VOL. XXXIV—No 6 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 31 MAI 1946 PRIX: CINQ SOUS



WINNIPEG, Man. — NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — "La Liberté et le Patriote" est membre de l'A.B.C. et de la C.W.N.A. — DIEU ET MON DROIT! — PRINCE-ALBERT, Sask.

Radio-Saint-Boniface a été inauguré officiellement le 27 mai

Le premier ministre du Manitoba, l'hon. S. Garson, n'a parlé qu'en français à cette occasion. Discours de S. Exc. Mgr Georges Cabana, de MM. le Dr Guyot, du Maire MacLean, Dunton et de M. l'Abbé A. d'Eschambault.

Les Canadiens français du Manitoba ont vécu lundi soir des heures inoubliables. Le 27 mai marquait en effet l'ouverture officielle de Radio-Saint-Boniface. Le programme d'ouverture a débuté dans la salle académique du Collège de St-Boniface sous la direction de M. Marius Benoist, qui dirigeait le choeur mixte de la cathédrale, et de M. Henri Duyvejonck, qui dirigeait la Fanfare La Vérendrye.

A 7 h. 30 eut lieu l'ouverture officielle du poste français. Le lieutenant gouverneur de la province, l'hon. R. F. McWilliams, le président de Radio-Saint-Boniface, le Dr Henri Guyot, le premier ministre de la province, l'hon. Stuart Garson, S. Exc. Mgr Georges Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface, Son Honneur la Maire Georges MacLean, M. Davidson Dunton, président des directeurs de Radio-Canada, et M. l'abbé Antoine d'Eschampault adressèrent la parole. Les discours de S. Exc. Mgr Georges Cabana et de M. D. Dunton avaient été enregistrés sur disques. Son Excellence Mgr l'Archevêque n'avait pu être présent à l'ouverture du poste à cause de la tournée pastorale. L'allocution de M. l'abbé A. d'Eschambault, retenu dans la province de Québec par des affaires pressantes, fut lue par M. Roland Couture.

En français

Le premier ministre de la province, l'hon. S. Garson, n'a parlé qu'en français. Il a rendu hommage aux Canadiens français et en particulier à M. l'abbé d'Eschambault "dont les intérêts, la culture et le savoir sont pour nous et pour vous un garant" a-t-il dit.

Le maire de St-Boniface, Son Honneur le maire George MacLean a prononcé une allocution en français et une autre en anglais.

Le lieutenant gouverneur de la province, l'hon. R.F. McWilliams, a souligné l'apport que les Canadiens français avaient apporté à la culture canadienne. Il a donné son discours en anglais.

Le Dr Henri Guyot, président de Radio-Saint-Boniface, a parlé en français et en anglais. Quant

[Suite à la quatrième page]

Photos du Festival et de Radio-Saint-Boniface

Toutes les photos du Festival de la Bonne Chanson et de l'Ouverture de Radio-Saint-Boniface qui paraissent cette semaine dans "La Liberté et le Patriote" ont été prises par notre photographe, M. Albert Mousseau. Ceux qui désireraient obtenir de ces magnifiques photos pourraient le faire en s'adressant à M. Albert Mousseau, 477, rue St-Jean-Baptiste, Saint-Boniface, Man.

Journée jaciste

La journée d'étude jaciste se tiendra mercredi prochain, le 5 juin, dans la salle du Collège de St-Boniface. Elle commencera à 10 heures du matin.

Le P. Thibodeau, O.M.I., est décédé jeudi matin

Le R.P. Joseph Thibodeau, O.M.I., qui vivait au Juniorat depuis quatre ans est décédé le jeudi 30 mai.

Le défunt était né à Montréal en 1869. Il fit ses études primaires chez les Frères des Ecoles chrétiennes, ses études classiques au collège de l'Assomption, et sa théologie au Scolasticat d'Ottawa. Il entra chez les Oblats le 9 septembre 1892. Il prononça ses voeux perpétuels au mois de septembre 1894 et fut ordonné prêtre en août 1896. Il fut successivement curé de Kenora, Selkirk, St-Charles, et principal de l'école de Lestock, Sask. Il fut ensuite vicaire à la paroisse St-Jean-Baptiste de Duluth, Minn.

Le service aura lieu au Juniorat le samedi 1er juin, à 9 heures.

DIPLOMATE ROUMAIN RECU EN AUDIENCE AU VATICAN

CITE DU VATICAN — Sa Sainteté le pape a reçu M. Grigorcea qui vient de renoncer au poste de ministre de Roumanie auprès du Saint-Siège.

L'Espagne peut faire des recherches atomiques si elle le veut

MADRID — Le ministre espagnol des affaires étrangères a dit que l'Espagne avait "parfaitement le droit" de faire des recherches sur l'énergie atomique et qu'elle "ne peut pas reconnaître la compétence" des Nations Unies, en ce qui concerne les affaires espagnoles.

Le ministère a rendue publique une déclaration de 700 mots, que l'on a décrite comme "un rapport des déclarations faites ce matin par un porte-parole du ministère des affaires extérieures."

La déclaration dit que l'attitude de l'Espagne a été clairement définie dans des notes envoyées aux ambassades étrangères ici, le 23 mai. Elle continuait: "Quoique le gouvernement espagnol comme les autres pays d'ailleurs, ait parfaitement le droit de se munir de moyens adéquats pour la défense nationale y compris les recherches sur l'énergie atomique, les missions diplomatiques accréditées à Madrid ont en mains la preuve de la fausseté des déclarations voulant que de telles recherches soient faites présentement."

NOUVELLE ARME SECRETE

NEW-YORK — Des rapports du Congrès au sujet d'une nouvelle arme secrète "apparemment plus terrible que la bombe atomique" ont déclenché une vague de rumeurs fantastiques. On parle d'une guerre des germes ou d'un nouveau gaz empoisonné.

BELGRADE — Le maréchal Tito est arrivé à Moscou, annonce la radio yougoslave.

Nouveau collaborateur de La Liberté et le Patriote

Notre journal vient de s'assurer la collaboration de M. Thomas Greenwood, M.A., D. Phil., D.Sc., et D. Litt., professeur aux universités de Montréal et d'Ottawa.

M. Greenwood est né à Londres en 1901. Il fit ses études aux universités de Londres, Paris et Vienne. Collaborateur de plusieurs journaux, il fut chef de l' "Europress Service" de 1925 à 1931. Il est l'auteur de plusieurs études sur la philosophie politique, les Relations Internationales, la Philosophie scientifique, la Littérature. Il a visité la plupart des pays du monde; dans plusieurs il a séjourné plusieurs mois pour y donner des cours et des conférences aux Universités. Il a écrit également plusieurs brochures sur les Affaires Internationales, la Philosophie Sociale, la Philosophie de la mathématique, l'Education.

Journaliste de renom, il a contribué au "Universe" de Londres, à "La Croix" de Paris et à "La Libre Belgique" de Bruxelles.

Universitaire distingué, M. Greenwood a enseigné aux université de Londres, à l'Institut des Hautes Etudes, à plusieurs universités des Etats-Unis, de l'Amérique du Sud et de France.

Le premier article de M. Greenwood parait aujourd'hui en première page.

Souscription en l'honneur de M. J.-A. Marion

TROISIEME LISTE

Mlle Jeanne Labous, St-Laurent, Man.	5.00
M. René Labous, St-Laurent	1.00
Mgr W.-L. Jubinville, P.D., V.G.	10.00
M. l'abbé F.-X. Bellavance, Transcona	5.00
R. P. A. Lafaille, O.M.I., St-Ambroise	5.00
Les Soeurs de la Présentation, Laurier	2.00
Adélard Paul, Transcona	2.00
H.-J. Bergevin, St-Boniface	2.00
J.-E. Beaulieu, St-Boniface	1.00
M. l'abbé A. Chamberland, l'Archevêché, St-Boniface	5.00
Chanoinesses des Cinq Plaies	30.00
Jules Deschênes, Notre-Dame de Lourdes, Man.	2.00
M. l'abbé F. Normandin, Thibaultville	5.00
Congrégation des Filles de la Croix	50.00
Adrienne Marion	5.00
Léonie Guyot	2.00
Thérèse Blanc	1.00
Total de la souscription à date	$1,335.00

Ordonné prêtre



M. l'abbé Arthur Marchildon, ancien élève du Collège Mathieu de Gravelbourg, Sask., qui vient de terminer ses études théologiques au Grand Séminaire de Toronto, sera élevé à la prêtrise le dimanche 9 juin par S. Exc. Mgr Réginald Duprat, O.P., à Zenon Park, Sask. Il chantera sa première messe solennelle dans la même église, le dimanche 16 juin.

Un catholique premier ministre en Hollande

LA HAYE — La reine Wilhelmine a invité le Dr Louis-Joseph-Maria Beel, un chef du parti catholique populaire, à former un nouveau gouvernement hollandais, à la suite des récentes élections.

Le Dr Beel était ministre de l'Intérieur dans le dernier cabinet du premier ministre démissionnaire, Wilhelm Schermerhorn. On s'attend à ce qu'il forme un cabinet de coalition en combinant l'influence parlementaire des catholiques et celle du parti travailliste.

WASHINGTON — Un comité a recommandé d'adopter le taux d'extraction de la farine à 85% pour économiser les céréales en faveur des affamés.

Chronique fédérale

Il ne reste plus que deux modèles de drapeau devant le comité

La constitution sera modifiée pour changer le système de redistribution des sièges électoraux. La lutte devient vive entre libéraux anglais et français au sujet du choix du drapeau.

Par Etienne PARENT
Spécial à La Liberté et le Patriote

OTTAWA — Le gouvernement a enfin soumis son projet de redistribution des sièges électoraux. C'est une mesure d'une extrême importance puisqu'elle constitue une réforme complète du système suivi depuis 1867. La résolution principale, inscrite au nom du premier ministre Mackenzie King, est une requête au parlement impérial pour lui demander de modifier l'article 51 de l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord. Elle se complète d'un projet de loi inscrit au nom du ministre de la Justice, M. Louis Saint-Laurent, qui vise à modifier la loi de l'extension des frontières du Québec de 1912. La Chambre des Communes a voté cette loi en première lecture et amorcé le débat sur la résolution principale aujourd'hui même.

255 sièges

La résolution de M. King dont la partie essentielle est une nouvelle rédaction de l'article 51 de l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord expose un nouveau système de redistribution dont les grandes lignes étaient déjà connues depuis quelques semaines. Le nombre des sièges à la Chambre des Communes est fixé à 255 dont un pour le Yukon et les autres territoires. Le quotient de représentation est obtenu non plus en divisant par 65 la population de la province de Québec, mais en divisant par 254 la population totale du pays. Les provinces qui bénéficient de la clause qui assure à une province autant de députés que de sénateurs sont exclus du calcul qui doit donner le quotient de représentation. C'est ainsi que pour la prochaine redistribution l'Ile du Prince-Edouard sera exclue puisqu'elle devra invoquer cette clause pour conserver ses 4 députés en dépit de sa faible population et que l'on divisera par 250 la population des huit autres provinces.

8 sièges de plus pour le Québec

Les calculs officieux prévoient que le Québec gagnera 8 sièges, l'Ontario 1 siège, la Colombie 2 sièges et la Nouvelle-Ecosse 1 siège, que par contre le Manitoba et la Saskatchewan perdront chacune un siège. C'est dire que la plupart des provinces gagnent pratiquement quelque chose au marché puisque le Manitoba aurait perdu 3 sièges et la Saskatchewan 4 sièges si l'on n'avait pas modifié la constitution. La province de Québec gagne sans doute plus que les autres au changement, mais c'est parce que le

[Suite à la huitième page]

Le général de Gaulle à Colombey

PARIS —Le général et Mme de Gaulle ont quitté Marly-le-Roy, où ils séjournaient depuis le 21 janvier, pour se rendre dans leur propriété de Colombey, dans la Haute-Marne, où ils demeureront désormais.

QUEBEC — On a donné la permission d'incorporer un nouveau collège catholique féminin d'un million.

L'Eglise n'appartient à aucun parti politique

PARIS — Au moment où la lutte électorale s'engage en France, S. Exc. Mgr Feltin, archevêque de Bordeaux, a tenu à rappeler certains principes aux électeurs catholiques et aux candidats. Ce faisant, dit-il, Nous ne Nous mêlons pas à la politique des partis, mais Nous remplissons seulement les devoirs de la charge épiscopale sur le plan strictement moral. "Plusieurs partis, a déclaré l'archevêque, vont être en présence. Nous n'acceptons pas qu'on engage l'Eglise ou qu'on se serve de notre nom pour patronner l'un ou l'autre des candidats. Nul n'a le droit de se dire le représentant exclusif du catholicisme. L'Eglise se tient en dehors et au-dessus de tous les partis. Elle ne veut s'inféoder à aucun et être toute à tous. Nous n'avons aucune indication d'ordre politique à fournir sur les divers partis."

L'Eglise et la politique

Mgr Feltin rappelle que, lors des scrutins passés, des démarches ont été entreprises par les partisans d'opinions différentes qui déclaraient que l'épiscopat recommandait telle ou telle liste. "C'était un pur mensonge, déclare-t-il. Ceux qui renouvelleraient ce mensonge ne méritent aucune attention." Le seul conseil que puisse se permettre de donner la hiérarchie, a-t-il ajouté, c'est de voter pour le parti le plus compétent, le plus intègre et le plus désintéressé.

Evidemment, les catholiques peuvent se répartir dans des organisations politiques différentes qui présentent des garanties pour la sauvegarde des droits de Dieu et des consciences, mais il est "inadmissible et il serait douloureux de voir les catholiques utiliser dans leur propa-

(Suite à la deuxième page)

LE LICENCIEMENT DANS L'AVIATION

OTTAWA — Le ministre de l'Aviation, M. Gibson, a annoncé que le 30 septembre avait été établi comme date finale de la démobilisation dans ce service.

Ceci est conforme à une déclaration antérieure de M. Abbott, ministre de la Défense nationale, qui avait dit que la démobilisation dans tous les services armés se terminerait vers les mois d'octobre et novembre.

ARCHEVECHE,
353, avenue Ste-Marie,

Winnipeg, Man., le 23 mai 1946.

En raison de mon mauvais état de santé, j'ai décidé de me retirer de l'administration de l'archidiocèse de Winnipeg, et l'administration est remise à S. Exc. Mgr Murray, qui est archevêque coadjuteur de cet archidiocèse avec droit de succession.

Alfred A. Sinnott

Archevêque de Winnipeg.

(Communiqué)

Plus de 4,000 personnes assistent au Festival de la Bonne Chanson

869 enfants ont pris part au Festival. Des centres éloignés comme Laurier, Bruxelles, South Junction et Notre-Dame de Lourdes étaient représentés.

On estime que 4,000 personnes ont assisté au Festival de la Bonne Chanson qui eut lieu, le vendredi soir 24 mai dans l'Auditorium, pour marquer le 30ème anniversaire de la fondation de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba.

Si l'on songe qu'une trentaine de paroisses de la province étaient représentées et que plus de 800 enfants ont participé au Festival, on comprendra la somme de travail que se sont imposé les membres du comité de fonctionnement scolaire, et surtout les institutrices et les parents, pour mener à bonne fin une entreprise d'une pareille envergure.

M. Camille Fournier, président du comité du Festival, prononça l'allocution d'ouverture. En voici le texte:

Discours de M. C. Fournier

Pour ouvrir ce festival de chansons et de récitations, je dois dire un mot d'histoire et un mot de remerciement.

L'an dernier, S. Exc. Mgr Cabana suggéra à notre Association d'Education de propager la bonne chanson dans les foyers. L'Association confia à son comité de fonctionnement scolaire la tâche d'organiser un concours parmi les élèves de langue française de la province. Les groupes qui se prêteraient moins bien au chant d'ensemble pourraient donner des récitations. Grâce à l'ardeur de notre jeunesse, grâce au dévouement des maîtres, le résultat dépassa les espérances les plus optimistes. Les finales de concours régionaux eurent lieu à St-Boniface dans la journée du samedi de Pâques. Et le festival du soir à Provencher fut un triomphe.

Cette année, la demande d'un concours nous vint des élèves et du personnel enseignant. On chercha à perfectionner la formule. On élargit en l'améliorant le répertoire choisi. Les concours régionaux étant difficiles à juger sur une base commune et compor-

[Suite à la cinquième page]

Il convient de rendre hommage aux membres du Comité du fonctionnement scolaire, M. Camille Fournier, président, Mlles A. Baril et L. Guyot, Mme M.-E. Houde, les RR.PP. L. Hardy, F. Faure, S.J., A. Lemoine, O.M.I., l'abbé Léo Blais, le frère Moran, M. P. Chabalier, M. A. Dansereau; aux RR.PP. L. Hardy, M. Caron, Samann Hanna, P.-E. Gingras, S.J., pour le magnifique travail que tous ont accompli pour assurer le succès du festival. MM. les abbés M. Mireault, L. Blais, et les RR.PP. Oblats ont voulu mettre à plusieurs reprises leur voiture à la disposition des juges du Festival.

Regards sur le monde

par Thomas GREENWOOD

Un an après la victoire

La paix essaye d'étendre à nouveau ses larges ailes sur un monde qui souffre encore des blessures de la guerre. Il y a un an que la victoire sonnait pour nous avec la capitulation de l'Allemagne en mai 1945, préludant l'effondrement du Japon quelques semaines après. Ainsi l'hydre de l'Axe était enfin abattu par la vaillance des armes des Nations Unies et par la divine permission de la Providence qui mène les hommes et les événements.

Il s'agissait dès lors de réparer le mal fait pendant six ans, et d'organiser le monde de manière à rendre difficile la répétition des malheurs que nous avons vécus. Ce besoin de paix est d'autant plus impérieux, que nous entrons dans la "période nucléaire" avec la découverte de la bombe atomique qui a mis un point d'orgue plein d'épouvante à la fin du conflit. Tel Prométhée qui, d'après la mythologie, arrache le feu du ciel, le génie humain a pris à la nature un de ses plus terribles secrets. Pour éviter le suicide du genre humain, celui-ci doit aviser à des moyens sincères et honnêtes pour faire vivre dans l'ordre toutes les nations du monde.

On se rend compte des dimensions des problèmes qui nous confrontent, quand on réfléchit sur l'héritage de misères que nous a laissées la guerre. C'est que le relèvement de ces ruines, tout en étant une oeuvre pacifique, ne saurait se faire sans des sacrifices proportionnels à la grandeur et à l'extension des ravages produits par le conflit. Etonnée par le choc et la contemplation de ces ravages, l'humanité souffrante requiert un temps d'adaptation à la situation nouvelle de la paix. Entre-temps, ces chefs ont le devoir d'aviser à l'organiser d'une manière permanente.

Qu'avons-nous réalisé, depuis un an que le canon a cessé de tonner? Tout d'abord, nous avons véritablement tenu à terre les deux principales puissances qui ont provoqué la guerre: Le Reich hitlérien et le Japon impérial sont entièrement dans nos mains. Leur désarmement total est en bonne voie. Mais nous savons que nous ne pourrons pas les tenir indéfiniment sous notre domination militaire. Cette expérience est coûteuse: l'Allemagne seule coûte

(Suite à la deuxième page)

Le Cardinal Villeneuve prononce une conférence

OTTAWA — L'Association catholique d'études bibliques au Canada a tenu son troisième congrès annuel le 30 et 31 mai. Elle a été l'hôte de l'Université d'Ottawa. La particularité du congrès de cette année, c'est qu'en plus des sessions privées consacrées aux travaux et au fonctionnement de l'association, il y eut une session à laquelle tout le public était invité. Cette réunion s'est tenue le 30 mai, à 3 h. 30, à la salle académique de l'Université d'Ottawa. Son Em. le cardinal Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec, y a traité dans une conférence de l'encyclique de Pie XII sur les moyens de faire progresser les études bibliques. Le Très Honorable Thibodeau Rinfret, juge en chef de la Cour suprême du Canada a été le président d'honneur.

L'hon. S. S. Garson n'a parlé qu'en français lundi soir . . .



Plusieurs personnalités ont tenu à assister à l'ouverture officielle de Radio-Saint-Boniface, lundi soir. On remarque sur cette photo quelques-uns des personnages qui ont prononcé des allocutions. Ils sont de gauche à droite: Son Honneur le Maire George MacLean, le lieutenant-gouverneur du Manitoba, l'hon. R. F. McWilliams, le premier ministre du Manitoba, l'hon. S. Garson, le Dr Henri Guyot, président de Radio-Saint-Boniface, et M. Louis Leprohon, directeur-gérant du poste.

RADIO FRANÇAISE

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 2 au 7 juin 1946

CBK, Watrous, Sask.
(540 kles)

DIMANCHE 2 JUIN
- 6.30—L'heure des vedettes.
- 1.00—Les voix du pays.
- 1.30—Céleste et Valentin

LUNDI 3 JUIN
- 1.00—Radio-journal.
- 1.15—La Chanson franç.
- 6.30—La Fiancée du Commando.
- 6.45—Un homme et son péché.

MARDI 4 JUIN
- 1.00—Radio-journal.
- 1.15—Chansons de L. Tibbett (rec.)
- 6.30—Notre français sur le vif.
- 6.45—Un homme et son péché.

MERCREDI 5 JUIN
- 1.00—Radio-journal.
- 1.15—La Chanson franç.
- 6.30—La Fiancée du Commando.
- 6.45—Un homme et son péché.

JEUDI 6 JUIN
- 1.00—Radio-journal.
- 1.15—Les chansons de J. Charles Thomas
- 6.30—Quart d'heure de la Bonne Chanson
- 6.45—Un homme et son péché.

VENDREDI 7 JUIN
- 1.00—Radio-journal.
- 1.15—La Chanson franç.
- 6.30—La Fiancée du Commando.
- 6.45—Un homme et son péché.

HEURE SOLAIRE

CBFY, Verchères, P.Q.
(Ondes courtes)

SAMEDI 1er JUIN
- 11.00—Musique.
- 11.15—Piano.
- 11.30—Musique.
- 11.59—Signal-horaire.
- 12.00—Radio-journal.
- 12.15—Les Alouettes Eveready.
- 12.30—Le Réveil rural.
- 1.00—Sérénade.
- 1.45—Mélodies.
- 2.30—Musique.
- 2.00—Piano.
- 2.30—Musique.
- 3.00—Orchestre.
- 4.00—Concert.
- 5.00—La Survivance française.
- 5.15—Radio-journal.
- 5.25—Causerie
- 5.30—Chansonnettes.
- 5.45—Musique.
- 6.00—Musique.
- 6.30—Sports Extra.
- 6.45—Causerie.
- 7.00—Céleste et Valentin
- 7.30—Ma Chanson.
- 8.00—La Plaza.
- 8.30—Orchestre.
- 9.00—Radio-journal.
- 9.15—Sérénade
- 9.30—Orchestre.
- 10.00—Musique
- 10.15—Musique de jazz.
- 10.28—Nouvelles.
- 10.30—Orchestre.

DIMANCHE 2 JUIN
- 11.00—On veut savoir.
- 11.15—Airs d'opérettes.
- 11.30—Orchestre.
- 11.59—Signal-horaire.
- 12.00—Radio-journal.
- 12.15—Intermède.
- 12.30—Causerie.
- 12.45—Chefs-d'oeuvre.
- 1.30—Airs d'opéras.
- 2.00—Music Hall.
- 2.30—Chansonnettes.
- 3.00—Musique de jazz.
- 3.30—Au jardin de la mélodie.
- 4.00—Adagio.
- 4.30—Musique de chambre.
- 5.00—Musique.
- 5.15—Radio-journal.
- 5.30—Causerie
- 5.45—Lettres d'une Parisienne.
- 6.00—Le mot s'il vous plait
- 6.30—L'Heure des vedettes.
- 7.00—Les voix du pays.
- 7.30—Ici, l'on chante.
- 8.00—Baptiste dans les Champs Elysées.
- 8.30—Musique familière
- 9.00—Radio-journal.
- 9.15—Vieux airs.
- 9.30—Sérénade pour cordes.
- 10.00—Airs d'opéras.
- 10.15—Musique de danse.
- 10.30—Orchestre de danse.

LUNDI 3 JUIN
- 11.00—Jeunesse dorée.
- 11.15—Quelles nouvelles?
- 11.30—Coeur atout
- 11.45—Rue Principale.
- 11.59—Signal-horaire.
- 12.00—Radio-journal.
- 12.10—Chansons.
- 12.15—Tante Lucie.
- 12.30—Le réveil rural.
- 1.00—Musique de jazz.
- 1.15—Intermède
- 1.20—Lettre à la Canadienne
- 1.45—Chansonnettes.
- 2.00—Le Music Hall.
- 2.30—Chefs-d'oeuvre de la musique.
- 3.30—Musique de jazz.
- 3.45—Récital.
- 4.00—Disques.
- 4.30—Cotes de la bourse
- 4.45—En parcourant l'horaire
- 5.00—Yvan l'intrépide
- 5.15—Radio-journal.
- 5.25—Sport.
- 5.30—Revue de l'actualité.
- 5.45—L'enfant qu'on oublie.
- 6.00—Un Homme et son Péché
- 6.15—"Métropole".
- 6.30—A communiquer.
- 6.45—La Fiancée
- 7.00—L'Heure Northern Electric.
- 7.30—Tableaux canadiens.
- 8.00—Piano.
- 8.30—Qui suis-je?
- 9.00—Radio-journal.
- 9.15—Causerie.
- 9.30—Chefs-d'oeuvre du piano.
- 10.00—Musique de jazz.
- 10.10—Musique de danse.
- 10.30—Orchestre.

MARDI 4 JUIN
- 11.00—Jeunesse dorée.
- 11.15—Quelles nouvelles?
- 11.30—Coeur atout.
- 11.45—Rue Principale.
- 11.59—Signal-horaire.
- 12.00—Radio-journal.
- 12.10—Chansons.
- 12.15—Vers le soleil.
- 12.30—Le réveil rural.
- 1.00—Dans un tour de valse...
- 1.15—Intermède.
- 1.30—Lettre à une Canadienne.
- 1.45—Chansonnettes.
- 2.00—Le Music Hall.
- 2.30—Les amis de l'art.
- 3.30—Musique de jazz.
- 3.45—Artistes de demain
- 4.00—Musique.
- 4.30—Cotes de la bourse
- 4.45—En parcourant l'horaire.
- 5.00—Yvan l'intrépide
- 5.15—Radio-journal.
- 5.25—Chronique sport.
- 5.30—Revue.
- 5.45—Intermède.
- 6.00—Un Homme et son Péché.
- 6.15—Métropole.
- 6.30—A ceux qui reviennent.
- 7.00—Les secrets du Dr Morhanges.
- 7.30—La Mine d'Or.
- 8.00—Concert.
- 9.00—Radio-journal.
- 9.15—Causerie.
- 9.30—Airs populaires.
- 10.00—Musique de jazz.
- 10.10—Musique légère.
- 10.30—Orchestre.
- 10.35—Orchestre.

MERCREDI 5 JUIN
- 11.00—Jeunesse dorée.
- 11.15—Quelles nouvelles?
- 11.30—Coeur atout.
- 11.45—Rue Principale.
- 11.59—Signal-horaire.
- 12.00—Radio-journal.
- 12.10—Chansons.
- 12.15—Vers le soleil.
- 12.30—Le réveil rural.
- 1.00—Le Moulin de la chanson.
- 1.15—Intermède.
- 1.30—Lettre à la Canadienne.
- 1.45—Chansonnettes.
- 2.00—Le pèlerinage des malades.
- 2.30—Chefs-d'oeuvre.
- 3.30—Musique de jazz.
- 3.45—Orchestre à cordes
- 4.00—Disques.
- 4.30—Les cotes de la bourse.
- 4.45—En parcourant l'horaire.
- 5.00—Yvan l'intrépide.
- 5.15—Radio-journal
- 5.25—Chronique sport.
- 5.30—Revue de l'actualité.
- 5.45—Le philosophe de l'air.
- 5.50—Causerie.
- 6.00—Un Homme et son Péché
- 6.15—"Métropole".
- 6.30—Piano.
- 6.45—La Fiancée du Commando.
- 7.00—Ceux qu'on aime.
- 7.30—Le quatuor d'Ottawa.
- 8.00—Musique.
- 8.30—Radio-Carabins.
- 9.00—Radio-journal.
- 9.15—Causerie.
- 9.30—Musique immortelle.
- 10.00—Musique de jazz.
- 10.10—Musique de danse
- 10.30—Orchestre.

JEUDI 6 JUIN
- 11.00—Jeunesse dorée.
- 11.15—Quelles nouvelles?
- 11.30—Coeur atout.
- 11.45—Rue principale.
- 11.59—Signal-horaire.
- 12.00—Radio-journal.
- 12.10—Chansons.
- 12.15—Vers le soleil.
- 12.30—Le réveil rural.
- 1.00—Extraits d'opéras.
- 1.15—Intermède
- 1.30—Lettre à la Canadienne.
- 1.45—Chansonnettes.
- 2.00—Music-hall
- 2.30—Chefs-d'oeuvre.
- 3.30—Musique de jazz.
- 3.45—Récital.
- 4.00—Disques.
- 4.30—Les cotes de la bourse.
- 4.45—En parcourant l'horaire.
- 5.00—Yvan l'intrépide
- 5.15—Radio-journal.
- 5.25—Sport
- 5.30—Revue de l'actualité.
- 5.45—Intermède.
- 6.00—Un Homme et son Péché.
- 6.15—Métropole.
- 6.30—L'enfant qu'on oublie.
- 7.00—Les talents de chez nous.
- 7.30—Taxi 13.
- 8.00—Radio-Théâtre.
- 8.30—Orchestre.
- 9.00—Radio-journal.
- 9.15—Causerie.
- 9.30—Impromptu.
- 10.00—Musique de jazz.
- 10.10—Airs d'opérettes.
- 10.30—L'histoire de la musique.

VENDREDI 7 JUIN
- 11.00—Jeunesse dorée.
- 11.15—Quelles nouvelles?
- 11.30—Coeur atout.
- 11.45—Rue principale.
- 11.59—Signal-horaire.
- 12.00—Radio-journal.
- 12.10—Chansons.
- 12.15—Vers le soleil.
- 12.30—Le réveil rural.
- 1.00—Musique.
- 1.15—Intermède.
- 1.30—Lettre à la Canadienne
- 1.45—Chansonnettes.
- 2.00—Music Hall.
- 2.30—Chefs-d'oeuvre.
- 3.15—Causerie.
- 3.30—Musique de jazz.
- 3.45—Récital.
- 4.00—Disques.
- 4.15—Chefs-d'oeuvre.
- 4.30—Les cotes de la bourse.
- 4.45—En parcourant l'horaire.
- 5.00—Yvan l'Intrépide.
- 5.15—Radio-journal.
- 5.25—Sport.
- 5.30—Revue de l'actualité.
- 5.45—Le philosophe de l'air.
- 5.50—Causerie.
- 6.00—Un Homme et son Péché.
- 6.15—Métropole.
- 6.30—Piano.
- 6.45—La Fiancée du Commando.
- 7.00—L'heure du concert.
- 8.00—Studio G7.
- 8.30—L'Heure de la Valse.
- 9.00—Radio-journal.
- 9.15—Chronique littéraire.
- 9.30—Récital d'orgue.
- 10.00—Musique de l'Amérique du Sud
- 10.15—Musique de jazz.
- 10.30—Intermède.
- 10.35—Orchestre.

Regards sur le monde

(Suite de la première page)

bien 350 millions de dollars à l'Angleterre et trois fois autant aux Etats-Unis par an. Et encore, si le problème japonais parait plus facile à traiter, la question allemande reste centrale pour le règlement de la paix, et contribue à susciter des méfiances entre les quatre grandes puissances qui l'occupent. Par contre, nous avons pu amener l'Italie suffisamment sur la voie du repentir pour alléger son régime de lui accorder des facilités qui finiront par effacer son ancienne belligérence. Quant aux autres satellites de l'Axe, ils font leur pénitence sous la botte russe, ce qui n'aide guère à leur assurer une paix formelle: on sait en effet que les deux conférences qui ont eu lieu à ce sujet entre les ministres des affaires étrangères des quatre puissances, n'ont produit encore aucun résultat sérieux.

Dans le domaine économique, c'est à peine si les efforts combinés des états riches peuvent assurer un minimum d'existence aux Nations Unies et à leurs anciens adversaires. La désorganisation du monde a été si complète, que nous nous trouvons aujourd'hui à la veille d'une terrible famine qui risque de faire des victimes plus nombreuses que la guerre elle-même. Les nations productrices de vivres, et en particulier les Etats-Unis et le Canada, ont pris une série de mesures graves pour subvenir aux besoins urgents du monde. La Grande-Bretagne maintient et augmente ses privations déjà bien dures, pour permettre aux peuples européens de surmonter la crise. Les diverses organisations internationales s'ingénient à penser à des moyens pour aider dans ce sens. L'UNRRA multiplie ses efforts pour diriger des vivres et des médicaments là où le besoin est immédiat. Le voyage récent de l'ancien président Hoover à travers le monde ne fait que confirmer l'état désespéré du monde. Et au milieu de toute cette misère, il avait fallu que les chemins de fer américains organisent une grève générale qui aurait amené le chaos dans le pays et même à l'étranger. C'est une mesure de justice sociale qui a porté le président Truman à proposer une loi au Congrès pour mobiliser les ouvriers d'une industrie s'ils font la grève contre le gouvernement: l'idée du bien commun s'affirme.

Parmi les problèmes politiques qui ont troublé la paix, il faudrait signaler l'insurrection malaisienne à Java surtout, les troubles qui ont ensanglanté la Grèce, et surtout la guerre de Chine qui se poursuit d'une manière intermittente, au grand dam de l'ordre et du progrès de notre vaillante alliée. Les tribulations de la Perse sont venues ajouter aux soucis du monde. Et toujours dans le Levant, les troubles de Syrie, ceux de Palestine et ceux d'Egypte viennent rappeler au monde que le choc des volontés ne produit pas toujours la lumière et le bonheur.

Dans le domaine de l'organisation internationale, la grande réalisation des Nations Unies a été la Charte Mondiale qui donne des prérogatives à toutes les puissances, mais qui laisse l'autorité surtout à celles qui ont les moyens de maintenir ou de rétablir la paix. Il est vrai que, depuis un an qu'elle est venue au monde, les divers organes qu'elle a créés n'ont pas encore obtenu des résultats bien encourageants. La première Assemblée générale n'était qu'une affaire d'apparat et de procédure. Depuis qu'il siège à New-York, le Conseil de Sécurité est encombré de deux problèmes secondaires: la question russo-iranienne et le problème espagnol. L'un et l'autre permettent à Moscou de détourner l'attention du monde des difficultés plus graves qui se cachent derrière le rideau de fer que leurs armées ont tiré sur l'Europe. Mais avec tous ces malajustements du départ, le fait reste que les grandes puissances maintiennent leurs contacts, et que les organismes créés par la Charte Mondiale favorisent au moins cette confiance officielle entre elles. Nous avons l'impression que la Charte Mondiale ne sera effectivement opérante qu'après la signature des traités de paix. Nous verrons alors si les espoirs, que l'humanité veut placer dans la sagesse et l'efficacité de ce document remarquable, seront justifiés par les événements, dans un monde où le bien et le mal s'entrelacent et qui est pourtant avide de bonheur.

Thomas GREENWOOD.

Radio-Saint-Boniface

Emissions du 1er au 7 juin 1946

CKSB
(1250 kles)
Heure avancée

SAMEDI 1er JUIN
- 7.00—Ouverture: Nouvelles: Marches militaires
- 7.30—Variétés
- 8.00—Nouvelles—Sur les ondes de CKSB
- 8.15—Prière du matin
- 8.30—Déjeuner musical
- 9.00—Nouvelles
- 9.10—Club des ménagères
- 10.00—Sur demande spéciale
- 10.30—En badinant avec nos voisins
- 10.45—Emission consacrée aux malades
- 11.00—Disques
- 11.30—Orgue populaire
- 11.45—Musique du bon vieux temps
- 12.00—Nouvelles
- 12.10—Rapport du seigle
- 12.15—Nos modernes
- 12.30—Chansonnettes
- 1.00—Mélodie chanceuse
- 1.15—Extraits d'opéra
- 1.45—Musique populaire
- 2.00—Heure précise Fin des émissions
- 5.00—Nouvelles
- 5.15—Questionnaire de la jeunesse
- 5.30—Evénements sociaux
- 5.45—Chansonnettes
- 6.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
- 6.15—En valsant
- 6.25—Chronique sport.
- 6.30—Nos modernes
- 6.45—Coffret musical
- 7.00—Nouvelles
- 7.10—Intermède musical
- 7.30—Crépuscule
- 7.45—Emission spéciale
- 8.00—Musique du bon vieux temps
- 8.30—Musique populaire
- 8.45—Nouvelles, température, l'heure
- 9.00—Fin des émissions

DIMANCHE 2 JUIN
- 5.00—Nouvelles
- 5.15—Chansonnettes
- 5.30—Poèmes et orgue
- 6.00—A l'Opéra
- 6.30—Dans un tour de valse
- 7.00—Nouvelles
- 7.15—Récital de chant
- 7.30—Musique, concert
- 8.15—Récital de piano
- 8.30—Initiation à la musique
- 8.50—Nouvelles, température, l'heure
- 9.00—Fin des émissions

LUNDI 3 JUIN
- 7.00—Ouverture: Nouvelles: Marches militaires
- 7.30—Variétés
- 8.00—Nouvelles—Sur les ondes de CKSB
- 8.15—Prière du matin
- 8.30—Déjeuner musical
- 9.00—Nouvelles
- 9.10—Club des ménagères
- 10.00—Sur demande spéciale
- 10.30—En badinant avec nos voisins
- 10.45—Emission consacrée aux malades
- 11.00—Disques
- 11.30—Orgue populaire
- 11.45—Musique du bon vieux temps
- 12.00—Nouvelles
- 12.10—Rapport du seigle
- 12.15—Nos modernes
- 12.30—Chansonnettes
- 1.00—Mélodie chanceuse
- 1.15—Extraits d'opéra
- 1.45—Musique populaire
- 2.00—Heure précise Fin des émissions
- 5.00—Nouvelles
- 5.15—Le forum des éclosiers
- 5.30—Evénements sociaux
- 5.45—Chansonnettes
- 6.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
- 6.15—En valsant
- 6.25—Nouvelles sport.
- 6.30—Nos modernes
- 6.45—Coffret musical
- 7.00—Nouvelles
- 7.10—Seigle et rapport du marché
- 7.15—Un homme et son péché
- 7.30—Un peu de musique pour vous et moi
- 8.00—Emission spéciale
- 8.30—Musique du bon vieux temps
- 8.45—Nouvelles, température, l'heure
- 9.00—Fin des émissions

MARDI 4 JUIN
- 7.00—Ouverture: Nouvelles, Marches militaires
- 7.30—Variétés
- 8.00—Nouvelles: Sur les ondes de CKSB
- 8.15—Prière du matin
- 8.30—Déjeuner musical
- 9.00—Nouvelles
- 9.10—Club de ménagères
- 10.00—Sur demande spéciale
- 10.30—En badinant avec nos voisins
- 10.45—Emission consacrée aux malades
- 11.00—Disques
- 11.30—Orgue populaire
- 11.45—Musique du bon vieux temps
- 12.00—Nouvelles
- 12.10—Rapport du seigle
- 12.15—Nos modernes
- 12.30—Chansonnettes
- 1.00—Mélodie chanceuse
- 1.15—Extraits d'opéras
- 1.45—Musique populaire
- 2.00—Heure précise Fin de l'émission
- 5.00—Nouvelles
- 5.15—Questionnaire de la jeunesse
- 5.30—Evénements sociaux
- 5.45—Chansonnettes
- 6.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
- 6.15—En valsant
- 6.25—Nouvelles sport.
- 6.30—Nos modernes
- 6.45—Causerie du R. P. L. Hardy, S.J.
- 7.00—Nouvelles
- 7.10—Seigle et rapport du marché
- 7.15—Un homme et son péché
- 7.30—Crépuscule
- 7.45—Talents de chez nous
- 8.00—Rendez-vous romanesque
- 8.30—Musique populaire
- 8.45—Nouvelles, température, l'heure
- 9.00—Fin des émissions

MERCREDI 5 JUIN
- 7.00—Ouverture: Nouvelles; Marches militaires
- 7.30—Variétés
- 8.00—Nouvelles: Sur les ondes de CKSB
- 8.15—Prière du matin
- 8.30—Déjeuner musical
- 9.00—Nouvelles
- 9.10—Club des ménagères
- 10.00—Sur demande spéciale
- 10.30—En badinant avec nos voisins
- 10.45—Emissions consacrées aux malades
- 11.00—Disques
- 11.30—Orgue populaire
- 11.45—Musique du bon vieux temps
- 12.00—Nouvelles
- 12.10—Rapport du seigle
- 12.15—Nos modernes
- 12.30—Chansonnettes
- 1.00—Mélodie chanceuse
- 1.15—Extraits d'opéra
- 1.45—Musique populaire
- 2.00—Heure précise Fin de l'émission
- 5.00—Nouvelles
- 5.15—Le forum des écoliers
- 5.30—Evénements sociaux
- 5.45—Chansonnettes
- 6.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
- 6.15—En valsant
- 6.25—Nouvelles sport.
- 6.30—Nos modernes
- 6.45—Coffret musical
- 7.00—Nouvelles
- 7.10—Seigle et rapport du marché
- 7.15—Un homme et son péché
- 7.30—Un peu de musique pour vous et moi
- 8.00—Emission spéciale
- 8.30—Musique du bon vieux temps
- 8.45—Nouvelles, température, l'heure
- 9.00—Fin des émissions

JEUDI 6 JUIN
- 7.00—Ouverture: Nouvelles, Marches militaires
- 7.30—Variétés
- 8.00—Nouvelles—Sur les ondes de CKSB
- 8.15—Prière du matin
- 8.30—Déjeuner musical
- 9.00—Nouvelles
- 9.10—Club des ménagères
- 10.00—Sur demande spéciale
- 10.30—En badinant avec nos voisins
- 10.45—Emission consacrée aux malades
- 11.00—Disques
- 11.30—Orgue populaire
- 11.45—Musique du bon vieux temps
- 12.00—Nouvelles
- 12.10—Rapport du seigle
- 12.15—Nos modernes
- 12.30—Chansonnettes
- 1.00—Mélodie chanceuse
- 1.15—Extraits d'opéra
- 1.45—Musique populaire
- 2.00—Heure précise Fin de l'émission
- 5.00—Nouvelles
- 5.15—Questionnaire de la jeunesse
- 5.30—Evénements sociaux
- 5.45—Chansonnettes
- 6.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
- 6.15—En valsant
- 6.25—Nouvelles sport.
- 6.30—Nos modernes
- 6.45—Causerie du R. P. L. Hardy, S.J.
- 7.00—Nouvelles
- 7.10—Seigle et rapport du marché
- 7.15—Un homme et son péché
- 7.30—Crépuscule
- 7.45—Talents de chez nous
- 8.00—Rendez-vous romanesque
- 8.30—Musique populaire
- 8.45—Nouvelles, température, l'heure
- 9.00—Fin des émissions

VENDREDI 7 JUIN
- 7.00—Ouverture: Nouvelles, Marches militaires
- 7.30—Variétés
- 8.00—Nouvelles: Sur les ondes de CKSB
- 8.15—Prière du matin
- 8.30—Déjeuner musical
- 9.00—Nouvelles
- 9.10—Club des ménagères
- 10.00—Sur demande spéciale
- 10.30—En badinant avec nos voisins
- 10.45—Emission consacrée aux malades
- 11.00—Disques
- 11.30—Orgue populaire
- 11.45—Musique du bon vieux temps
- 12.00—Nouvelles
- 12.10—Rapport du seigle
- 12.15—Nos modernes
- 12.30—Chansonnettes
- 1.00—Mélodie chanceuse
- 1.15—Extraits d'opéra
- 1.45—Musique populaire
- 2.00—Heure précise température Fin de l'émission
- 5.00—Nouvelles
- 5.15—Le forum des écoliers
- 5.30—Evénements sociaux
- 5.45—Chansonnettes
- 6.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
- 6.15—En valsant
- 6.25—Nouvelles sport.
- 6.30—Nos modernes
- 6.45—Coffret musical
- 7.00—Nouvelles
- 7.10—Seigle et rapport du marché
- 7.15—Un homme et son péché
- 7.30—Un peu de musique pour vous et moi
- 8.00—Emission spéciale
- 8.30—Musique du bon vieux temps
- 8.45—Nouvelles, tempé-température
- 9.00—Fin des émissions

La cause de Kateri Tekakwitha étudiée à Rome

ROME—La Sacrée Congrégation des Rites entreprend avec 3 miracles soumis, l'étude du projet de béatification d'une Indienne d'origine canadienne, Kateri Tekakwitha, le "Lys des Mohawks".

Fille d'un chef iroquois et d'une mère algonquine et chrétienne, Kateri ne vécut que 24 ans; son dévouement extraordinaire à la cause missionnaire la conduisit au martyre. Elle naquit dans le village d'Ossernenon en 1656. 4 ans plus tard, le village entier fut décimé par la petite vérole et seule, Kateri y échappa.

La Compagnie de Jésus

Les Pères missionnaires de la Compagnie de Jésus la trouvèrent. Aussitôt, l'enfant se sentit fortement attirée vers leur religion; ils l'envoyèrent dans une école missionnaire du Sault St-Louis. "Kateri Tekakwitha doit chercher refuge dans votre mission, précisait une lettre, puisse-t-elle, sous votre précieuse direction travailler à la gloire de Dieu, en sauvant son âme sur laquelle, nous en sommes sûrs, veille le Tout-Puissant."

Le long et pénible voyage produisit un effet fatal à la santé fragile de la jeune Indienne, mais elle poursuivait sa route, évangélisant dans leur propre langue tous les Indiens qu'elle rencontrait, malgré la maladie qui la terrassait.

Approbation accordée

Durant l'hiver de 1680, pendant une forte tempête, Kateri revenait d'un sermon. On la trouva à demi gelée dans les bois. A la suite d'une terrible fièvre qui dura 2 mois, elle mourut le mercredi saint et ses funérailles eurent lieu le vendredi saint.

La première tentative de béatification du "Lys des Mohawks" fut effectuée par l'évêque d'Albany, N.-Y., en 1931, Sa Sainteté le pape Pie XI accorda une audience spéciale à Monseignor Egidio Vagnozzi, alors délégué apostolique à Washington, qui présenta au pontife 70 pétitions en faveur de la béatification de Kateri.

Conditions de béatification

Les conditions de béatification, état qui précède la canonisation, comprennent entre autres, l'examen des documents relatifs au candidat, l'évidence du martyre ou de la pratique de vertus théologales, la foi, l'espérance et la charité et des 4 grandes vertus morales, la prudence, la justice, l'énergie et la tempérance.

Après cet examen minutieux durant plusieurs années, la section historique de la Sacrée Congrégation des Rites accorda son approbation, en 1938, à la béatification de Kateri Tekakwitha et en même temps transmettait son cas à la Congrégation.

CITE DU VATICAN—Le Saint Père a assisté, dans sa bibliothèque privée, à la lecture de deux décrets de la sacrée congrégation des rites. Le premier relatif à la béatification de la vénérable Thérèse Verzerri, et le deuxième, approuvant deux miracles proposés pour la canonisation de la bienheureuse Catherine Labouré, des Filles de la Charité.

PRAGUE — D'après les derniers résultats des élections la nouvelle assemblée nationale tchécoslovaque aura approximativement la composition suivante: communistes tchèques et slovaques, 115; socialistes-nationaux tchèques, 55; catholiques, tchèques, 47; parti démocratique slovaque, 42; sociaux démocrates tchèques, 36; parti de la liberté slovaque, 3; parti du travail slovaque, 2.

L'armée canadienne réduite à 25,000

OTTAWA — Les effectifs de l'armée permanente du Canada seront réduits à 25,000 d'ici la fin de 1946, a-t-on appris au ministère de la Défense. Les effectifs actuels sont d'environ 155,000.

Le budget de l'armée pour 1946-1947 est de $266,000,000 comparé à $1,068,000,000 en 1945-1946, soit une réduction de $802,000,000. Avec les effectifs réduits à 25,000, les salaires tomberont de $474,000,000 à $112,000,000. Le personnel civil de l'armée sera aussi réduit mais pas autant que le service en uniforme et les salaires tomberont de $10 millions à $7 millions.

L'Eglise n'appartient à aucun parti politique

(Suite de la première page)

gande des préjugés offensants, des mots d'ordre sournois et tendancieux, des procédés haineux et déloyaux." L'archevêque de Bordeaux exhorte ainsi les catholiques à donner l'exemple de la justice et de la dignité.

S.E. le cardinal Liénart

De son côté, le cardinal Liénart, évêque de Lille, a soutenu la même thèse, au cours d'une récente réception à sa maison épiscopale. Si l'Eglise, dit-il, demeure stricte sur les principes moraux, elle laisse toute liberté à ses enfants dans le choix des moyens qu'ils jugent les plus propres à assurer le bien commun. Cette liberté fait que des catholiques peuvent se trouver sur des listes électorales différentes, sans rien sacrifier de leur catholicisme, pourvu que "ces divergences ne les amènent pas à s'opposer dans des luttes où la charité fraternelle serait compromise."

La liberté chrétienne, dit le cardinal-évêque de Lille, est de nature à donner la nostalgie à tous ceux qui se sentent prisonniers de mots d'ordre partisans." C'est à cette liberté, dit-il, qu'il faut se tenir avec énergie. Reprenant ce même thème, le journal "La Voix Chrétienne" écrit: "L'Eglise n'est ni à droite, ni à gauche, ni au centre. Elle est au-dessus de tous."

La création de l'armée internationale remise à plus tard

NEW-YORK — Les officiers supérieurs des 5 puissances délégués au Comité d'état-major des Nations Unies restent ici dans une inaction presque complète depuis 2 mois, parce que les délégués de l'U.R.S.S. sont sans ordres de Moscou.

Le Comité a tenu ses premières séances d'organisation à Londres, en janvier. Il s'est réuni à New-York à la mi-mars, quand le Conseil de sécurité a élu domicile provisoire au Hunter College, au Bronx. Il se rencontre dans le secret absolu. La présidence est dévolue à tour de rôle à chaque puissance, mais le nom du président n'est jamais divulgué officiellement. Il semble que la présidence soit facile à exercer, puisque les études ne sont pas assez avancées pour donner lieu à des controverses.

Délégués russes arrivés sans instructions

Le secret aurait pu être levé sans inconvénient, car le Comité d'état-major n'a traité que de règles de procédure. Pendant quelques semaines il s'est réuni presque quotidiennement. Il se rencontre encore assez souvent. Mais les délégués russes n'ont pu aborder aucune question de fond. Démunis d'instructions à l'arrivée, ils n'en ont pas encore reçues.

Des délégués étrangers, les uns qualifient l'inaction russe de "grève"; d'autres l'imputent aux lenteurs de la bureaucratie soviétique. Quelle que soit l'explication, il reste que plus de 5 mois après les premiers travaux de l'organisation des Nations Unies à Londres, elle reste dépourvue de tout moyen d'action contre un état agresseur.

La Russie critique l'expédition Muskox

MOSCOU — Un article écrit dans la revue russe "La Flotte Rouge" par Vladimir Ochersky dénonce l'expédition Muskox dans les régions arctiques ainsi que l'expédition navale dans le nord de l'Atlantique avec le "Midway". L'auteur de l'article prétend que ces expéditions de l'armée canadienne et de la marine américaine dans l'extrême-nord avait des buts militaires plutôt que scientifiques.

"Ces expéditions, écrit Ochesky, ne visaient pas à développer l'Arctique pour la prospérité et le bien-être de l'humanité, mais elles étaient entreprises pour des fins stratégiques et militaires. Un tel intérêt aussi inattendu de la part des Etats-Unis dans l'Arctique se rattache sans doute à la politique d'après-guerre que l'on veut appliquer dans certains milieux américains."

Le roi garde des appuis en Italie

MILAN — L'Institut italien de l'Opinion publique vient de terminer une enquête générale dont il appert qu'au referendum du 2 juin, la monarchie conservera probablement une faible majorité. Voici le tableau de l'opinion:

	Hom.	Fem.
Pour la monarchie	44%	56%
Pour la répub.	47%	28%
Indécis	9%	16%

Censure plus sévère en Colombie Britannique

VANCOUVER — Une surveillance gouvernementale plus sévère de plusieurs périodiques qui ont un effet démoralisateur sur les jeunes, voilà ce que vient de demander la Fédération des Parents et des Instituteurs de Colombie dans un congrès qui a eu lieu ici dernièrement.

"Il semble bien que la jeune génération sera élevée dans la haine des races qui rendra toute collaboration et bonne entente impossibles pour l'après-guerre", écrit le mémoire préparé par le conseil de Victoria, après une étude des divers magazines décrivant le crime. Certains "digests" et certains romans populaires présentent les choses sexuelles de façon suggestive et provocante. Des magazines de santé prônant le nudisme seraient préjudiciables aux jeunes.

Le rapport précise que le tirage des "comics" atteint 20,000,000 dans la province si on part du fait acquis que cinq personnes lisent un numéro acheté. D'autre part, ces "comics" causent un grand tort.

A l'occasion de son discours au congrès, l'honorable George Weir, ministre de l'éducation en Colombie a déclaré qu'il était de l'intention de son ministère de resserrer la censure en tout ce qui touche les magazines et d'étendre cette mesure aussi au cinéma. Il a dit que le ministère avait créé un comité parlementaire pour établir des cours familiaux s'adressant aux parents. Il est aussi de l'intention du ministère d'ouvrir les salles de classes et les bâtisses scolaires en dehors des heures de cours afin qu'elles servent aux récréations et à l'éducation des adultes.

A cause du besoin urgent d'une récolte abondante, actuellement, les fermiers, relevant des archidiocèses de Montréal et de Québec, ont eu la permission de travailler dans leurs champs le jour de l'Ascension, a-t-on annoncé officiellement au palais archiépiscopal de Montréal.

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE — Fondée en 1913 — Organe des Franco-Canadiens du Manitoba. WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST — Fondé en 1910 — Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan. PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941.
Publié par le CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 817.

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $2.00.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

Un résultat des Grandes Unités

Le "Free Press" de Winnipeg a publié dans son édition du 15 mai une lettre, signée **Un Parent** de la Saskatchewan, au sujet des grandes unités scolaires dont nous extrayons les quelques paragraphes suivants:

"Notre district fait partie d'une grande unité scolaire depuis novembre dernier. La grande unité a été établie, avec Melville comme centre, sans consultation des contribuables. Les taxes ont doublé. Des officiers payés font le travail qu'accomplissaient gratuitement les membres des anciennes commissions scolaires. Il est vrai que nous avons les livres de classe sans payer, mais nous les avons toujours eus gratis dans ce district depuis plusieurs années.

"Parents responsables, nous sommes privés du droit d'élever nos familles et obligés d'embaucher d'autres personnes pour accomplir ce devoir. Notre ministère de l'éducation est un Robin Hood à l'oeuvre. Ce qui revient à dire que notre perte est un gain pour les districts moins fortunés. C'est vrai, mais la perte du contrôle de notre école est quelque chose que nous ne pouvons évaluer à prix d'argent."

L'auteur de cette lettre touche le point névralgique de la formule des grandes unités scolaires: augmentation des dépenses et spoliation des droits des parents. Les officiers de la grande unité scolaire ne donnent pas leur travail gratuitement. Naturellement, ils sont moins intéressés que les contribuables locaux aux écoles de la grande unité. Ayant assumé la tâche de plusieurs commissaires de district, ils doivent y consacrer plus de temps et partant exigent une rémunération; ils sont aussi moins intéressés à un district particulier que l'étaient les commissaires qu'ils ont remplacés.

Par ailleurs, les parents n'ont plus nécessairement le même contrôle sur l'éducation de leurs enfants. Auparavant, ils étaient maîtres de la direction et de l'administration des écoles de leurs districts respectifs, puisqu'ils élisaient leurs propres commissaires ou mandataires qui accomplissaient la volonté des contribuables du district et choisissaient les instituteurs et institutrices.

Aujourd'hui, ce n'est plus cela. Les commissaires ou mandataires immédiats des parents ne sont plus que des pions que fait mouvoir, dans une sphère secondaire, le bureau de la grande unité. Ce dernier est le plénipotentiaire, il dicte des ordres et a la haute main sur les finances; il approuve ou désapprouve le choix des maîtres ou maîtresses.

Dans une telle situation, les petits commissaires se sentent humiliés; de là à se désintéresser de leurs fonctions subalternes, il ne peut y avoir qu'une question de temps ou de circonstance. Un tel désintéressement, s'il se généralisait, serait un désastre pour l'éducation de la jeunesse. Les parents doivent veiller de très près à l'éducation de leurs enfants; ils doivent se rendre compte par leurs mandataires de la manière dont leur école est dirigée et de la discipline qui y règne. S'ils ne sont pas satisfaits, ils doivent chaque fois protester vigoureusement auprès du bureau central; c'est le travail des commissaires locaux, qui doivent veiller au bon fonctionnement de leur école et ne pas avoir peur de faire des représentations en haut lieu.

La loi des grandes unités accorde aux commissaires des districts catholiques et français le droit de présenter les instituteurs et institutrices que désirent les contribuables. Or le désir de parents catholiques et français est que les instituteurs et institutrices soient de leur langue et de leur foi, non pas seulement de nom, mais par conviction.

Nous demandons à tous nos commissaires locaux d'apporter beaucoup de soins dans le choix des personnes auxquelles ils désirent confier l'oeuvre sublime de l'éducation de la jeunesse.

J. V.

Les conditions de l'unité nationale

Il est de mode de parler d'unité nationale chez nous. Aussi, rares sont ceux qui se flattent de posséder une certaine culture qui n'ont pas risqué une solution à ce problème épineux. Par ailleurs, si nombreuses que soient les solutions apportées, les résultats se font encore attendre. C'est que plusieurs du groupe majoritaire voudraient d'une unité nationale qui ne tienne aucun compte de la diversité des langues, des races et des croyances. On comprend facilement qu'une pareille façon de résoudre un problème soit vouée à un échec certain. Sa Sainteté le pape Pie XII dans un discours qu'il a prononcé récemment devant un groupe de journalistes suisses résumait en quelques phrases la recette infaillible qui nous apportera la paix et l'entente dans notre pays.

Citant la Suisse comme modèle de pays où nonobstant une grande diversité de langues règne une entente parfaite, le Pape déclara: "Malgré ses différences de races, de langues et de coutumes, le peuple suisse se sent et est vraiment un seul peuple de frères que ne désunissent aucun danger et aucune détresse. La Suisse est en petit ce que beaucoup souhaitent comme le salut de l'Europe. Mais une telle unité ne saurait guère se créer artificiellement. Comme la vie naissante, elle doit croître organiquement et plonger ses racines dans la culture et l'histoire. Ainsi en va-t-il chez vous. **L'essence de l'unité du peuple suisse est une disposition que chaque Suisse doit adopter et sans cesse renouveler: le respect de soi-même et d'autrui, le respect de la personnalité du prochain et du concitoyen."**

L'unité nationale ne sera plus un vain mot chez nous quand les Canadiens anglais et français se sentiront chez eux d'un bout à l'autre du pays, et qu'ils jouiront de droits égaux dans toutes les provinces.

Pour notre part nous ne sommes pas prêts à travailler à une unité nationale qui ne respecterait pas ces principes élémentaires.

Perfectionnement des éducateurs

Le dernier numéro du "Western Catholic", organe officiel de l'archidiocèse d'Edmonton, contient en première page un rapport détaillé de la cérémonie de la remise des diplômes à l'Université d'Alberta.

On remarque dans la liste des diplômés les noms de 73 étudiants catholiques qui ont gradué en Droit, en Education, en Science ou en Arts. Deux laïques ont reçu, l'un une maîtrise en Pédagogie, l'autre, en Sciences. Deux religieuses ont obtenu leur baccalauréat ès Sciences. Trois religieux prêtres et deux religieuses qui enseignent dans des institutions d'Edmonton ont passé les examens requis pour le baccalauréat en Education. Un prêtre, un professeur au Juniorat d'Edmonton, reçoit son diplôme senior en Education, deux religieux et quatre religieuses, leur certificat junior. Trois religieuses ont gradué dans le cours des Arts.

La liste de religieux et de religieuses dont les connaissances ont été officiellement reconnues par l'Université de l'Alberta est imposante. Voilà un fait qui mérite d'être souligné. Nous voulons en dégager quelques leçons pratiques pour nous du Manitoba dont les problèmes en éducation sont semblables à plus d'un point de vue à ceux de l'Alberta. Si nos institutions veulent s'imposer à la population anglaise et protestante elles doivent compter parmi les membres de leur personnel enseignant des instituteurs qui détiennent les diplômes accordés par l'Université d'Etat. Nos maisons d'enseignement seront respectées si, de plus, quelques-uns de leurs professeurs sont des spécialistes dans l'une ou l'autre des branches du savoir.

Qu'on le veuille ou non, les institutions d'Etat exercent un contrôle sévère sur l'éducation dans les provinces de l'Ouest. Il vaut mieux l'accepter de bonne grâce surtout lorsque cette acceptation n'entraîne aucun danger pour nous. Il ne s'agit pas d'approuver le monopole de l'Etat dans l'enseignement. Nous n'y pouvons rien.

Les catholiques et les Canadiens français de l'Alberta nous semblent dans la bonne voie. Nos institutions du Manitoba auront tout avantage à les imiter.

L. L.

La minorité dans le Québec

L'archevêque anglican de Québec, le révérend Philippe Carrington, faisait récemment à l'Empire Club de Winnipeg cette importante déclaration: "Quoique très peu nombreux dans le Québec, les Canadiens anglais y vivent en paix et y sont traités avec beaucoup d'égard par les Canadiens français. Il me semble que nous devrions nous efforcer un peu plus d'apprendre la langue de ces derniers et de la parler. Les Canadiens français et les catholiques de cette province m'accueillent toujours avec beaucoup de courtoisie. Si mes propres compatriotes me témoignaient le respect que les Canadiens me portent, je m'en enorgueillirais..."

Comment se fait-il, écrit L'Action catholique que cette déclaration soit passée inaperçue en dehors de Winnipeg. Les grandes agences de presse y ont des représentants. Et lorsque quelque Canadien français de notre province, oublieux de ses origines, s'y rend pour dénigrer ses compatriotes, ces représentants ne manquent pas de diffuser aux quatre coins du pays leurs insanités. Retenons en tout cas ce témoignage. Si les Canadiens français des autres provinces étaient traités comme les Canadiens anglais le sont dans le Québec, il n'y aurait pas de problèmes de race au Canada.

Le renouveau espagnol

De passage aux Etats-Unis, l'évêque auxiliaire de Valence, S. Exc. Mgr Hervas, a signalé le renouveau social et moral qui a lieu actuellement en Espagne. La jeunesse tout particulièrement, a déclaré le prélat, s'efforce de retrouver les meilleures traditions du pays et d'agir comme un levain spirituel dans la masse. Cette renaissance religieuse est la meilleure garantie de l'établissement d'un ordre social meilleur. L'Espagne, conclut Mgr Hervas, tient à son autonomie. Elle a le droit de se gouverner elle-même.

Encyclique sur l'Eglise ruthène

L'année 1946 marque le trois cent-cinquantième anniversaire du retour de l'Eglise ruthène au Siège apostolique. S. S. Pie XII a écrit pour célébrer cet événement une remarquable encyclique "Orientales omnes". Elle comprend trois parties: 1) aperçu historique sur l'union de l'Eglise ruthène avec le Saint Siège; 2) bienfaits procurés à l'Eglise ruthène par son union à Rome; 3) persécution actuelle contre l'Eglise ruthène unie.

E. S. P.

Viennent de paraître

"Lamartine" et "Beaudelaire", pages choisies, deux volumes de 96 pages publiés par **Fides.** Prix: $0.35 chacun.

"Le Curé de Village" par Balzac. Un volume de 281 pages publié par les Editions **Lumen.** Prix par la poste: $1.60.

"Manuel pratique des plantes médicinales" par l'abbé A. A. Un livre de 232 pages publié par les Editions **Beauchemin.** Prix par la poste: $1.60.

"Nouveaux contes de fées" par la Comtesse de Ségur. Un livre de 176 pages publié par les Editions **Variétés.** Prix par la poste: $0.50.

Nos lecteurs pourront se procurer les volumes ci-haut mentionnés en adressant leur commande et leur remise au Service de Librairie de La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.

SALUT ROYAL AUX SCOUTS



Pour la première fois depuis 1939 il y eut un ralliement scout au château Windsor. On voit Leurs Majestés recevant le salut des Scouts.

Billet du vendredi

Un romancier du Second Empire

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Oublié depuis longtemps, Octave Feuillet faisait les délices des bourgeois et des grands, à cette époque lointaine où Napoléon III, que Victor Hugo appelait Napoléon le petit, se voulait le continuateur du vainqueur d'Austerlitz. Balzac venait de mourir, dans son isolement, sa légende et sa gloire. Pauvre, criblé de dettes, écrivant comme un tâcheron pour se libérer, il donnait à son meilleur un ou deux chefs-d'oeuvre par an, parfois plus. Par son réalisme, il sapait le romanesque et le sentimentalisme qui jusque là procuraient fortune et renommée aux auteurs de fictions. Octave Feuillet vint. Il écrivit, vécut soixante-dix ans, et pas un moment ne parut soupçonner Balzac ni l'influence qu'il devait exercer, non seulement sur les lettres françaises, mais sur la littérature du monde entier. Quand Balzac quitta ce monde en 1850, Feuillet allait atteindre au succès. Son succès à lui, qui n'a rien de commun avec celui du créateur **d'Eugénie Grandet.** Par un étonnant retour des choses, il personnifiait tout ce que Balzac combattait. Et le public qui lisait Balzac se mit à dévorer Feuillet. L'homme, évidemment, répondait à un besoin. Si nous n'y comprenons rien de nos jours, il faut nous incliner devant le fait. Octave Feuillet fut par excellence le romancier mondain, sentimental, conventionnel, peintre de ce qu'on appelle le beau monde du Second Empire: noblesse désoeuvrée et souvent corrompue, bourgeoisie légère, avide d'honneurs, de plaisirs et d'argent. Comme dit Lemaître, ses romans sont éminemment romanesques. Et ils moralisent. Car Feuillet se distingua par des soucis moralisateurs. Il fut même le seul romancier moralisateur de son temps, détail que l'on doit noter.

★

On ne lit plus Feuillet. Ses oeuvres ne se trouvent guère, sinon dans de vieilles bibliothèques son **Roman d'un jeune homme pauvre, Monsieur de Camors** ou l'**Histoire de Sybille.** Aussi, au premier abord, s'étonne-t-on de la réédition canadienne d'**Un mariage dans le monde** (1), qui rappellerait des souvenirs de jeunesse à des hommes morts depuis un demi-siècle. Le livre a cependant son charme. S'il nous semble extraordinairement désuet, il procura de belles heures à nos grand-mères. Sous quelques aspects, il est probablement l'un des meilleurs ouvrages de l'auteur. Plus que d'autres, il se rapproche de la vie. Car Feuillet, à partir d'un certain moment, sentit le besoin de faire vrai et s'y employa, influencé sans doute par la montée du naturalisme autour de lui. Le livre met en scène une jeune femme pour qui le mariage est un commencement, et un homme blasé, pour qui il ne saurait être qu'une fin. Qu'on ne se récrie pas, Jules Lemaître écrivit cela avant nous. Mais son raccourci paraît si juste que nous aurions mauvaise grâce à en chercher un autre. L'auteur analyse avec beaucoup de finesse et de doigté les raisons qui tendent à séparer les époux. Après de nombreuses épreuves et désillusions, tout finit pour le mieux. Mari et femme reconnaissent leurs erreurs respectives, tombent dans les bras l'un de l'autre, s'engagent ensemble dans le sentier étroit de la vertu et du devoir. Au vrai, les torts existaient surtout du côté du mari. L'épouse avait pu commettre des imprudences, fleureter avec le danger, mais elle ne portait le poids d'aucune trahison.

★

Voilà qui nous éloigne singulièrement de la production contemporaine, nous plonge dans un passé dont on ne retrouve pas facilement de traces. Le roman à la manière de Feuillet connut même après lui du succès, jusque vers 1910. La première guerre mondiale lui donne son coup de mort. Pour revenir au livre qu'on nous offre aujourd'hui, il plaira aux âmes sentimentales, prises parfois d'un désir d'évasion, et rendra service aux étudiants des lettres, curieux des procédés et préoccupations d'il y a un siècle. Il n'a pas autrement d'importance. Octave Feuillet naquit à Saint-Lô, en 1821. Il débuta d'abord au théâtre, y connut des succès relatifs. Il ne conquit vraiment le public qu'en 1857, avec la pièce **Dalila.** Vers le même temps paraissait son **Roman d'un jeune homme pauvre,** qui lui valut plus de célébrité encore. Il renonça dès lors à la scène et se limita à son travail de romancier. Peu après, l'impératrice Eugénie voyait à le faire nommer bibliothécaire au château de Fontainebleau. La cour lui devenait accessible, il fréquenta assidûment le monde qui lui plaisait tant, y trouva des modèles qui devinrent ses lecteurs. "Je le revois, dit Alphonse Daudet, je le revois le soir, dans quelque brillant salon du Second Empire, long, fin, nerveux, de manières exquises, une préoccupation de mondanité sous laquelle on sentait vibrer et palpiter des fibres d'artistes..." De façon générale, Feuillet défend la morale traditionnelle et la religion. Il s'emploie à combattre, chez les gens de son temps, cette espèce de positivisme mondain que l'on voulait substituer au sentiment religieux. (Cf. Fortunat Strowski). Octave Feuillet mourut en 1891. Membre de l'Académie française depuis 1862, il y avait succédé à Eugène Scribe.

L'ILLETTRE

(Reproduction interdite)

(1) Edition Fernand Pilon, Montréal.

Insignes remis à deux cardinaux

CITE DU VATICAN —. Une cérémonie s'est déroulée dans la salle dit du tronetto la semaine dernière. Le pape remit le chapeau rouge, l'anneau et le titre, aux cardinaux Saliège, archevêque de Toulouse, et Jose-Maria Caro, archevêque de Santiago du Chili, qui en raison de leur état de santé, n'ont pu assister aux célébrations consistoriales.

Assistaient à la cérémonie, qui a été très brève, LL. EE. Tisserant, Rossi, Verde, Caccia Dominioni, ainsi que M. Jacques Maritain, ambassadeur de France au Vatican, et M. Subercasseaux, ambassadeur du Chili, le personnel des deux ambassades et de nombreux prélats dont Mgr Valerio Valeri, ancien nonce à Paris, Mgr Felici, ancien nonce à Santiago, Mgr Fontenelle et Mgr Martin. A l'issue de la cérémonie, le pape a reçu successivement les deux cardinaux dans sa bibliothèque privée.

Le pape a nommé Mgr Siri archevêque de Gênes.

La Chronique « « « « Internationale

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Par André LAFLECHE

M. Byrnes lance une offensive de paix. — La Russie est mécontente.

Le discours radiophonique de M. Byrnes a projeté une lueur de certitude dans le déséquilibre général qui sévit dans les différents pays d'Europe.

M. Byrnes a pris une attitude énergique. Il a lancé ce qu'il appelle lui-même une "offensive de paix". L'objet principal de cette offensive c'est que M. Byrnes tient par-dessus tout à obtenir la convocation prochaine d'une conférence des Vingt et Un.

A l'égard de la Russie M. Byrnes n'a pas changé d'opinion. Il a dit clairement qu'il tient la Russie responsable de l'échec de la réunion des Quatre à Paris. M. Byrnes a conclu: "Si une conférence de paix n'est pas convoquée cet été, les Etats-Unis se verront obligés d'inviter l'Assemblée générale des Nations Unies, en vertu de l'article 14 de la Charte, à faire des recommandations au sujet des règlements de paix."

Des griefs

M. Byrnes a énuméré encore plusieurs autres sujets de griefs entre la Russie et les Etats-Unis. Il a insisté sur le problème de l'Autriche. "Aussi longtemps, a dit M. Byrnes, qu'il n'y aura pas de paix avec l'Autriche, et que des troupes étrangères demeureront sur son sol, les lignes de communications militaires seront maintenues en Roumanie, en Hongrie et peut-être en Italie". C'était clairement indiquer qu'il ne servait de rien d'élaborer des traités balkaniques aussi longtemps que l'armée rouge demeurerait dans tous ces pays.

Appuis de M. Byrnes

Pour l'appuyer, M. Byrnes a avec lui deux conseillers immédiats qui l'accompagnaient à la conférence de Paris: les sénateurs Connally et Vandenburg. Les deux sénateurs agissaient comme représentants des deux partis politiques du Congrès et du pays.

M. Vandenburg a déclaré officiellement qu'il a travaillé à Paris en complète harmonie avec ses deux collègues et que les Etats-Unis ont maintenant une politique étrangère uniforme. M. Vandenburg a ajouté que le programme suivi à Paris comporte la liquidation de la "coopération étroite des grandes puissances" afin que tous les partenaires alliés puissent participer à l'élaboration d'une paix sans vengeance". Le communisme d'Orient et la démocratie d'Occident sont incapables pour le moment de s'entendre sur plusieurs points essentiels, a dit encore le sénateur Vandenburg.

Politique directrice des Etats-Unis

Les Etats-Unis prennent position. C'est, à l'heure actuelle, la seule puissance qui soit en mesure de réunir autour d'elle les pays qui veulent défendre les principes énoncés à San Francisco.

Jusqu'à présent il semblait que des concessions devaient être faites en vue de conserver malgré toutes les difficultés cette alliance des démocraties d'Occident avec l'U.R.S.S. Dans son discours radiophonique, M. Byrnes a dit clairement qu'il espère que les Quatre s'entendront le 15 juin sur la tenue d'une conférence de paix mais qu'advenant un refus de la part d'une puissance représentée à Paris, il était décidé à poursuivre quand même son offensive, même aux dépens de l'idéal fondamental d'après-guerre: à savoir que les grands vainqueurs doivent agir à l'unisson dans l'élaboration de l'avenir.

L'alliance des démocraties d'Occident avec l'U.R.S.S. et la situation fausse qui existe à ce sujet depuis la fin des hostilités en Europe prendront donc fin à la reprise des pourparlers à Paris le 15 juin, si le représentant soviétique persiste dans sa volonté de s'opposer à toute discussion sur certains problèmes essentiels au règlement des traités de paix.

La Russie a acquis de grands avantages depuis un an et les constantes concessions de la part de l'Angleterre et des Etats-Unis en face des exigences soviétiques n'ont servi qu'à rendre plus profond le fossé qui sépare l'idéologie russe des principes démocratiques.

En Mandchourie

C'est en Mandchourie particulièrement qu'on peut constater les résultats néfastes de cette politique d'atermoiements.

La Russie qui est entrée en guerre avec le Japon au moment où ce pays allait capituler a vite fait occuper toute la Mandchourie, enlevant par le fait même à la Chine les meilleurs profits de la victoire.

Puis, Moscou imposa au gouvernement chinois un traité qui donnait à la Russie par la copropriété, des chemins de fer, une forte influence sur l'économie de la région. Moscou a également pris dans la Mandchourie une bonne partie de l'outillage industriel.

Peu à peu les troupes communistes, avec l'encouragement soviétique, se sont installées en Mandchourie, de sorte qu'après l'évacuation de l'armée rouge les effectifs de l'armée nationale ne sont que de 200,000 hommes tandis que l'armée communiste compte maintenant de 300,000 à 400,000 hommes.

L'Espagne

Le rapport américain sur la plainte polonaise au sujet de l'Espagne a été rendu public la semaine dernière. On y dit qu'aucune preuve définitive n'a été établie pour démontrer qu'il y ait en Espagne une production d'énergie atomique; on ajoute que l'Espagne, à l'heure actuelle, est incapable de livrer une guerre moderne.

Washington adopte envers le problème espagnol une position bien définie qui prouve son intention arrêtée de contrecarrer, là comme dans tous les autres pays du monde, l'influence soviétique.

Les tchèques catholiques réclament la liberté

Le ministre de l'Information dans le gouvernement tchécoslovaque, Vaclaw Kopecky, a repris récemment au cours d'un congrès du Parti communiste, à Prague, les accusations de Moscou contre le Vatican. Cette attaque lui a valu la réplique suivante du P. Adolphe Kajpr, S.J., rédacteur du journal Katolic et qui vécut durant une partie de la guerre prisonnier dans un camp de concentration allemand.

"Monsieur le Ministre, nous, prêtres catholiques tchèques, avons souffert pour notre pays non pas "quoique nous fussions des prêtres catholiques," mais "parce que nous étions des prêtres catholiques." Le catholicisme tchèque a survécu au mouvement anti-romain de 1920. Ceux qui sont des Catholiques aujourd'hui sont convaincus qu'ils peuvent être de bons catholiques et, en même temps, de bons Tchèques. Plusieurs d'entre nous sont arrivés à cette conviction au milieu des circonstances les plus tragiques.

"Nous savons tous, monsieur, que tout ce fatras appelé "conspiration vaticane" est une affaire provoquée artificiellement, qui ne réussira jamais à miner notre confiance dans le Saint-Père. Nous n'avons aucune leçon à recevoir de vous, ni en matière de patriotisme ni en matière de catholicisme. Nous ne sommes pas engagés dans la politique, nous ne recherchons pas le pouvoir ou la richesse. Ce que nous voulons, c'est un peu de réelle et virile liberté, parce que par nos souffrances nous avons contribué à la préservation de cette liberté que nous méritons pleinement."

La loi du divorce

Le Comité de la "Saskatchewan Law Society", lors de sa réunion annuelle, a demandé que l'on modifie la loi du divorce dans le sens de la loi anglaise, afin de faciliter la rupture du lien matrimonial. Dans son rapport, le Comité mentionne le refus du ministre de la justice, M. St-Laurent, d'ouvrir plus grandes les portes au flot du divorce, et ajoute le commentaire suivant: "nous sommes d'opinion que l'Association du Barreau canadien devrait insister pour obtenir le changement demandé et que l'attitude du ministre de la justice ou même d'une province ne constitue pas une raison contre une telle modification."

Nous sommes étonné de constater que les représentants de la jurisprudence de la Saskatchewan demandent l'élargissement du divorce par une législation plus bénigne. Ignorent-ils que les dispositions législatives qu'ils désirent auraient pour effet de multiplier le divorce déjà trop fréquent, qui est un péché au point de vue religieux, un mal au point de vue social, et une erreur au point de vue juridique.

La loi divine est précise et rigoureuse au sujet de l'indissolubilité du lien matrimonial. Tous les prétextes, toutes les raisons que les moeurs modernes allèguent contre l'indissolubilité n'ont aucune valeur en face des décrets divins. "Mais contre toutes ces insanités, écrit Pie XII (il fait allusion aux nombreuses causes de divorces et aux dispositions légales des tribunaux civils) se dresse une loi de Dieu irréfragable, très amplement confirmée par le Christ, une loi qu'aucun décret des hommes, aucun édit des peuples, aucune volonté des législateurs, ne pourra affaiblir: "Ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare point..." Ces paroles du Christ s'appliquent à n'importe quel mariage, même seulement naturel et légitime; car cette indissolubilité convient à tout vrai mariage, qui du même coup, pour la rupture du lien, est soustrait à ce bon plaisir des parties et **à toute puissance séculière".**

Cette loi irréfragable est promulguée pour tous les hommes et oblige tous les conjoints validement unis. Les législateurs et les tribunaux civils ne sauraient l'abroger ni la défigurer sans faire injure au Législateur divin.

Au point de vue social, le divorce est un mal qui désagrège la famille. Or la famille est la base du bonheur, de la prospérité et de la force d'un peuple. La désunion, la rupture du foyer est le prélude de la désunion d'un pays. Sans la stabilité familiale, la cohésion nécessaire au bien-être de la société est inconcevable. "Le divorce est contraire à cette stabilité", déclare Bigenwald, dans son ouvrage intitulé **La faillite du divorce,** et il ajoute: "Il n'assure même pas le bonheur des individus auxquels il sacrifie la famille, car il y a une corrélation troublante entre l'accroissement du divorce et celui des adultères, des crimes passionnels, des naissances illégitimes, des pratiques anticonceptionnelles, des suicides, des cas de folie."

Nos hommes de loi de la Saskatchewan, habitués sans doute à dresser des plaidoyers très solides pour le triomphe de la justice, devraient se faire les avocats du lien familial dans l'intérêt des individus et de l'Etat; ils devraient mettre leur science juridique et leur éloquence au service d'une croisade contre le divorce et ses funestes conséquences, au lieu d'en favoriser l'accroissement inévitable par leur réclamation d'une loi plus tolérante. Leur attitude, vu leur influence sur la masse, est de nature à influencer de plus nombreux conjoints vers la rupture du lien matrimonial. "Ainsi influencées par l'ambiance législative et judiciaire, lisons-nous dans les "Dossiers de la D.C.", les moeurs publiques regardent trop souvent le divorce comme une chose légitime, voire normale: "La seule possibilité du divorce désunit beaucoup de ménages qui, sans elle, resteraient unis ou tout au moins résignés; elle fait l'office d'une cheminée d'appel qui crée un courant factice." (Planiol).

Le divorce est le fruit gâté des civilisations païennes; le tolérer, rendre plus facile une loi déjà mauvaise qui l'autorise, c'est rétrograder vers le paganisme, c'est un anachronisme qui ne fait pas honneur à notre civilisation moderne.

J. V.

Conversion d'un protestant éminent

Le docteur Emile Jaquemart, chefs des Eglises protestantes à Genève, s'est converti récemment au catholicisme. Il a reçu les sacrements de baptême et de confirmation des mains de l'Evêque de Osma dans le monastère des Pères Augustins de La Vid, province de Burgos.

Le docteur Jaquemart est originaire d'Alsace, et est âgé de trente-neuf ans; il fit ses études à Tubinga, Marbourg et Oxford. Il parle quatorze langues, et a été professeur d'histoire des Religions à Francfort, et de plusieurs autres cours dans les plus fameuses Universités allemandes. Jusqu'à sa conversion il exerça la charge de pasteur à Madrid pour les quatre mille adeptes de diverses nationalités qui professent le protestantisme. Durant la guerre il eut à souffrir de la persécution du nazisme allemand et passa par différentes prisons et camps de concentration, jusqu'à ce qu'il parvint à atteindre l'Espagne, où il expérimenta ce que le catholicisme a de plus pénétrant et de merveilleux: la charité. Il déclara: "La charité avec laquelle l'Espagne me reçut fut le coup de grâce qui couronna ma conversion."

Moine chinois supérieur d'une abbaye belge

GRAND, Belgique — On a annoncé ici la nomination, comme Abbé de l'abbaye de Saint-André, du R.P. Pierre-Célestin Lou Tseng Tsiang, moine chinois catholique. C'est le premier étranger à être nommé à un tel poste.

Radio-Saint-Boniface a été inauguré officiellement le 27 mai

(Suite de la première page)

à M. D. Dunton, son allocution enregistrée sur disque était en français.

Nous reproduisons plus bas le texte des allocutions prononcées par l'hon. R.F. McWilliams, l'hon. S. Garson, M. G. MacLean, le Dr H. Guyot et M. l'abbé A. d'Eschambault.

Messages

Des messages de félicitations envoyés de la plupart des centres du Manitoba et de plusieurs Canadiens français et Anglo-Saxons des autres provinces soulignèrent l'importance de ce jour.

Réception

De Ste-Rose, un citoyen téléphona au poste de St-Boniface pour dire que la réception était excellente chez lui. Or le village de Ste-Rose est situé à 175 milles de St-Boniface. Un télégramme de Lebret, Sask., situé à 400 milles de St-Boniface, nous apprend que là également on entend très bien les programmes de CKSB.

Le poste de Radio-Saint-Boniface est le premier d'une série de quatre postes français qui seront érigés dans un avenir plus ou moins rapproché dans les provinces de l'Ouest. Les trois autres seront situés probablement à Gravelbourg, Sask., à Prince Albert, Sask., et à Edmonton, Alta.

Délicatesse

Les Canadiens français de l'Ouest ont été très touchés de la délicatesse du premier ministre du Manitoba, l'hon. Stuart Garson, et du maire de St-Boniface, M. George MacLean, qui ont voulu tous deux s'adresser en français à la population du Manitoba. Le premier ministre n'a parlé qu'en français; il l'a fait d'une façon excellente. Il était touchant de voir le soir de l'ouverture MM. Garson, McWilliams et MacLean voisiner avec MM. Guyot, Couture et Leprohon.

* * *

Texte du discours prononcé par M. le docteur Henri Guyot, président de Radio-Saint-Boniface

Vous entendez ce soir pour la première fois, à travers les airs manitobains, une voix française vous dire: "Ici Radio-Saint-Boniface". Les paroles sont incapables d'exprimer l'émotion, la joie et la satisfaction que nous ressentons à l'occasion de cette ouverture officielle du premier poste radiophonique français des provinces de l'ouest. Ce rêve que nous avons entretenu depuis déjà quelques années, se réalise ce soir d'une façon concrète. C'est le couronnement de longs et pénibles efforts.

A cette occasion, j'aimerais remercier et féliciter d'abord les quelques hommes clairvoyants qui ont vu l'importance de la radio dans le cours habituel de la vie et qui ont travaillé sans relâche pour faire réaliser ce projet, malgré toutes les difficultés qu'ils ont rencontrées dès les débuts.

J'aimerais remercier aussi tous ceux qui se sont intéressés à ce mouvement, en contribuant d'une façon si généreuse l'argent nécessaire pour la construction et l'équipement du poste.

Nous devons tous exprimer notre vive reconnaissance et notre sincère gratitude à nos compatriotes des provinces de l'Est, surtout de Québec, des provinces de l'Ouest, et même des Etats-Unis, qui sont venus à notre aide par leur appui matériel, sans lequel nous n'aurions pu réaliser ce projet. Ce geste de solidarité française en Amérique restera toujours vivant dans notre mémoire.

J'aimerais aussi remercier d'une façon toute spéciale tous ceux qui ont dépensé des heures incalculables de travail pour l'organisation et la mise en opération de ce poste. A ceux-là nous sommes redevables du succès dont nous nous glorifions aujourd'hui.

A tous les membres du bureau de direction, je tiens à exprimer mes sincères remerciements pour l'appui qu'ils m'ont donné et pour le dévouement qu'ils ont témoigné.

Aux artistes et à tout le personnel du poste, qui ont préparé les programmes de ce soir, nous devons un grand merci et nous leur souhaitons tout le succès et l'encouragement qu'ils méritent.

Le premier pas est fait—mais il nous reste encore une tâche énorme à accomplir. Nous nous efforcerons d'offrir à notre population des programmes variés, choisis avec goût, adaptés à notre mentalité et à nos habitudes de vie. Notre but est d'instruire, d'égayer et de rendre service aux nôtres et à tous ceux qui voudront écouter notre poste. CKSB sera surtout un instrument de culture française et de rayonnement chrétien. Il permettra à certains talents de chez nous de se développer en formant des artistes, des techniciens et d'autres experts.

Nous voulons aussi que notre poste soit un moyen d'union entre nous tous, entre les groupes de la campagne et de la ville, et même entre nous et nos compatriotes de langue anglaise qui désirent apprendre le français. De nos jours plus que jamais, nous gagnons beaucoup en apprenant à connaître nos voisins et à nous faire connaître par eux. La bonne entente des deux grandes races de notre pays repose sur le fait de se mieux connaître.

En terminant je vous demanderais d'être fiers de votre poste, qui appartient à chacun de vous tous. Encouragez-le en écoutant ses programmes qui vous donneront un nouvel essor dans la vie, un rayon de soleil et de gaieté dans vos foyers.

* * *

As president of Radio St-Boniface it is my privilege to thank all our English-speaking fellow citizens who have followed with interest the growth of the first French Language station of Western Canada and who have contributed towards its realization.

It is our sincere hope that this station will provide entertaining and educational programs which will be appreciated equally by our French and English speaking listeners. It will always be the policy of CKSB to serve as a means of furthering a better understanding and tolerance among the racial groups of our province.

In conclusion, I wish to thank sincerely the distinguished speakers who have kindly accepted our invitation to participate in the official opening of this station tonight, namely: His Honor the Lieutenant-Governor of the Province, the Honorable Stuart Garson, premier of Manitoba, and His Worship Mayor MacLean of St. Boniface.

* * *

Texte du discours prononcé par l'hon. S. S. Garson, premier ministre du Manitoba:

C'est pour moi un honneur de vous adresser la parole ce soir. Et pour répondre à cet honneur, le geste courtois de tenter quelques mots dans la langue française m'a semblé bienséant. Ce faisant, je ne veux pas naviguer sous un faux pavillon. Vous entendrez d'ailleurs par vous-mêmes à l'instant. En toute sincérité, je dois avouer ne maîtriser aucunement la langue française de conversation.

Je ne veux pas non plus me voir attribuer aucun mérite pour ce poste de radio en ma qualité de premier ministre. Par ses lois, le gouvernement du Dominion exerce un contrôle complet sur les affaires de la radio et c'est uniquement au gouvernement du Dominion que doit aller votre reconnaissance pour ce magnifique poste de radio. Mais il existe un aspect de cette question auquel le gouvernement du Manitoba porte un grand intérêt.

Les frontières du Manitoba rassemblent bien des groupes d'origine raciale différente venus au Canada pour se réunir sous une commune nationalité canadienne.

Peu importe notre pays d'origine. Chacun de nous sait et croit que sa première allégeance va au Canada. Mais alors que ce sentiment nous attache au Canada, notre pays de naissance ou d'adoption, il est aussi naturel et bon que nos souvenirs aillent aux pays de nos ancêtres. Chacun de nos groupes raciaux a de beaucoup enrichi notre héritage commun; tellement, en fait, que nous, du gouvernement manitobain, croyons que cet apport mérite d'être reconnu, enregistré et de figurer dans l'histoire permanente de notre peuple. A cette fin, avec le concours de la Société Historique du Manitoba et de la Société Historique de Saint-Boniface, nous avons formé le projet de retracer l'histoire de chacun de ces groupes.

Il est convenable et bienséant qu'un des premiers groupes à être ainsi étudié soit celui des Canadiens français. Il est aussi convenable que cette tâche revienne à M. l'abbé Antoine d'Eschambault dont les intérêts, la culture et le savoir sont pour nous et pour vous un garant que l'apport des Canadiens français sera désormais un témoignage permanent, enregistré avec précision, goût, clarté et consigné dans nos Archives provinciales.

* * *

Texte du discours prononcé par Son Honneur le maire J. C. MacLean, maire de St-Boniface.

Bien chers auditeurs de CKSB,

L'acquisition d'un poste radiophonique est sans contredit un échelon inoubliable dans le développement et l'histoire d'une ville moderne. Aussi, vous pouvez facilement vous imaginer le légitime orgueil dont je suis rempli en ce jour où il m'est donné de participer à l'ouverture du poste français, Radio-Saint-Boniface.

Naturellement, cet honneur et ce privilège revenaient à notre chère ville qui s'honore des noms fameux de La Vérendrye, Lagimodière, Provencher, Taché, Langevin, Riel, Royal, La Rivière, Bernier, Prud'homme et Prendergast.

Tout honneur donc et hommage à ceux qui ont mené à bonne fin ce magnifique projet. Longue vie et succès à Radio-Saint-Boniface, CKSB.

My English-speaking friends of the radio audience:

After welcoming and greeting in the beautiful french language — it may not have sounded thus on my lips — the new french-speaking radio station, RADIO-SAINT-BONIFACE, on behalf of the french-speaking citizens of our fortunate City, I now, in the name of the english-speaking citizens of St. Boniface and of those who originated from other countries, salute as Mayor and Chief Magistrate of this City, this latest voice of the air, CKSB, which will speak to us in the language of Rabelais, Montaigne, Ra-

(Suite à la septième page)

REMISE D'UN CHEQUE DU COMITE PERMANENT



Le Comité Permanent de la Survivance Française en Amérique a remis officiellement, la semaine dernière, un chèque de $30,000. à M. l'abbé Antoine d'Eschambault, D.Th., D.D.C., chancelier de l'archevêché de St-Boniface, pour être versé à la Radio-Saint-Boniface. Ce montant est une partie de la somme reçue au cours de la campagne entreprise en faveur de la Radio-Ouest Française. La photo reproduite ici fut prise au moment où M. Raymond Denis, vice-président du Comité Permanent, remettait le chèque à M. l'abbé d'Eschambault. Nous remarquons, de gauche à droite, M. l'abbé Joseph Houyoux, visiteur de France, le R. Frère Antoine Bernard, professeur d'Histoire de l'Acadie à l'Université de Montréal, M. Paul-Eugène Gosselin, chef du secrétariat du Comité Permanent, M. l'abbé Antoine d'Eschambault, M. l'abbé Paul-Emile Gosselin, secrétaire général du Comité Permanent de la Survivance, M. Raymond Denis, vice-président du Comité Permanent, M. Maurice Lebel, membre du même comité, et M. le docteur Roméo Blanchet, président du Comité Permanent de la Survivance Française en Amérique.

A L'OUVERTURE DE RADIO-SAINT-BONIFACE



La chorale mixte de la cathédrale et la fanfare La Vérendrye prirent part au programme d'ouverture de Radio-Saint-Boniface, lundi soir à 6 heures.

AU POSTE SUR LA RUE DU COLLEGE



On remarque de gauche à droite, Mme Joseph Laroche, Mme Henri Guyot, Mme Roland Couture, Mme O. Désaulniers, M. Roland Couture, président du comité de construction de Radio-Saint-Boniface, M. le Dr Henri Guyot, président de Radio-Saint-Boniface, M. René Dussault, président du comité à la recherche des talents, le R. P. Léo Lafrenière et Mme F.-E. La Flèche.

OUVERTURE DE POSTE DE SAINT-BONIFACE



M. H. Bergeron, annonceur, indique à l'orchestre de commencer.

LE POUR ET LE CONTRE...

Au lendemain du Festival, chaque auditeur y est allé de son appréciation, de ses suggestions. Il serait bien intéressant de grouper ces remarques, de peser le pour et le contre, d'écouter les organisateurs, les parents, les enfants, les religieuses, les vieux du pays qui luttent depuis 1916 et les jeunes qui vivent dans l'avenir . . . Les multiples points de vue s'accorderaient peut-être difficilement sur le détail. Mais ce travail prendrait des proportions formidables sur le papier. Contentons-nous de résumer et de conclure.

Pour donner la juste perspective au jugement, il est d'abord nécessaire de nous rappeler la définition du Festival. Souvenons-nous bien que le Festival n'était pas l'aboutissement d'un plan déterminé, mais bien le résultat d'une constatation. C'est-à-dire que les organisateurs n'ont pas d'abord projeté de tenir un Festival, esquissé un programme idéal, puis demandé la collaboration. C'est tout le contraire. L'Association d'Education dans sa campagne de francisation a demandé aux écoliers d'apprendre quelques chansons et récitations françaises. Un visiteur est allé se rendre compte du travail accompli. Les résultats étaient très encourageants, tellement qu'on se dit: il faut grouper ces participants, leur faire se sentir les coudes une bonne fois, les faire se rencontrer, montrer au public le travail qui s'accomplit par toute la province au prix des plus héroïques dévouements, donner un témoignage de notre survivance. Mais alors quelle salle pouvait contenir ces trente groupes de paroisses différentes? Il n'y avait que celle de l'Auditorium. On la choisit, on la subit . . . Et le Festival fut annoncé. Comme le résultat d'une constatation, comme le plus beau témoignage de notre survivance à l'école, donné depuis trente ans. On verrait là tout près de 800 enfants défiler par groupes de 10 à 50, pendant deux heures et demie, et l'on prendrait courage et confiance devant ce témoignage de notre vitalité.

Cette définition du Festival doit donc orienter notre appréciation. On ne demandera pas aux organisateurs d'une assemblée politique de nous faire entendre la symphonie de New-York! Ne demandons pas au Festival de cette année autre chose que ce qu'il devait donner par définition.

La question se pose: est-ce qu'il faudra changer la forme du Festival de l'an prochain? ou même organisera-t-on un Festival. C'est **ICI** que vous pouvez nous aider. Tenant compte des remarques précédentes, faites parvenir à l'Association vos suggestions, vos projets . . . (Evidemment la question du microphone et des gradins est déjà réglée . . .) En attendant, soyons fiers de la fête de vendredi, comme demeurant la plus grandiose manifestation de la jeunesse française au Manitoba!

P.-E. GINGRAS, S.J.

Mes fiches

Joie, plaisir, bonheur... Quelle vérité se cache sous ces mots qu'on emploie tantôt l'un pour l'autre, tantôt l'un contre l'autre? Qu'est-ce exactement que cette joie que chacun pourchasse comme un gibier rare et d'un goût exquis? Pourquoi y a-t-il tant de chasseurs malheureux? Quel est le truc des chasseurs toujours comblés?

Si vous désirez le savoir—et qui ne le désire pas?...—commandez sans tarder le numéro 184 de la revue **MES FICHES**. Les esprits les plus graves comme les plus légers, les intelligences les plus cultivées comme celles qui le sont moins, les coeurs les plus ardents comme les plus pondérés, chacun trouvera lumière et aliment à sa capacité et à son désir dans ce numéro spécial entièrement consacré à la "Joie".

Le prix de l'abonnement à 20 numéros de "MES FICHES" est de $1.00. Pour recevoir par la poste le numéro sur la Joie, envoyez $0.07 à Fides, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal-1, P.Q., Canada.



M. Camille Fournier, président du Comité du Fonctionnement Scolaire.



Le R. P. Martial Caron, S.J., l'un des animateurs du Festival de la Bonne Chanson.

Plus de 4,000 personnes assistent au Festival de la Bonne . . .

(Suite de la première page)

tant des déplacements que la saison rend onéreux, on supprima l'idée de concours, même si le nom devait rester, comme il arrive souvent. Au lieu de juges multiples, on enverrait un connaisseur parcourir les centres paroissiaux pour constater, stimuler, diriger les efforts. Le connaisseur, — il n'a pas volé le titre, — ce fut le R.P. Martial Caron, S.J., qui reçut l'aide précieuse de deux autres Pères du Collège, les PP. P.E. Gingras et Samaan, S.J.

Revenant de sa tournée, le Père Caron —un homme pourtant bien calme, — fut tellement édifié non seulement de l'accueil reçu partout, mais de l'effort déployé et surtout des succès réels, qu'il n'hésita pas à recommander la tenue d'un festival où seraient invités des groupes désignés un peu partout et dont l'ensemble donnerait une idée des résultats obtenus.

Il fallait louer l'Auditorium pour rassembler plus de 800 participants, afin qu'assis en bonne place ils puissent tirer de cette rencontre un mutuel profit; et non seulement les participants, mais tant d'autres écoliers qui mériteraient de figurer ce soir, les uns par les grands progrès accomplis, les autres par le succès qu'ils ont atteint, de figurer ce soir. Il fallait louer l'Auditorium pour recevoir la foule des Canadiens français de la ville et de la campagne et de nombreux compatriotes de langue anglaise, amis de nos chansons. (Vous le voyez, l'Auditorium même ne suffit pas!).

Voilà, très simplement, l'historique du festival. Il me reste à dire un grand merci. Je le ferai bien simplement encore mais du fond du coeur.

Merci à Son Excellence Mgr Cabana, qui après avoir lancé l'idée, a encouragé l'oeuvre de sa sympathie constante et de sa générosité. Les voix de nos jeunes monteront comme un tribut de reconnaissance filiale en ce jour qui marque le 5ème anniversaire de sa nomination comme archevêque-coadjuteur de St-Boniface.

Merci à toute notre jeunesse écolière pour l'intérêt et l'enthousiasme qu'elle a manifestés. Merci à notre personnel enseignant. Je souhaite que cette fête montre quelque peu combien nous avons raison d'en être fier. Je pourrais vous citer des gestes qui vous tireraient les larmes des yeux.

Merci au Père Caron, au Père Gingras et au Père Samaan. Je les ai appelés connaisseurs dans l'art du chant et de la diction. Ils sont aussi des animateurs. Et je ne sais ce qu'il faut le plus admirer en eux: la sûreté du jugement, le goût exquis, la délicatesse, le mépris des fatigues, l'optimisme ou le dévouement consciencieux.

Merci aux parents, à MM. les curés, à MM. les commissaires, aux cercles paroissiaux, aux associations diverses, à toutes les personnes enfin et à tous les groupements qui ont facilité et secondé l'organisation de ce festival. Un merci particulier à la générosité de ceux qui ont conduit nos visiteurs d'un centre à l'autre, de ceux qui ont voituré nos élèves, des institutions qui les ont accueillis ce soir pour le souper.

Merci à notre vaillant journal, "La Liberté et le Patriote", dont le secours est aussi fidèle qu'indispensable.

Merci à l'Exécutif de l'Association d'avoir approuvé et constamment appuyé le comité du festival.

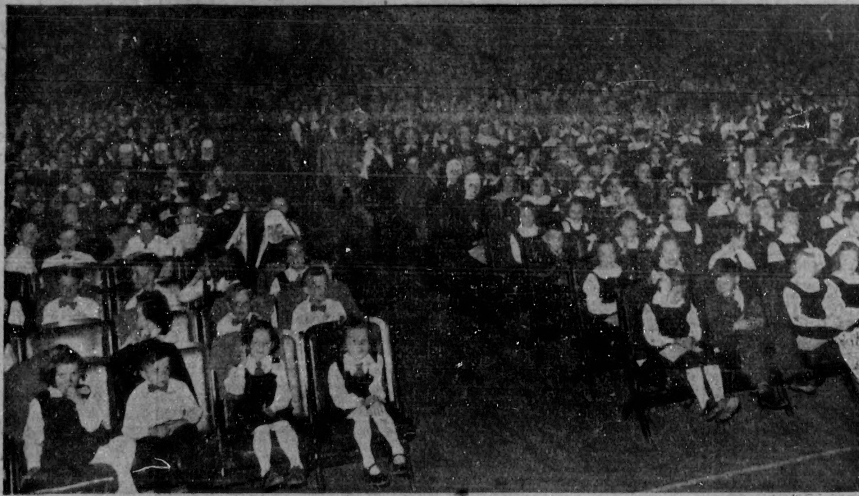
Merci à vous tous, mesdames et messieurs. Votre présence si nombreuse est, à elle-même une fête — comme elle est un témoignage.

Grâce à vous notre fête est plus belle.

Plus belle?—Assurément! et de tout ce qu'ajoute

[Suite à la neuvième page]

AU FESTIVAL DE LA BONNE CHANSON



Une partie des enfants qui ont pris part au Festival. Plus de 4,000 personnes ont assisté à cette manifestation de patriotisme et de fierté.



Mgr W.-L. Jubinville, P.D., V.G., Mlle Anna Marion et M. J.-A. Marion, président général de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba.



M. Pierre Adigard des Gautries, consul de France à Winnipeg, M. et Mme Camille Fournier, S. Exc. Mgr Georges Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface, et M. l'abbé F. Normandin, curé de Thibaultville.

SAINT-BONIFACE

A la cathédrale

Service anniversaire

Le service anniversaire de Mgr A. Langevin sera chanté à la cathédrale de St-Boniface le vendredi 7 juin, à 9 heures.

Fête de Sainte Jeanne d'Arc à St-Boniface

Par un bref de Pie XI du 2 mars 1922, sainte Jeanne d'Arc a été désignée comme patronne secondaire de la France. Sa fête tombe le 30 mai. La solennité en est fixée soit au dimanche qui suit le 8 mai, soit au dimanche dans l'octave de l'Ascension. La France et certains centres français comme Montréal, pour n'en citer qu'un, ont honoré notre héroine nationale avec pompe et ferveur le 12 mai. Les Français et leurs amis de St-Boniface et des environs s'acquitteront de cette dette de reconnaissance dimanche prochain 2 juin, à la grand'messe. Ils sont priés de se rassembler sous les drapeaux de leurs sociétés devant le Cercle Ouvrier, pas plus tard que 10 h. 45. pour assister en corps à la grand'messe de 11 heures. Des sièges supplémentaires seront placés dans la grande allée pour les personnes ne faisant pas partie de la paroisse. Le sermon de circonstance sera donné par un des nôtres, le R.P. R. Jacob, S.J. A l'issue de la messe une couronne sera déposée par M. le Consul de France au pied du monument du soldat français devant la cathédrale.

Chers compatriotes, venez nombreux à cette cérémonie honorer Jeanne qui, comme le dit la liturgie, "est la patronne et la gardienne de la France, fut suscitée miraculeusement par Dieu pour défendre la foi et la patrie, et sut par sa sagesse s'imposer à l'admiration des princes et des grands et laisser à la postérité un souvenir éternel."

La Fédération Française du Manitoba.

Chapelle Ste-Marie

Les élèves de notre école ont eu la bonne pensée de faire chanter le vendredi 24 mai, une grand-messe aux intentions de S. Exc. Mgr G. Cabana, archevêque-coadjuteur de St-Boniface, à l'occasion du 5ème anniversaire de sa consécration épiscopale. Plusieurs d'entre eux ont reçu la communion ce jour-là.

Le prix de la Fédération des femmes Canadiennes-Françaises pour l'application à l'étude du français a été mérité en mai dernier, par Gilles Péloquin, élève du 3ème grade, de notre école.

L'assemblée des Dames de Ste-Anne a eu lieu dimanche dernier, le 26 mai. M. le desservant nous parla de la modestie chrétienne.

Toutes les familles de la desserte Ste-Marie portent un vif intérêt au nouveau poste radiophonique français CKSB de St-Boniface et lui offrent leurs sincères félicitations et leurs meilleurs voeux de succès.

Baptême

Marie-Jeanne-Hélène, enfant de Joseph Robert et d'Irma Szendry, née le 2 mai et baptisée le 19 mai. Parrain, Andrew Hajdu; marraine, Hélène Lakatos, représentés par Paul Robert et Laura Robert.

Société des Canadiennes françaises

L'assemblée mensuelle de la Société des Canadiennes françaises du Manitoba se tiendra le mercredi 5 juin en la salle Notre Dame, 210, rue Masson, à 2 h. 30 de l'après-midi.

La secrétaire.

Petites Notes

Les employées du bureau des statistiques provinciales, anciennes compagnes de Mlle Jeanne Rochon lui firent une soirée-surprise, le 21 mai, à l'occasion de son mariage qui aura lieu le 8 juin. Mlle Georgina Smith en était l'organisatrice. De jolis cadeaux variés lui furent présentés. Les invitées étaient au nombre de 30.

• • •

M. et Mme Paul Dubuc, de Montréal, sont en promenade à St-Boniface chez leurs parents, M. et Mme A.-J.-H. Dubuc, et chez M. et Mme Charles Dubuc, de St-Norbert.

M. Paul Dubuc se rend jusqu'à Vancouver, en voyage d'affaires. A son retour, il passera quelques jours ici avant son départ pour Montréal.

OFFRANDE DE VIVRES



Les jeunes filles et les jeunes gens de la paroisse St. Patrick, de Columbus, Ohio, apportent de la nourriture dans leurs paniers artistiquement décorés qu'ils déposent ensuite sur l'autel de la Sainte Vierge. On les voit sur cette photo au moment où ils entrent dans l'église St. Patrick.

Au Conseil de Ville

La question des logements fut de nouveau discutée à la réunion du Conseil de Ville de St-Boniface, qui eut lieu le lundi 27 mai dernier. La date du 1er juin ayant été fixée comme limite pour placer des demandes de construction auprès de la Commission du Wartime Housing, Son Honneur le Maire MacLean a proposé que l'on essaye d'obtenir encore 25 de ces maisons afin d'alléger un peu la situation qui est toujours très grave. Quelques échevins ont émis le doute que l'on puisse trouver encore 25 lots disponibles dans la ville actuellement. Sur motion de l'échevin T. Hébert, le président du Comité des Propriétés est chargé de faire un relevé de ces lots, et vu le peu de temps à sa disposition, est autorisé à placer aussitôt la demande du Conseil auprès du Wartime Housing.

Le "Manitoba Jockey Club" a répondu à la demande que lui avait fait parvenir le Conseil concernant la réouverture du Parc Whittier. Alléguant la détérioration des bâtiments par suite de cinq années d'inactivités, exigeant au-delà de $70,000 de réparations, le manque de matériel et de main-d'oeuvre qui se fait encore sentir, le Club fait savoir qu'il n'a pas l'intention de remettre le champ de courses en état cette année. Son Honneur le Maire a fait remarquer que cette lettre ne répondait pas à sa question, à savoir, comment se fait-il que, malgré une loi défendant plus de quinze jours d'activités dans un même champ de courses, celui de Winnipeg soit autorisé à fonctionner pendant quatre semaines. Le Procureur Général a également répondu à ce sujet, demandant des détails additionnels afin de présenter la chose au Ministre du Transport, à Ottawa, qui est l'autorité responsable en la matière.

Il y eut un long débat sur la recommandation du Comité des Incendies, demandant que le pompier Barron fasse parvenir sa résignation. Plusieurs membres ont fait remarquer que, tout en comprenant que le pompier en question étant un vétéran de la dernière guerre a droit à certains égards, ils ne peuvent tolérer que la discipline soit enfreinte dans un département tel que celui des incendies. Cet employé a reçu des avertissements à plusieurs reprises avant d'être relevé de ses fonctions. Le renvoi du pompier Barron fut voté par une majorité de 8 à 2.

Sur motion de l'échevin A. Pambrun, la Ville adoptera encore cette année un taux réduit pour l'eau, durant les mois d'été.

M. l'échevin Pambrun a également proposé qu'un vote officiel de félicitations au nouveau poste de radio CKSB de St-Boniface, soit adopté. "C'est une magnifique entreprise, dit-il, qui contribuera grandement à faire connaître notre ville par tout le pays. Nous en sommes fiers et nous lui offrons nos voeux de succès." Sa motion fut adoptée à l'unanimité.

Les photos qui ont paru en première page et dans la page de St-Boniface la semaine dernière avaient été prises par Albert Mousseau, de St-Boniface. Notre metteur en page a oublié de mettre les lignes d'identification habituelles. On voudra bien nous en excuser.

Mariages

NAULT—GLADU

En la cathédrale de St-Boniface, le 18 mai, à 9 heures du matin, eut lieu le mariage de Mlle Rachel Gladu, fille de M. Alfred Gladu et de Mme Gladu, de St-Boniface, avec M. Léon Nault, fils de M. et Mme W. Nault, de St-Pierre, Man.

La mariée avait une longue robe de satin ivoire, avec long voile et couronne. Elle tenait un bouquet de roses "American Beauty."

Les filles d'honneur étaient Mlles Florence Sponarski et Thérèse Nault. Elles étaient vêtues de robes bleues. Portait les fleurs, la petite Jacqueline Marshall. Les garçons d'honneur étaient MM. Adélard Gladu, frère de la mariée, et Edouard Brisson.

Après une réception chez les parents de la mariée, M. et Mme Nault partirent pour un voyage dans l'Est.

• • •

BOULET-FILLION

Le mariage de Mlle Cécile-Aldéa Fillion, fille de M. et Mme Arthur Fillion, avec M. Félix Boulet, de Dunrea, fut célébré le lundi 27 mai à 8 h. 30.

M. l'abbé Charles Empson, cousin de la mariée, bénit le mariage.

MM. A. Fillion et J. Boulet étaient témoins.

Les nouveaux époux sont partis à McIntosh, Ont., où ils rendront visite à Sr Marie de la Paix, (Marie-Anne, soeur de la mariée).

A leur retour, ils demeureront à Dunrea.

• • •

GAUDET-DUROCHER

Le mercredi 29 mai, à 9 heures, fut célébré le mariage de Mlle Aline Durocher, fille de M. et Mme Robert Durocher, avec M. Edmond Gaudet, fils de M. et Mme Lucien Gaudet, de St-Isidore-de-Bellevue, Sask.

M. l'abbé L. Blais bénit le mariage.

MM. L. Gaudet et Joseph Ricard agissaient comme témoins.

Les nouveaux mariés partirent en voyage en Saskatchewan. Ils demeureront à St-Isidore-de-Bellevue.

HORAIRE DE LA "GREATER WINNIPEG SENIOR BASEBALL LEAGUE"

LUNDI 27 MAI
Nor. Legion à Transcona
C.U.A.C. à St-Boniface
MERCREDI 29 MAI
Transcona à C.U.A.C.
JEUDI 30 MAI
Arenas à St-Boniface
VENDREDI 31 MAI
St-Boniface à Transcona
SAMEDI 1er JUIN
Nor. Legion à Arenas
DIMANCHE 2 JUIN
St-Boniface à C.U.A.C.
Transcona à Nor. Legion
MARDI 4 JUIN
Nor. Legion à St-Bon.
MERCREDI 5 JUIN
Arenas à Transcona
JEUDI 6 JUIN
St-Bon. à Nor. Legion
VENDREDI 7 JUIN
Arenas à C.U.A.C.
SAMEDI 8 JUIN
Transcona à Arenas
LUNDI 10 JUIN
C.U.A.C. à Transcona
Arenas à Nor. Legion
MERCREDI 12 JUIN
Nor. Legion à C.U.A.C.
JEUDI 13 JUIN
Transcona à St-Bon.
VENDREDI 14 JUIN
C.U.A.C. à Nor. Legion
SAMEDI 15 JUIN
St-Boniface à Arenas
DIMANCHE 16 JUIN
C.U.A.C. à Arenas
SAMEDI 22 JUIN
C.U.A.C. à Arenas
DIMANCHE 23 JUIN
St-Boniface à C.U.A.C.
LUNDI 24 JUIN
Transcona à Nor. Legion
MERCREDI 26 JUIN
Transcona à C.U.A.C.
JEUDI 27 JUIN
Arenas à St-Boniface
VENDREDI 28 JUIN
St-Boniface à Transcona
SAMEDI 29 JUIN
Nor. Legion à Arenas
DIMANCHE 30 JUIN
C.U.A.C. à St-Boniface
Nor. Legion à Transcona
MARDI 2 JUILLET
Nor. Legion à St-Bon.
MERCREDI 3 JUILLET
Arenas à Transcona
JEUDI 4 JUILLET
St-Bon. à Nor. Legion
VENDREDI 5 JUILLET
Arenas à C.U.A.C.
SAMEDI 6 JUILLET
Transcona à Arenas
LUNDI 8 JUILLET
C.U.A.C. à Transcona
Arenas à Nor. Legion
MERCREDI 10 JUILLET
Nor. Legion à C.U.A.C.
JEUDI 11 JUILLET
Transcona à St-Boniface
VENDREDI 12 JUILLET
C.U.A.C. à Nor. Legion
St-Boniface à Arenas
DIMANCHE 14 JUILLET
Transcona à Nor. Legion
LUNDI 15 JUILLET
St-Boniface à C.U.A.C.
MERCREDI 17 JUILLET
Transcona à C.U.A.C.
JEUDI 18 JUILLET
Arenas à St-Boniface
VENDREDI 19 JUILLET
St-Boniface à Transcona
Nor. Legion à Arenas
DIMANCHE 21 JUILLET
C.U.A.C. à St-Boniface
MARDI 23 JUILLET
Nor. Legion à St-Bon.
MERCREDI 24 JUILLET
Arenas à Transcona
St-Bon. à Nor. Legion
VENDREDI 26 JUILLET
Arenas à C.U.A.C.
SAMEDI 27 JUILLET
Transcona à Arenas
DIMANCHE 28 JUILLET
Nor. Legion à Transcona
LUNDI 29 JUILLET
C.U.A.C. à Transcona
Arenas à Nor. Legion
MERCREDI 31 JUILLET
Nor. Legion à C.U.A.C.
JEUDI 1er AOUT
Transcona à St-Boniface
VENDREDI 2 AOUT
St-Boniface à Arenas
SAMEDI 3 AOUT
C.U.A.C. à Arenas
MARDI 6 AOUT
C.U.A.C. à Nor. Legion

LEGENDE—L'équipe Native Sons jouent au Parc Provencher; l'équipe Arenas, à l'Osborne Stadium; l'équipe C.U.A.C., à l'angle des rues Arlington et McGregor; l'équipe Norwood Legion, au pied de la rue Berry; l'équipe Transcona, au Transcona Ball Park.

A l'Ecole Provencher

La fête de Dollard

Sous un beau ciel bleu eurent lieu pour honorer la fête de Dollard, deux parties de balle molle au parc Provencher, le 24 mai. La première se jouait sur le terrain du Collège où l'équipe des "petits" de l'école Provencher (grades 7 et 8) se mesurèrent avec les "petits" du Collège. L'équipe Provencher remporta une victoire éclatante en battant le Collège 43 à 12.

Mais la partie à la fois la plus importante et la plus serrée, eut lieu sur le terrain du parc Provencher où les "grands" du Collège rencontrèrent les "grands" de l'Ecole Provencher (grades 9 à 12). C'était une partie sensationnelle où à la première manche le Collège, aidé par un coup sûr et une erreur, prit le dessus sur l'Ecole Provencher. Cependant dans la quatrième manche, celle-ci, après un début chancelant, se rallia à son tour, croisa le marbre quatre fois de suite, et surmonta ainsi l'avance qu'elle sut maintenir, bien qu'à la septième manche le Collège menaçât d'égaler les chances. La dernière manche était le seul moment vraiment critique car les Collégiens — ayant déjà fait deux points — avaient trois hommes sur les buts, aucun homme de retiré. Mais après avoir fait mourir un coureur au marbre, l'équipe Provencher effectua un joli double-jeu: Bibeau (lanceur) à Gaudreau (receveur) à Teillet (troisième), pour gagner la partie 9 à 6.

Parmi les étoiles du jour se trouvait Roland Blais de l'Ecole Provencher, qui frappa un beau coup de circuit. Les alignements suivent:

Provencher: R. Goodman, R. Teillet, B. Bouchard, J. Lévêque, P. Bibeau, J. Gauvreau, R. Duma, R. Blais, W. Hoffman, G. Gaudreau.

Collège: R. Desautels, B. Lussier, R. Lavergne, F. Aubin, L. Plamondon, J. Brodeur, J. Brunet, A. Tremblay, F. Lafrenière et L. Rocan.

Pie XII créerait trois nouveaux cardinaux

CITE DU VATICAN — Sa Sainteté le Pape Pie XII convoquerait un consistoire le ou vers le 13 juin prochain, au cours duquel il créerait trois nouveaux cardinaux.

Une certaine source a dit ici, que le Pape songeait à nommer un Américain, pour remplacer le cardinal Glennon, de St-Louis, décédé, et un Allemand, pour succéder au cardinal von Galen, qui est aussi décédé, quelque temps après avoir été élevé à la pourpre cardinalice.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous; quels sont ceux qu'il n'est permis de voir qu'à certaines conditions; quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais." —PIE XI.

Quelques films à l'affiche cette semaine

So Goes My Love	I
I Love A Band Leader	I
Lonesome Trail	I
Leave Her To Heaven	II
Pardon My Past	II
Behind Green Lights	II
Fear	II
Tangier	III
The Man In Grey	III
The Seventh Veil	III

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

Le quart d'heure de la Survivance française à Radio-Canada

La prochaine causerie du quart d'heure mensuel du Comité de la Survivance française à Radio-Canada aura lieu le samedi 1er juin 1946 de 5 h. à 5 h. 15, p.m. (heure solaire). Le conférencier invité pour cette émission sera M. le docteur Marcel Langlois, de Québec, professeur à l'Université Laval. A l'occasion du Congrès des Médecins de langue française de l'Amérique du Nord qui se tiendra à Québec du 13 au 15 juin prochain, notre conférencier a intitulé sa causerie: "Médecine et Survivance française."

(Communiqué).

Bâle demande de modifier la constitution suisse

BERNE — Le grand conseil bâlois a décidé par 68 voix (catholiques, radicaux, socialistes, populistes) contre 19 (libéraux et indépendants), d'adresser une lettre aux membres des chambres fédérales pour demander des modifications radicales à la constitution fédérale actuelle.

L'influence catholique en France reconnue par Moscou

MOSCOU — Les chroniqueurs russes des journaux **Izvestia** et **Trud** publient que la constitution proposée pour la France a été rejetée aux élections parce que la droite a prétendu que les Etats-Unis et la Grande-Bretagne désiraient le rejet de cette charte.

Les socialistes français sont blâmés aussi par les observateurs russes pour n'avoir pas coordonné leur campagne avec celle des communistes français.

Les autres facteurs de cette défaite, d'après les Russes, sont: l'influence de l'Eglise catholique, l'inexpérience politique des femmes et la nouvelle que le générale de Gaulle préparait une autre constitution qui sera offerte plus tard.

"Les résultats du referendum montrent une fois de plus la nécessité pour les forces démocratiques de s'unir dans la lutte contre les éléments réactionnaires, les partisans de Pétain et de Vichy et toutes sortes de fascistes", a dit **l'Izvestia.**

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Saint-Eustache

Un bon groupe de personnes assistaient au Festival de Chansons et de récitations qui eut lieu à l'Auditorium de Winnipeg le 24 mai. Les enfants des grades 4, 5, 6, étaient accompagnés par Sr M. St. Jean d'Avila et Mère M. St. Léo. Nous remercions tous ceux qui ont mis des automobiles à la disposition des participants.

M. le curé Halde, de St-François-Xavier, était de passage au presbytère au cours de la semaine dernière.

Mme Jos. Lachance est revenue de l'hôpital du Sacré-Coeur à Montréal où pendant de longs mois elle fut sous les soins du docteur Samson. A l'occasion de son retour de nombreux parents et amis sont venus lui rendre visite chez M. et Mme Pierre Guay.

Baptêmes

Marie-Alice-Lorraine, fille de M. et Mme Alexandre Allary, baptisée le 20 mai.Le parrain a été Edouard Allary et la marraine, Louisa Allary, frère et soeur de l'enfant.

Joseph-Hector-René, fils de M. et Mme Allan Lagassé, baptisé le 26 mai. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Philippe Lagassé, oncle et tante de l'enfant.

Laurier

Nous sommes enchantés de l'ouverture du poste CKSB. Tout fut entendu d'une manière parfaite. En tant que Français, nous sommes fiers de posséder une station aussi française. Par la voie de ce journal, nous remercions les promoteurs de ce beau mouvement et les félicitons d'avoir mené cette entreprise avec sagesse. Nous ne pouvons passer sous silence l'habile direction de M. Leprohon. Avec lui nous sommes certains du succès et nous espérons aussi que nous tous Canadiens français, coopérerons au développement de cette oeuvre nationale.

Chevaliers de Colomb

Le dimanche 26 mai, une quinzaine de nos jeunes se faisaient initier Chevaliers de Colomb à l'école Provencher de St-Boniface. Autant d'anciens Chevaliers sont allés applaudir les nouveaux Frères. Nous félicitons ces braves, qui malgré la chaleur, la fatigue du voyage, ont été d'une résistance superbe et ont su tenir le coup. La prochaine réunion mensuelle aura lieu le troisième mardi de juin dans la salle paroissiale de Laurier. Jeunes et anciens, venez tous; ce sera la soirée de bienvenue.

Il y a trois semaines, la maison de Mme Louise Robert devenait la proie des flammes. Ce fut si rapide que l'on ne put rien sauver. Grâce à l'héroïsme des voisins, grâce aussi à la neige qui recouvrait toutes choses, on put prévenir un plus grand désastre. Le vent était très fort, par conséquent toute la rue était en danger.

Mlle Thérèse Bilodeau a quitté sa famille pour se rendre à St-Hyacinthe, P.Q., où elle a épousé M. Hervé Daviau.

Otterburne

Le premier mai, notre paroisse s'enrichissait de deux nouveaux foyers: Jean-Baptiste Roy épousait à l'Ile-de-Chênes Mlle Simonne Beauchemin; et Léonard Pineau, à St-Pierre, Mlle Alice Audet.

S. Exc. Mgr l'Archevêque-coadjuteur était en visite pastorale à Otterburne les 13 et 14 mai. 30 petits enfants reçurent le Sacrement de Confirmation. Le 14 Son Excellence distribuait la sainte Eucharistie à dix nouveaux communiants.

MM. Aurèle Lacasse et Lucien Rougeau se sont mis en frais de faire subir d'importantes améliorations à leurs maisons. M. Achille Saltel est à se construire une nouvelle maison. La paroisse elle-même a commencé la réalisation de ses projets: un imposant lot de bois provenant de la réserve de Sandilands vient en effet d'être transporté sur le terrain de l'église, où il continuera de sécher en attendant qu'on l'utilise pour les constructions projetées d'église et de presbytère.

Ile-de-Chênes

"Shower"

Le 29 avril avait lieu à l'école Ile-de-Chênes, un "shower" organisé en l'honneur de Mlle Simone Beauchemin, à l'occasion de son prochain mariage. Un grand nombre de dames et de demoiselles s'étaient rendues pour offrir leurs félicitations à la future mariée. Un grand nombre de beaux et riches cadeaux lui furent offerts, ainsi qu'une bourse substantielle. Mlle Dolorès Beauchemin, petite soeur de la future épouse, présentait les cadeaux. En termes émus et appropriés, Mlle Simone remercia toutes les généreuses donatrices et se dit très touchée de ces délicates attentions. Un goûter fut servi par Mlles J. Dufault, T. Lacroix et A. Trudeau, organisatrices du "shower."

Mariage

Le mercredi 1er mai avait lieu dans notre église le mariage de Mlle Simone Beauchemin avec M. J.-B. Roy, d'Otterburne. La messe nuptiale fut chantée par notre curé, M. l'abbé L.-G. Rivard. M. Joseph Beauchemin servait de témoin à sa fille, et M. A. Roy était le témoin de son fils.

La mariée avait une toilette de crêpe blanc avec voile et couronne. Mlle Rose Roy, fille d'honneur, portait une toilette bleu pâle. Le garçon d'honneur était M. Lionel Beauchemin, frère de la mariée. Après la cérémonie, une réception eut lieu à l'hôtel Nicolet, suivie d'un succulent repas servi aux nombreux invités.

M. et Mme J.-B Roy partirent en voyage pour quelques jours. A leur retour, ils résideront à Otterburne.

Avis aux Cercles paroissiaux

Le congrès général de l'Association d'Education des C.F. du Manitoba aura lieu les 3 et 4 juillet.

Les Cercles paroissiaux sont priés de prendre note de l'article 23A, section 11 de la Constitution qui se lit comme suit:

Pour qu'une résolution soit soumise au Congrès il faudra:

a) qu'elle ait été adoptée par l'Exécutif ou un cercle paroissial ou présentée par un membre de l'Association d'un endroit où il n'existe pas de cercle paroissial;

b) que copie de telle résolution ait été envoyée à l'Exécutif au moins un mois avant la date du Congrès;

c) que la secrétaire de l'Exécutif ait envoyé, au moins vingt jours avant la date du Congrès, le texte de telle résolution à tous les cercles et au membre de l'Association dont il est parlé plus haut.

La secrétaire-générale.

Lorette

Décès

M. Ovila Belisle est décédé à l'hôpital de la Miséricorde, le 24 mai. Il laisse dans le deuil son épouse, Joséphine, deux fils, Eugène, de St-Boniface, Henri, de Vancouver; cinq filles, Mme D. Lemire (Rose), de Winnipeg, Mme E. Lamoureux (Ophilia), de l'Ile-de-Chênes, Mme A. Lamoureux (Emma), de Boston, Mass., Mme A. Dugas (Aurore), de Winnipeg, Mme E. Manaigre (Colombe), de Lorette, Man.

Les funérailles ont eu lieu à Lorette. M. Sauveur Ferland conduisait le deuil. Les porteurs étaient les six petits-fils du défunt: Albert Lamoureux, Roch Dugas, Marcel Dugas, René Manaigre, Maurice Manaigre et Patrice Manaigre.

Remerciements

La famille Belisle tient à remercier sincèrement tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de son récent deuil.

Tableau d'honneur

Grade XII—Simonne Trudeau, Gabrielle Poirier, Anne Kiselica, Thérèse Fiola.

Grade XI—Margaret Dublin, Della Boucher, Florence Désorcy.

Grade X—Jacques Bohémier, Lucien Marcoux, Christine Décaire, Jeannine Poirier.

Grade IX—Reine Therrien, Jean Genovy, Yoshio Furutani.

Grade VIII—Marie-Reine Manaigre, Anna Veldkamp, Patricia Laliberté, Rita Desrochers.

Grade VI—Hélène Saint-Pierre.

Grade V—Lina Phaneuf, Georgette Dansereau, Bernadette Bohémier, Thérèse Veldkamp, Lucille Marcoux, Anita Marcoux, Anita L'Abbé, Lorraine Curtaz, Claude Marcoux.

Grade IV—Léona Marcoux, Germain Jeanson.

Grade III—Jeannette Gauthier, Marie Brunelle, M.-Anne Carrière, Louise Gauthier, Bernard Landry.

Grade II—Yvonne Marcoux, Jeannette Brunelle, Estelle Ross, Denise Lebrun.

N.-D. de Lourdes

Shower

Le mercredi 22 mai avait lieu à la salle paroissiale, un shower en l'honneur de Mlle Yolande Préjet, dont le mariage avec M. Alain Péreux eut lieu le 29 mai. Un joli service de table ainsi que plusieurs autres cadeaux lui furent présentés. On comptait environ 90 invitées.

Le dimanche 26 mai, les jacistes se réunirent pour fêter deux de leurs compagnes, Mlles Yolande Préjet et Antoinette Augert. A l'occasion de leur prochain mariage, de jolis cadeaux leur furent offerts.

Décès

Le 23 mai, la mort venait frapper une de nos paroissiennes, Mme Euclide Tremblay (née Mélina Lesage). La défunte, âgée de 57 ans était atteinte de paralysie depuis quelques mois. Elle laisse dans le deuil, son époux, ses deux fils, Joseph et Maurice, ses frères et soeurs, Cyprien, de Notre-Dame de Lourdes, Pierre, de Rathwell, Anna (Mme Alphonse Gaborieau), de Notre-Dame de Lourdes, Corrine (Mme C. Theicker), de St-Catherines, Ont., et de nombreux parents à Notre-Dame de Lourdes.

Le 24 mai, les élèves des grades 9, 10, 11, et 12 se rendirent à Winnipeg pour prendre part au Festival de la Bonne Chanson. Nos grandes ont certainement su faire honneur à notre paroisse. Nous les félicitons.

Letellier

Les semailles sont finies; les fortes gelées et le temps frais ont retardé la croissance; depuis quelques jours, la chaleur est accompagnée de vents assez forts, mais le manque de pluie commence à se faire sentir sérieusement.

De retour

Nos voyageurs nous reviennent. M. et Mme Jos-H. Empson sont revenus d'un séjour en Californie par voie de Vancouver et d'Edmonton; ils sont allés saluer des anciens Manitobains à Falher, Alta.

MM. Arthur Barnabé, Lionel Barnabé, Denis Leclair et Denis Saurette sont aussi de retour.

Il nous fait plaisir de saluer l'aviateur Benoit Comeault et le soldat Eugène Leclair, nos deux derniers jeunes à revenir d'outre-mer.

Naissance

Joseph-Georges-Aurèle, enfant d'Urbain Lemay et de Caroline Boiteau, né le 28 avril et baptisé le 5 mai. Parrain et marraine, M. Théophile Lemay et Mlle Lucille Lemay.

Fiançailles

Mme Horace Dansereau, de Letellier, annonce les fiançailles de sa fille, Cécile, avec M. Edouard-L. Auger, de Neche, N.-D.

Le mariage sera célébré à Letellier le 25 juin prochain.

Visiteurs

M. Fernand Paré, de Montréal, P.Q., était de passage chez ses beaux-parents, M. et Mme J.-L. Bruyère, lors de la fin de semaine dernière.

Départ

M. et Mme Emile Graveline nous ont quittés pour établir demeure à St-Boniface. Nos meilleurs voeux les accompagnent.

Sainte-Claire

Le dimanche 2 juin, plusieurs enfants feront leur première communion et tous les enfants de nos écoles s'approcheront de la sainte Table.

Comme d'habitude, nos quatre soirées du printemps ont rapporté un beau succès.

Le produit de la vente des fleurs, le jour de la Fête des Mères, a été placé pour embellir notre cimetière.

De passage au presbytère: les RR. PP. P. Poulet et Bernache, O.M.I., ainsi que le R. P. Tremblay, C.S.S.R.

Baptêmes

Marie-Anastasie, fille de M. et Mme Martin Jérôme. Parrain et marraine, M. et Mme Léonard Jérôme.

Marie-Jeanne-Adéline, fille de M. et Mme Alex Lizotte. Parrain et marraine, M. et Mme Albert Lizotte.

Joseph-Armand, fils de M. et Mme Arthur Jérôme. Parrain et marraine, M. et Mme Jean Sinclair.

Marie-Yvonne, fille de M. et Mme Henri Burwash. Parrain et marraine, M. et Mme Victor Lucier.

Joseph-Ernest-Alfred, fils de M. et Mme Georges Morisseau. Parrain, M. Georges Dumont; marraine, Mme J.-B. Morisseau.

Joseph-Théodore-Lucien, fils de M. et Mme Albert Langeau. Parrain et marraine, M. et Mme Florian Lafournaise.

Saint-Georges

Mariage

M. l'abbé D. McDougall a béni, le mardi 14 mai, à 10 heures, en l'église de St-Georges, le mariage de Mlle Hélène-Marie Péreux, fille de M. et Mme M. Péreux, avec M. René Tremblay, fils de M. et Mme J. Tremblay, de Pine Falls.

La toilette de la mariée consistait en une longue robe blanche en "sheer" avec manches longues et jupe ample garnie de plis. Sa coiffure, bordée de tulle, retenait son voile trois-quart. Elle tenait un bouquet de roses et de pois de senteur.

MM. M. Péreux et J. Tremblay agissaient comme témoins.

Mlles Dora Pelland et Thérèse Péreux étaient filles d'honneur. Etaient garçons d'honneur, MM. Jean Péreux et Lawrence Smith. M. Alain Péreux était huissier.

Mlle Noëlla Bouvier touchait l'orgue. Mlle Odile St-Pierre, cousine de la mariée, chanta l'Ave Maria de Schubert.

Le vin fut servi à la résidence de M. et Mme J. Tremblay, et ensuite une réception eut lieu chez les parents de la mariée.

Les nouveaux époux sont partis en voyage dans l'Est. A leur retour, ils résideront à Cochrane, Ont.

Haywood

M. et Mme Alphonse Perrault sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un fils à l'hôpital de St-Boniface, le 25 mai. Il fut baptisé sous les noms de Joseph-Marcel-Roger. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Perreault, oncle et tante de l'enfant.

Saint-Léon

Notre nouveau garage, propriété de MM. Robert et Gabriel Labossière, frères, ouvrira ses portes sous peu.

M. et Mme Bernard Mortel, Mme Marguerite Rondeau et M. René Rondeau visitaient dimanche le 18 mai, M. et Mme Richard, M. et Mme Marcel Rondeau, de Dunrea et Mme Rita Rondeau, de Ninette.

M. et Mme Antonin Jubinville annoncent les fiançailles de leur fille, Germaine, avec M. Armand Garand, de Dunrea, et leur fille, Rolande, avec M. Armand Bisson, de Margaret.

Le double mariage aura lieu dans les derniers jours de juin, la date n'étant pas encore définitivement fixée.

Il est question que la coopérative de consommation de St-Léon se bâtisse un magasin cette an- fut baptisé à l'hôpital le 26 mai

Nous souhaitons un prompt rétablissement au petit Hervé Labossière qui a eu un accident de feu dernièrement, alors qu'il a dû être interné à l'hôpital de Carman. Hervé est le fils de M. et Mme Hector Labossière.

Saint-Adolphe

Baptême

M. et Mme Camille Chaput (Alice Charrière) sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un fils à l'hôpital de St-Boniface, le 24 mai. L'enfant fut baptisé à l'hopital le 26 mai sous les noms de Joseph-Maurice-Laurent.

Parrain et marraine, M. et Mme J.-L. Charrière, oncle et tante de l'enfant.

La Salle

A l'occasion du prochain mariage de Mlle Jeanne Rochon autrefois résidente à La Salle, Mmes Moïse Cormier et Gaston Rochon organisèrent un shower d'articles de cuisine à la résidence de Mme G. Rochon, le dimanche 19 mai, à 3 h. de l'après-midi. Ces dames nous servirent un thé et un succulent goûter. Les invitées, dames et demoiselles, étaient au nombre de 50.

Radio-Saint-Boniface a été officiellement inauguré lundi

[Suite de la quatrième page]

cine, Bossuet, Voltaire, Chateaubriand, Victor Hugo, Fréchette, Taché, Langevin, Laurier and of hundreds too numerous to name.

Far from fearing the effects of its broadcasts, I welcome them as a means of presenting to the educated elite of our Province the ideas and opinions of our french-speaking compatriots — sunlight and fresh air never hurt anything; they cure, if necessary, — and very important also, of providing to our high school and university students a priceless opportunity to perfect their study of the french language and to acquire the accent — which older and less favored students, like myself, could never hope to grasp. — My time is unfortunately very much limited and will not permit me to say all the nice things in my mind about my french-speaking fellow citizens and their mother tongue, but I'll sum them up when I quote a saying of one old university professor, which you also may have heard: "All languages have their charm and qualities but french is the language of the ladies," and what more do you want?

Success and long life then to this latest and most desirable gift to our fair City, RADIO-SAINT-BONIFACE, and praise and congratulations to those who by their initiative and hard work have made it possible.

* * *

Discours de M. l'abbé A. d'Eschambault, secrétaire de Radio-Saint-Boniface

Mes bien chers Compatriotes,

Inutile d'essayer de vous décrire les sentiments qui m'animent en ce moment. Je puis difficilement m'analyser moi-même: ma première pensée est une de reconnaissance envers Dieu qui nous a permis de mener à bon terme une oeuvre aussi complexe et aussi difficile. Ceux qui ont surveillé la marche des événements savent combien nous avons été aidés et secourus. Que le bon Dieu nous continue sa protection et puissions-nous ne pas nous en montrer trop indignes.

Puis, ma pensée s'en va vers ceux qui ont travaillé à la réalisation du projet; aux animateurs et initiateurs des premiers moments alors que l'entreprise mûrissait lentement dans les cerveaux; à ceux de chez nous dont la générosité a rendu la chose possible, petites gens souvent qui y sont allé de leurs modestes économies, pauvres qui ont sacrifié de leur nécessaire, puis enfin, à la masse anonyme de nos compatriotes de tout le pays, surtout de Québec, qui par pur esprit de solidarité et de fraternité ont fait le geste généreux que vous savez.

C'est ainsi que le projet a débordé les cadres des provinces et des limites artificielles pour devenir quelque chose du patrimoine commun. A cela nous aurons tous contribué et ce sera notre joie de savoir et sentir que nous laissons un tel monument aux générations futures.

"L'Art robuste seul a l'éternité"
"Le buste survit à la cité"

a dit le poète. C'est reconnaitre la primauté de la pensée sur la matière, du spirituel, du cérébral, de la culture et du beau. Ce sont ces grandes choses — si profondément latines et françaises — que le nouveau poste veut servir et auxquelles il se voue et se consacre! Puisse-t-il être en mesure toujours et partout d'aider les siens, ceux que nous avons nous-mêmes tant aimés, dans le sens de leurs nécessités spirituelles et leur bien-être économique! A la gloire des découvreurs français du pays, des hardis voyageurs aux chants pittoresques et au verbe nuancé, des métis français qui ont gardé jalousement le patrimoine sacré, des colons qui se sont agrippés au sol et ont créé des paroisses florissantes, de leurs descendants qui dans l'occurrence viennent de faire le grand geste que nous soulignons ce soir — à tous — d'ici et d'au delà de notre province, honneur et gloire! Jamais mieux notre solidarité se fait sentir — allons de l'avant! Marchons en confiance et en beauté vers notre grande et belle destinée!

* * *

Discours du Lieutenant-Gouverneur, l'hon. R. F. McWilliams

Ladies and Gentlemen:

I accepted the invitation to speak to you on the occasion of the opening of the French Broadcasting Station CKSB with a great deal of pleasure. I am always glad to encourage enterprise and initiative.

When I received the invitation, I thought I might brush up my French and speak to you in your own language, but my family advised me that the combination of my poor French and an Irish accent would be unlike anything under the high heavens or beneath the seas. I did study French in my student days, but never had the opportunity to pursue it to the point where I could speak it freely, although I can read it fairly well and do read "La Liberté" every week.

I am a great believer in the value of a study of other languages. In my student days, I studied French, Latin, Greek and German, as well as English, and thus got some insight into the different ways peoples have of expressing themselves and some appreciation of the merits of other languages. It has always seemed to me a great loss to civilization when Latin ceased to be the international language of all educated persons.The French language has derived from the Latin a precision of statement and an aptness of expression which are particularly valuable. Clear statement leads to clear thinking — a very necessary thing in these days of good enough.

I am not one of those who are fearful of the effects of the use of more than one language in our country. The French people have made and will continue to make a great contribution to the life of Canada and our country will be the richer for its variety. We do not want the spirit of isolationism either within our own country or in its international relations. Rather we should endeavour each to learn from the other, thereby acquiring a variety and quality of life that will be much better than any individual product.

I wish to tender to the management of CKSB my hearty congratulations on this occasion and my best wishes for a most successful future.

LES MARCHÉS

27 mai

Bouvillons, jusqu'à 1050 liv.	
De choix	$13.50—$13.75
Bons	12.50— 13.25
Moyens	11.00— 12.00
Ordinaires	9.50— 10.50
Bouvillons, au-dessus de 1050 liv.	
De choix	$13.75—$14.00
Bons	12.50— 13.50
Moyens	11.00— 12.00
Ordinaires	9.50— 10.50
Génisses	
De choix	$12.00—$12.50
Bonnes	10.50— 11.50
Moyennes	9.00— 10.00
Ordinaires	8.00— 8.50
Veaux engraissés	
De choix	$12.75—$13.25
Bons	12.00— 12.50
Moyens	11.00— 11.50
Vaches	
Bonnes	$ 9.50—$10.50
Moyennes	8.00— 9.25
Taureaux	
Bons	$ 9.75—$10.75
Ordinaires	7.50— 9.25
Bouvillons de boucherie	
Bons	$10.50—$11.50
Moyens	9.00— 10.00
Ordinaires	7.50— 8.50
Génisses de boucherie	
Bonnes	$ 9.00—$ 9.50
Ordinaires	7.50— 8.50
Vaches de boucherie	
Bonnes	$ 6.50—$ 7.50
Ordinaires	5.50— 6.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$13.50—$15.00
Ordinaires et moyens	7.50— 13.00
Agneaux	
Bons	$13.00—$13.00
Ordinaires	8.00— 10.00
Moutons	
Bons pesants	$ 5.00—$ 6.00
Ordinaires	2.00— 3.00

PRODUITS DU MARCHE

Beurre	
De crémerie, la liv.	.35¾
Oeufs	
A gros, la douz.	.30
A moyens, la douz.	.28
A poulettes, la douz.	.22
Grade B	.25
Grade C	.20

Bons

(The Investment Dealers' Association of Canada)

Canada:		
1er Empt de guerre, 3¼ p.c.	105.25	106.00
2e Empt de guerre, 3 p.c.	103.50	104.25
1er Empt de la Victoire, 3 p.c.	105.25	106.
2e Empt de la Victoire, 3 p.c.	105.625	106.375
3e Empt de la Victoire, 3 p.c.	105.875	106.625
4e Empt de la Victoire, 3 p.c.	104.875	105.625
5e Empt de la Victoire, 3 p.c.	104.375	105.125
6e Empt de la Victoire, 3 p.c.	104.50	105.25
7e Empt de la Victoire, 3 p.c.	104.50	105.25
8e Empt de la Victoire, 3 p.c.	104.375	105.125
9e Empt de la Victoire, 3 p.c.	104.375	105.125

Province du Manitoba

4 p.c., le 1er avril 1947 (C).	102.00	103.50
4 p.c., le 2 janv. 1950 (C)	104.50	
5 p.c. le 15 juin 1954 (C) (NY)	127.00	130.00
5½ p.c., le 1er oct. 1955 (C).	121.00	123.00
4½ p.c., le 15 déc. 1956 (C).	122.00	124.00

L'aviateur Fonk se ferait moine

PARIS—L'aviateur René Fonk, l'as de la grande guerre, qui abattit 75 avions allemands, se serait fait moine, à Malines en Belgique selon l'Ordre et Soir-Express. Fonk avait été élu député en 1919, à la Chambre Bleu-Horizon.

Vient de paraitre

LES APPARITIONS DE FATIMA

par un pèlerin

Fatima est devenu depuis quelques années une source de bénédictions où vont puiser toutes les âmes en quête de grâces et de consolations. Personne n'ignore aujourd'hui tout ce que ce mot renferme de promesse et d'espérance et c'est avec joie que l'on salue toute nouvelle publication autour de ce sanctuaire connu aujourd'hui de l'univers entier.

On se réjouira donc d'apprendre qu'un nouveau tract sur Fatima vient de paraître aux Editions FIDES. Un pèlerin a voulu écrire sur **Les apparitions de Fatima** afin de faire connaître partout les événements extraordinaires qui s'y sont déroulés en 1917. Ce nouveau tract ne prétend pas apporter de l'inédit sur ce qu'on a surnommé "le plus grand fait surnaturel des temps modernes". Il a plutôt l'ambition de résumer les principaux événements et de permettre ainsi à tous d'en avoir une connaissance suffisante.

Les apparitions de Fatima nous décrit brièvement les apparitions de la Vierge, le miracle qui a accompagné la dernière visite de Notre-Dame, l'attitude de l'Eglise en face de cet événement, la conduite des trois petits voyants et ce qu'il advint d'eux dans la suite. Ce tract qui nous donne une vue d'ensemble sur la question, constitue un merveilleux moyen de propagande autour des événements de Fatima. On voudra le lire et le répandre partout.

Tract de 32 pages, en vente dans toutes les librairies et chez FIDES, Montréal-1, Canada, au prix de $0.10; le cent: $7.00.

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg
Téléphone 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

AVOINE

Le lundi 20 mai—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 51½, Fourrage No 3 51½, Sur voie net 51½.

Le mardi 21 mai—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 51½, Fourrage No 3 51½, Sur voie net 51½.

Le mercredi 22 mai—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 51½, Fourrage No 3 51½, Sur voie net 51½.

Le jeudi 23 mai—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 51½, Fourrage No 3 51½, Sur voie net 51½.

Le vendredi 24 mai—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 51½, Fourrage No 3 51½, Sur voie net 51½.

Le samedi 25 mai—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 51½, Fourrage No 3 51½, Sur voie net 51½.

ORGE

Le lundi 20 mai—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

Le mardi 21 mai—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

Le mercredi 22 mai—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

Le jeudi 23 mai—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

Le vendredi 24 mai—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

Le samedi 25 mai—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

SEIGLE

Le lundi 20 mai—C.W. No 2 258, C.W. No 3 253, C.W. 2 rej. 224½, C.W. No 4 232½, Ergot 214½, Sur voie net 254½.

Le mardi 21 mai—C.W. No 2 263, C.W. No 3 258, C.W. 2 rej. 229, C.W. No 4 237, Ergot 219, Sur voie net 259.

Le mercredi 22 mai—C.W. No 2 263, C.W. No 3 258, C.W. 2 rej. 230⅛, C.W. No 4 238⅛, Ergot 220⅛, Sur voie net 260⅛.

Le jeudi 23 mai—C.W. No 2 268, C.W. No 3 263, C.W. 2 rej. 235, C.W. No 4 243, Ergot 225, Sur voie net 265.

OPTIONS — WINNIPEG

AVOINE

Le lundi 20 mai — Mai 51½, Juil. 51½, Oct. 51½.

Le mardi 21 mai — Mai 51½, Juil. 51½, Oct. 51½.

Le mercredi 22 mai—Mai 51½, Juil. 51½, Oct. 51½.

Le jeudi 23 mai — Mai 51½, Juil. 51½, Oct. 51½.

Le vendredi 24 mai—Mai 51½, Juil. 51½, Oct. 51½.

Le samedi 25 mai—Mai 51½, Juil. 51½, Oct. 51½.

ORGE

Le lundi 20 mai — Mai 64¾, Juil. 64¾, Oct 64¾.

Le mardi 21 mai — Mai 64¾, Juil. 64¾, Oct. 64¾.

Le mercredi 22 mai—Mai 64¾, Juil. 64¾, Oct. 64¾.

Le jeudi 23 mai — Mai 64¾, Juil. 64¾, Oct. 64¾.

Le vendredi 24 mai—Mai 64¾, Juil. 64¾, Oct. 64¾.

Le samedi 25 mai—Mai 64¾, Juil. 64¾, Oct. 64¾.

SEIGLE

Le lundi 20 mai—Mai 258, Juil. 249½, Oct. 220¾, Déc. 210⅝.

Le mardi 21 mai—Mai 263, Juil. 254, Oct. 224⅜, Déc. 214½a215⅛.

Le mercredi 22 mai—Mai 263, Juil. 255⅛, Oct. 224½, Déc. 216ac216¼.

Le jeudi 23 mai—Mai 268, Juil. 260, Oct. 230½, Déc. 221.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Dollard

Mlle Jean Bergman, de Wauchope, unissait sa destinée le 15 de ce mois à M. Albert Vandaele. Les nouveaux mariés partirent en voyage à Régina; à leur retour, ils résideront à l'ancien emplacement des parents du marié.

M. et Mme C. Vandaele déménagent dans leur nouvelle résidence qu'ils viennent d'acheter au village.

M. et Mme R. Fontaine ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un fils.

Après avoir passé trois semaines chez ses parents, Mlle Bernice Borges, étudiante garde-malade, est repartie pour Medicine Hat.

M. W. Nolin est allé à Winnipeg pour rencontrer sa jeune épouse qui est arrivée d'Ecosse.

MM. Norbert et Roger Stévenot, Albert Lemaire, Alfred Coderre et son fils, Gaston, sont partis faire les moissons aux Etats-Unis.

M. et Mme Albert Vendaille sont de retour de leur voyage de noces.

Après avoir passé un an en Colombie Britannique, M. et Mme David Pattyn sont revenus au pays.

Saint-Hubert

Baptêmes

Le 12 mai, René-Octave-Joseph, fils de George Brulé et d'Antoinette Paquin. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Kalaman.

Le 13 mai, Laurent-Marie-Joseph, 14ème enfant (dont 13 bien vivants), de M. Robert Istace et d'Emma Brulé. Parrain, Clément Istace, frère de l'enfant; marraine, Eva Istace, de la Montagne de l'Orignal, cousine germaine de l'enfant.

Shower

Le dimanche 5 mai, un shower d'importance avait été organisé par les Dames de la Société de Bienfaisance, en faveur de Mme Gérard Jordens, épousée de guerre. De nombreux et magnifiques cadeaux ont été offerts à notre nouvelle paroissienne; preuve non équivoque qu'elle a su, en peu de temps, gagner les coeurs des paroissiens de St-Hubert. Le soir, à la salle, à l'occasion de notre deuxième soirée de concert-cinéma-parlant, ont été offerts à la jeune épouse, quelques-uns de ses cadeaux, accompagnés d'une adresse fort délicate, délivrée par Mlle Maria Smeets. Quelques mots de remerciement bien appropriés ont été prononcés par le jeune époux, M. Gérard Jordens.

Un cadeau a été offert aussi à M. Paul-P. de Laforest, ancien combattant, et qui n'était pas ici le 27 janvier lors de notre fête en l'honneur de nos soldats revenus d'outre-mer.

Le concert donné à cette occasion avait été organisé par MM. Gustave et Rémi Praud. Leur musique et leurs chants ont été fort appréciés. A preuve, les chaleureux applaudissements de l'assemblée et les nombreux rappels.

Va-et-vient

M. et Mme Gérard de Laforest, avec leur petite fille, et accompagnés de M. Paul de Laforest, sont allés dernièrement à Willow-Bunch, en visite chez leurs anciennes connaissances de là-bas.

Mme M. Boutin est encore allée passer quelques jours à Régina, dans l'intérêt de sa santé. Elle en est revenue avec une amélioration de plus en plus sensible.

Gravelbourg

Mariage
Gauthier—Poirier

Le mardi 21 mai, M. le curé Bérubé bénissait le mariage de M. Cyrille Gauthier, fils de M. et Mme M. Gauthier, de Gravelbourg, avec Mlle Jeanne Poirier, fille de M. et Mme F. Poirier. MM. M. Gauthier et Poirier servaient de témoins. Mlle Lucille Gauthier, soeur du marié, était fille d'honneur, tandis que M. Gérard Bouvier était garçon d'honneur. Mme L.-J. Brazziel était soliste, et Mlle Hermine Lemoine touchait l'orgue.

La mariée était revêtue d'une longue robe en sheer blanc, avec voile pleine longueur, et elle portait des roses rouges. La fille d'honneur revêtait une toilette de sheer bleu pâle et son bouquet se composait de roses blanches et roses.

Après la cérémonie, une réception eut lieu chez les parents du marié et les nouveaux époux partirent pour Régina. Après leur voyage de noces, M. et Mme Gauthier demeureront à Gravelbourg.

Récital

Le dimanche 26 mai il y eut un récital de piano et de violon donné par les élèves de Mlle Le Moine, au Collège. Un nombre considérable de parents et d'amis y assistèrent, et tous ont beaucoup joui du programme. A la fin du récital le R.P. Magnan, recteur, félicita en quelques mots bien choisis la maîtresse pour son dévouement et les élèves pour leur bon travail.

Lebret

Le Cercle local de l'A.C.F.C. a eu sa réunion annuelle pour l'élection des membres.

M. Maurice Bédard fut réélu président; M. François Doll, vice-président, Mlle Gilberte Chatelain, secrétaire. A l'assemblée on a aussi nommé M. Paul Bedel comme délégué au Congrès de juillet qui aura lieu à Régina.

Les touristes ne manqueront pas de constater de grandes améliorations au village. Premièrement dans l'église un beau maître autel sur lequel domine le Sacré-Coeur, Patron de la paroisse, et deux anges. Aussi deux autels latéraux de la sainte Vierge et de saint Joseph. En avant de l'église et dans les rues du village on a mis du gravier et on a fait un trottoir en ciment de l'église à la rue principale et d'un côté de cette rue. Plusieurs maisons seront construites durant l'été.

Saint-Victor

Nos félicitations à Mlle Lucille Lalonde qui a obtenu son baccalauréat avec distinction à l'Université de Saskatoon.

M. Gaston Beaudry, Léonard, Léon et Louis Beaudry sont partis travailler au Texas, E.U.

Nos Religieuses sont parties à Gravelbourg pour la fin de semaine.

Mlles Colette Lalonde et Raymonde Beaubien étaient chez M. J.-D. Lalonde pour la fin de semaine.

Dumas

Décès

Le dimanche 19 mai mourait à l'hôpital des SS. Grises de Régina, Mme Clodomir Giroux, née Valéda Loiselle, après une assez longue maladie.

La défunte laisse, outre son époux, cinq garçons et deux filles, son vieux père, qui demeure avec son fils à St-Boniface, une soeur et un frère.

Les funérailles eurent lieu à Dumas. M. le Curé chanta le service. Les porteurs furent les fils de la défunte, Arthur, Albert, Roméo, Paul, et ses deux gendres, Francis et Lucien.

M. et Mme Giroux reçurent la bénédiction nuptiale des mains de Mgr Gaire en 1910, et ils ont toujours demeuré à Dumas. Mme Giroux faisait partie du choeur de chant. Sa mort est regrettée de tous. Nombreuses furent les marques de sympathies et l'assistance aux funérailles.

Remerciements

M. Giroux et la famille remercient sincèrement les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie dans leur deuil.

Ont passé par Dumas durant ces derniers mois: M. et Mme Z. Zibière et leur fils, M. et Mme Marion et Sara, tous du Manitoba, anciens paroissiens.

M. W. Giroux a loué la terre de M. Z. Dauphinais.

M. et Mme Z. Rollin sont rendus au village.

Mme Dumont a fait un voyage dans le Sud voir son fils, Aristide.

M. Alph. Lamontagne a fait un stage à l'hôpital de Broadview et est de retour en voie de guérison.

M. Orphée Beauchesne, de l'armée, a passé une quinzaine de jours dans sa famille.

South Makwa

M. l'abbé Jullion, de Victoria, était de passage ici dernièrement. Il profita de l'occasion pour rendre visite à sa nièce, Mme Léon Poulin.

M. Charles Carrier et M. Léger Colbert occuperont bientôt leurs nouvelles résidences.

La Grande Unité scolaire de Meadow Lake a décidé de commencer la Haute Ecole pour le district de Makwa; ce district comprend onze écoles primaires. La Haute Ecole sera établie au village même de South Makwa dès l'automne prochain. L'on se servira à cette fin de l'école primaire de North Makwa qui sera transportée au village après le terme scolaire.

M. Léger Colbert et son fils, Léo, ont passé plusieurs jours à embellir l'église en vue de la visite de S. Exc. Mgr R. Duprat, O.P., qui doit venir donner la Confirmation le 22 juin prochain.

A une récente assemblée générale de la paroisse, présidée par Mme Aurèle Beauchesne, il a été décidé de tenir le pique-nique annuel le deuxième dimanche de juillet.

La Chambre de Commerce a fait passer une motion pour faire suivre l'heure avancée à partir du 26 mai.

EVEQUE DU MEXIQUE à QUE.

QUEBEC—S. Exc. Mgr Mignel Di Maranda, évêque de Tulancingo, Mexique, visite actuellement Québec. Le distingué prélat mexicain se retire au Séminaire de Québec pendant son séjour dans la Vieille Capitale.

Journée de l'A.C.F.C.

Cochery

$2.00: Guy de Bussac.
$1.00: Mme G. de Bussac, Michel de Bussac, Roméo Ferland, Albert L'Hoir, Alfred Martin, Louis de Moissac, Charles de Bussac, François de Bussac, Philippe Gamache, Maurice Lortie, Théodore Martin, Jean de Moissac, Hervé de Bussac, Willie Desrosiers, Gaspard Lortie, Ambroise Marien, Hilaire de Moissac et Thérèse de Moissac.

Total: $20.00

Domrémy

Percepteurs: — MM. Gaston Blérot, Joseph-O. Brodeur, Marcien Forestier et Pierre Trumier.
$25.00: Ecole du village de Domrémy.
10.00: Ecole Sainte-Thérèse et Ecole Ethier.
15.00: Soirée au profit de l'A.C.F.C.
3.00: M. l'abbé Albert-J. Houle.
2.00: Les Filles de la Providence, M. Jean Baudais.
1.50: M. Hercule LeBlanc.
1.00: MM. Evangéliste Abel, Gustave Baudais, Mme Antoinette Bernier, Adjutor Boutin, Joseph Boutin, Léo Doucet, Joseph-A. Fortin, Mme Jules Georget, André Gorieu, Joseph Kusch, Napoléon LeBlanc, Henri Martineau, Emeril Robert, Joseph Tauriac, Constant Trumier, Charles Baribeau, Pierre Baudais, Gaston-G. Blérot, Armand Boutin, Joseph-O. Brodeur, Joanes-C. Faucoup, Zénon Gaudet, Julien-G. Georget, fils, Henri Guillet, Adrien Langlois, Romuald LeBlanc, Eugène-C. Pourbaix, Gédéon Rompré, Mme Victoria Taillefer, Pierre Trumier, Hormisdas Baribeau, François Beland, Paul Blondeau, Eugène Boutin, Léon Détillieux, Marcien Forrestier, Joseph-A. Georget, Télesphore Godin, Armand Hamoline, Emilius Lavertu, Joseph Marsollier, Eugène-P. Rayne, Hudor Roy, Georges Tournier.
.75: M. Rémi Georget.
.50: MM. Armand Casavant, Joseph Huard, Joseph Joubert.
.25: M. Albert Barré.

Total: $115.00

Wolseley

Contribution globale **$25.00**

Lebret

Contribution globale **$25.00**

Saskatoon

Vingt-cinquième anniversaire

Une de nos familles, parmi les plus fidèles, célébrait dernièrement le vingt-cinquième anniversaire de son mariage. M. et Mme Arthur Couture nous ont habitués à leur présence assidue et à leur pleine coopération dans toutes les oeuvres paroissiales. M. Couture est le secrétaire-gérant de notre Caisse Populaire depuis sa fondation. Teneur de livres par profession, d'un dévouement sans limite et d'une patience inaltérable, il s'est mérité depuis longtemps l'estime générale. De son côté, Mme Couture a fourni une somme de travail considérable, comme ancienne présidente et membre toujours actif de notre Société des Dames. Aussi la haute considération de leurs nombreux amis s'est-elle traduite spontanément et d'une façon touchante le jour de la célébration de leur vingt-cinquième anniversaire. Malheureusement la fête n'a pas eu l'éclat que tous auraient souhaité, à cause d'une longue épreuve que ce couple exemplaire subit depuis près d'un an, alors que Mme Couture fut victime d'une chute qui l'a retenue immobilisée depuis. Leur belle résignation chrétienne dans l'épreuve explique sans doute le courant ininterrompu de visiteurs qui, toute la journée, ont rempli leur demeure.

A un moment donné, M. le curé Demers présenta Mme A.-Y. Legars. Une improvisation pleine d'à propos esquissa les qualités et les mérites des jubilaires, scandée d'applaudissements, et Mme Legars termina en présentant à M. et Mme Couture une magnifique coutellerie au nom des paroissiens des SS. Martyrs Canadiens.

Nouvelle décoration

Un des faits de la religion est de tirer le bien du mal . . . Le feu se déclara, après les dévotions du mois de Marie, dans le bas-côté de notre petite église. La brigade des pompiers eut tôt fait d'arrêter l'incendie, mais la fumée avait fait des dommages considérables à toute la bâtisse. Dès le lendemain une équipe de peintres arrivait, et après un lavage à fond, deux couches de peinture claire aux nuances délicates donnent maintenant à notre chapelle un charme tout nouveau.

"La petite chorale"

Les habitués de la messe de 9 heures ne manquent pas d'être impressionnés par le chant des cantiques. "La petite chorale", confiée à l'entraînante direction de Rose Aubin, est aussi d'une belle assiduité aux dévotions du jeudi des SS. Martyrs, et dernièrement s'est acquittée avec un beau succès du chant des dévotions au mois de Marie. Composée d'une douzaine de jeunes filles, presque toutes musiciennes et bonnes chanteuses, la chorale a des programmes variés et du meilleur goût; elle a même deux organistes, Lucille St-Arnaud et Hubert Richard, qui tous deux tirent de l'orgue électrique "Minshall" les effets du grand orgue à tuyaux.

Willow-Bunch

Baptêmes

Baptisée le jeudi 23 mai, Marie-Louise-Jacqueline Fouquet, fille d'Emile Fouquet et d'Antoinette Mathieu. Parrain et marraine, M. et Mme Charles Mathieu.

Baptisée le dimanche 26 mai, Charlotte-Solange Lapaire, fille de Pierre Lapaire et de Solange Leblanc. Parrain et marraine, M. et Mme Jean Leblanc, de Zénon Park, remplacés par M. et Mme Rodolphe Boisvert.

Hôpital municipal

L'hôpital municipal est enfin ouvert, depuis le 22 mai. Les restrictions de guerre ont retardé l'ouverture de plusieurs mois; il est complété actuellement, et possède beaucoup de commodités. L'hôpital est au service de tout le monde. Venez le visiter.

M. Marcel Mondor est maintenant établi avec sa famille à Lisieux.

M. et Mme Charles Quenelle, de Wauchope, avec Mme Gaudet, vinrent passer quelques jours chez leurs parents, Mme Pierre Campagne, Mme J. Desautels et autres.

M. et Mme Ernest Légaré, de Régina, passèrent la fin de semaine du 25 mai ici, avec leurs parents et amis.

Allons au Congrès!

Remis le Congrès? . . . Jamais de la vie! Il est annoncé pour les 8, 9 et 10 juillet prochains, et il se tiendra ces jours-là. Si vous vous réservez un voyage, une vacance, choisissez les 8, 9 et 10 juillet afin d'assister sans faute au grand Congrès à Régina. Vous ferez ainsi d'une pierre deux coups. Allons! Tous au Congrès!

Anciens du Collège

C'est le dimanche 2 juin la grande réunion annuelle des Anciens du Collège de Gravelbourg. Anciens qui résidez à Willow-Bunch, vous vous ferez un devoir d'y être, n'est-ce pas? Soit pour le banquet du midi, soit pour l'assemblée à 3 heures, soit pour la séance à 8 heures. Allez revoir ces lieux où vous avez passé des heures inoubliables! . . .

M. Eugène Blais est parti à Assiniboia.

Mlles Noëlla et Florence Mondor sont en visite chez leurs parents pour quelque temps.

M. Georges Dionne est parmi nous après avoir passé quelque temps dans l'Est.

Mlle Simone Bruneau est partie à Radville où elle passe quelques jours avec sa soeur, Mme Maurice Durand.

Cinéma

"Naughty Nineties", II, pour adultes (31 mai et 1er juin). "Meet me in St. Louis", I, (3 et 4 juin).

Montmartre

A l'occasion de la visite à Régina de Mme Baden Powell, Cheftaine des Guides du monde, notre groupe de fille s'est rendu à la réception en son honneur le 8 courant.

Le R.P. Gandolph Wagner, O.F.M., a célébré deux messes le dimanche 26 mai, Mgr J.-A. Thériault, P.D., étant actuellement à l'hôpital de Régina, et son assistant, M. l'abbé Léon Savoie, étant retenu à sa chambre par la maladie. Le R.P. Wagner est le fils de M. H. Wagner, fermier du district et bien connu ici. Le R.P. Wagner vient d'être ordonné à Régina le 12 mai.

Le 24, les Scouts se sont embarqués pour le Camp Monoham, dans la Vallée de Qu'appelle, où ils ont passé la journée à travailler à l'amélioration du chemin qui conduit au Camp.

Le 23, une journée sportive et champêtre a réuni les enfants de plusieurs écoles sur le terrain de courses. La bienvenue leur fut souhaitée par le maire du village, M. L.-P. Côté. Ces amusements ont duré toute la journée et ont remporté un véritable succès. Les écoles Joffre, Upper Wakefield, Montmartre, Greenville, Alpha, Philomath, Camelot, Grey Valley, Fellowmead, Southgate et Springhill ont pris part à ces amusements.

M. Ovide Robert vient de faire une transaction importante en achetant le garage Hipfener, situé au centre du village, et il en prendra possession sous peu. M. Ant. Hipfener a aussi vendu sa résidence à M. Aldée Coupal.

Mme Jos. Joubert est actuellement à l'hôpital de Régina pour traitements.

De passage: M. Hercule Robert, de Yellow Grass, Sask.

QUEBEC — L'Ecole supérieure de commerce de Québec deviendra, dans un avenir rapproché, une nouvelle faculté — la onzième — de l'Université de Laval.

Toronto

Le samedi 25 mai fut célébré en l'église du Sacré-Coeur de Toronto, le mariage de Ruby Bartman, fille de feu M. et Mme John Bartman, avec M. Patrick Coleman, fils de Mme Eugénie Coleman et de feu John Coleman, 39 avenue Hillary, de Toronto. Le R.P. Lamanche bénit le mariage.

La mariée accompagnée de son frère, Stanley Bartman, était revêtue d'une longue robe de satin et tulle blanc avec manches longues, voile long, retenu par une coiffure "sweetheart". Elle tenait un bouquet de roses rouges. Mlle Mary Bartman, soeur de la mariée, était fille d'honneur. Sa toilette était bleue.

Le garçon d'honneur était Georges Laindon, cousin du marié.

La marche nuptiale fut jouée par M. l'abbé H. Bouvier. Des chants appropriés ont été rendus.

Après la cérémonie religieuse une réception eut lieu à la résidence de Mme Coleman, 39 avenue Hillary.

Les nouveaux époux sont partis en voyage de noces à Niagara Falls. Ils demeureront à 175 rue Sherbourne.

Il ne reste plus que deux modèles de drapeau devant le comité

(Suite de la première page)

système en vigueur fonctionne à son détriment et qu'il accordait à la plupart des autres provinces le bénéfice d'exceptions à la règle qui faussaient la représentation selon la population. Pour le Québec, le nouveau projet est le redressement d'une injustice de fait.

Anomalie à supprimer

Le projet de loi complémentaire de M. Saint-Laurent vise également à supprimer une anomalie qui se trouvait à jouer contre la province de Québec. Lors de l'extension des frontières du Québec, de l'Ontario et du Manitoba en 1912, le gouvernement fédéral a posé comme condition de la cession de l'Ungava que la population du nouveau territoire ne compterait pas pour les fins de la représentation. Le gouvernement fédéral n'avait pas posé les mêmes conditions dans le cas de l'Ontario et du Manitoba. Le prétexte invoqué, c'était que le Québec était la province-pivot qui fixait le quotient de représentation. Cette raison ne vaut plus sous le nouveau système et c'est pourquoi M. Saint-Laurent a soumis son projet de loi pour abroger cette clause de la loi de l'extension des frontières du Québec de 1912. Comme il s'agit d'une loi du parlement canadien et non pas d'une modification de la constitution qui doit être soumise au parlement de la Grande-Bretagne, on a procédé par un projet de loi particulier au lieu d'ajouter une autre clause à la requête qui sera soumise au parlement de Westminster par résolution.

M. Saint-Laurent et la politique

La réforme de notre système de représentation sera peut-être le dernier acte important du ministre de la Justice avant de se retirer de la vie publique. Une interviou accordée par M. Saint-Laurent à M. J. A. Hume du "Citizen" d'Ottawa a eu un grand retentissement la semaine dernière. M. Hume annonçait en somme la retraite prochaine de M. Saint-Laurent en disant qu'il avait nié la rumeur qui le désignait comme successeur de M. King et qu'il avait rappelé qu'il n'était entré dans le cabinet que pour servir pendant la guerre.

Le ministre de la justice a démenti la nouvelle le lendemain à la Chambre des Communes, mais il ne s'agissait pas d'un démenti catégorique. Il s'est contenté de dire qu'il n'avait pas autorisé la publication d'une telle nouvelle et qu'il n'avait pas encore de projets définis pour l'avenir. M. Saint-Laurent pouvait difficilement, pour des raisons faciles à comprendre, annoncer sa retraite des mois à l'avance et surtout en l'absence de son chef, le premier ministre King.

Il semble toutefois acquis que M. Saint-Laurent se retirera de la vie publique dans un avenir assez prochain. D'aucuns disent même qu'il donnerait sa démission dès l'automne prochain pour se remettre à la pratique du droit.

Le drapeau

La question du drapeau continue à retenir l'attention dans les milieux parlementaires même s'il n'en a pas été question à la Chambre même. Le comité parlementaire chargé de choisir un modèle de drapeau pour le soumettre aux deux Chambres continue de tenir ses séances où les partisans et les adversaires de l'Union Jack manoeuvrent, les premiers pour faire approuver en vitesse le "Red Ensign", les seconds pour gagner du temps. La lutte jusqu'ici s'est surtout livrée entre les libéraux de langue française et les libéraux de langue anglaise, qui font partie du comité. Et les interventions des deux groupes auprès des chefs du parti déterminaient tantôt une accélération tantôt un ralentissement de la procédure d'élimination des modèles soumis qui devrait aboutir au choix du "Red Ensign" si on ne trouve une formule de compromis qui semble paraître improbable, sinon impossible.

Deux modèles

A la suite de ballottages successifs dont le dernier s'est tenu aujourd'hui même, les membres du comité ne sont plus en présence que de deux modèles de drapeaux: le "Red Ensign" avec la feuille d'érable d'or qui a recueilli 18 votes, et le projet de la Ligue du Drapeau national de Québec — rouge et blanc avec feuille d'érable verte — qui en a recueilli 10. Quatre votes étaient allés à deux autres modèles qui ont été éliminés, mais trois de ces votes se trouvaient à approuver l'inclusion de l'Union Jack.

Intervention de M. Pouliot

Le député de Témiscouata, M. Jean-François Pouliot, a demandé à se faire entendre devant le comité dont il n'est pas membre. Après une discussion assez longue, on a décidé de l'entendre à la prochaine séance. M. Thomas Reid, député libéral de New-Westminster, a cependant mis ses collègues en garde contre une tentative d'obstruction que pourraient tenter les députés qui veulent ajourner l'étude de la question en se présentant à tour de rôle devant le comité et en retardant d'autant l'adoption du rapport. On voit par là que les libéraux de langue anglaise sont bien résolus à imposer le "Red Ensign."

Difficultés

Maintenant que l'on ne se trouve plus qu'en présence de deux modèles, il sera bien difficile d'ajourner la décision fatidique et la bataille autour de l'Union Jack devrait s'engager pour de bon dès la prochaine séance. Cette bataille devrait être plus violente que tout ce qui s'est vu en ces dernières années, si le gouvernement ne se décide pas à remettre à plus tard la question du drapeau. Cette bataille pourrait bien influer lourdement sur l'avenir du parti libéral dont les membres se trouveront divisés en deux camps et diviser profondément les deux principaux groupes ethniques du pays dont l'un tient résolument à l'Union Jack et dont l'autre réclame non moins résolument un drapeau vraiment canadien. Il paraît impossible pour le moment de faire l'union autour d'un drapeau qui serait bien reçu dans toutes les régions du pays.

Etienne PARENT.

M. Jacques Belzile président du Club canadien

SASKATOON — M. Jacques Belzile, âgé de 23 ans, étudiant en génie agricole à l'Université de Saskatoon, a été nommé président du Club canadien de Saskatoon.

Originaire de Normandin, P.Q., M. Belzile a fait ses études classiques à l'Université d'Ottawa.

LONDRES — Le projet gouvernemental de nationalisation de l'industrie anglaise du charbon a passé par sa 3e et dernière lecture aux Communes par un vote de 324 en faveur contre 143 oppositionnistes.

Un "intouchable" ordonné prêtre aux Indes

L'agence catholique internationale d'information (Kipa) annonce que, pour la première fois dans l'histoire des Indes, un Hindou de la classe des "intouchables" a été ordonné prêtre. Il s'agit d'un pauvre paria, originaire du village d'Olanjuri, dans les districts de Kattinga.

Le nouveau prêtre, abbé Jacques-Pascal Sing, baptisé dans son adolescence, appartient au diocèse de Cuttack, érigé en 1937. La cérémonie de l'ordination a produit une grande impression dans la contrée, en raison des répercussions sociales qu'elle entraîne pour la classe des "parias."

Le rajah local a assisté à la cérémonie et a souligné l'extraordinaire signification de l'événement en donnant au nouveau prêtre une cordiale poignée de mains. L'abbé Sing a un frère qui a reçu les Ordres mineurs en décembre dernier et qui sera ordonné prêtre dans deux ans.



Nouvelles d'intérêt catholique

Par René GIRARD, S.J.

Allemagne

S. Exc. Mgr Cesare Orsenigo, qui avait succédé au pape actuel comme nonce en Allemagne en 1930, est décédé à Eichstatt, en Bavière, le 1er avril, à l'âge de soixante-treize ans. Il avait été précédemment nonce en Hongrie et en Hollande.

Etats-Unis

Le directeur du "Christian Century," principal organe protestant des Etats-Unis, M. Charles Clayton Morisson, vient de publier un grand article où il déplore "la baisse constante de l'enseignement religieux" dans ce pays. M. Morisson réclame l'enseignement religieux à l'école publique. "L'absence de cet enseignement, ajoute-t-il, crée un préjugé négatif contre la religion dans l'esprit de chaque génération nouvelle qui sort des écoles publiques."

En réponse à l'appel d'urgence du Saint-Père, les archevêques et évêques des Etats-Unis viennent de lancer une nouvelle collecte de vivres pour l'Europe. L'objectif est fixé à vingt millions de boites de conserves. En décembre dernier, les catholiques américains avaient fourni plus de vingt-quatre millions de boites de conserves lors d'une campagne du même genre.

Quarante wagons de vivres, vêtements et remèdes envoyés en Autriche par les catholiques américains sont arrivés récemment à Salzbourg. L'envoi a un total de 1,131,303 livres et est évalué à $353,909. (On sait qu'au Canada une campagne du même genre, inaugurée par S. Exc. Mgr Charbonneau, archevêque de Montréal, a fourni plus 500,000 boites de conserves, dont 300,000 ont été reçues en une seule semaine de l'archidiocèse de Montréal.)

France

L'Assemblée constituante a refusé d'inclure la liberté d'éducation dans les "libertés inviolables" qui seront à la base de la nouvelle constitution du pays. Ce refus n'affecte pas pour le présent l'existence des écoles libres, catholiques et protestantes, mais les laisse sans aucune protection de l'Etat. Ce refus de l'Assemblée a suivi de vingt-quatre heures l'adoption par l'épiscopat francais tout entier d'une résolution "de sauvegarder par tous les moyens dont il dispose la liberté de l'éducation." La résolution de l'épiscopat, cependant, ne fut publiée que cinq jours après le vote de l'Assemblée constituante. Une entente temporaire entre les partis au pouvoir permet aux écoles libres de rester ouvertes, mais ne saurait empêcher, à une date ultérieure, les groupes de gauche de voter pour la "nationalisation" de toutes les écoles, ce qui aurait pour conséquence de rendre illégales toutes les écoles non dirigées par l'Etat.

Indes

Le premier "intouchable" à être fait prêtre a été ordonné dans le sud de l'Inde récemment. Radio-Vatican rapporte à ce sujet: "L'événement a fait une profonde impression sur les parias, qui pouvaient à peine en croire leurs yeux. Quand l'évêque après la cérémonie baisa les mains du nouveau prêtre, les "intouchables" qui remplissaient l'église s'écrièrent à haute voix qu'un miracle s'était accompli. Ainsi le christianisme rompt-il lentement les barrières millénaires qui existent entre les classes hindoues."

Portugal

Le troisième centenaire de la consécration du Portugal à l'Immaculée Conception a été célébré brillamment à Villa-Vicosa, à l'endroit même où cette consécration avait eu lieu. Trois cardinaux étaient présents à la cérémonie: le patriarche de Lisbonne, le cardinal-archevêque de Lourençao-Marques et le cardinal-archevêque de La Havane.

L'une des principales cérémonies de ce centenaire a été le pèlerinage national à Fatima, le 13 mai, pendant lequel S.E. le cardinal Aloisi Masella, légat papal pour cette circonstance, a procédé au couronnement solennel de la statue de Notre-Dame de Fatima.

Pologne

La communication entre la hiérarchie et le Saint-Père est loin d'être parfaite. Le cardinal Sapieha ne peut même pas recevoir les "Acta Apostolicae Sedis," organe officiel du Vatican, et ce n'est qu'à Rome qu'il a pu prendre connaissance de l'encyclique sur la persécution des Ruthènes.

"La Pologne catholique est encore aujourd'hui étouffée sous la griffe de fer de la domination russe," a déclaré à Boston le juge Swift, de la cour suprême du Massachusetts et chevalier suprême des Chevaliers de Colomb. Il ne faut pas l'oublier, bien que d'autres sujets à l'affiche tendent à mettre dans l'ombre la question polonaise.

Lors de son retour de Rome, le cardinal Sapieha a reçu, dans toutes les villes par où il est passé, des ovations enthousiastes qui démontrent que le peuble polonais n'a pas abandonné ou renié sa foi catholique.

"La décision du régime de Varsovie d'entrer en relations diplomatiques avec le soi-disant gouvernement espagnol en exil n'altère en rien nos relations avec la nation polonaise, puisque l'Espagne n'a jamais reconnu le gouvernement imposé à la Pologne par l'occupation soviétique. Cette reconnaissance ne peut en aucune façon diminuer l'affection traditionnelle de l'Espagne pour la Pologne catholique." Tel est le texte d'une déclaration du ministre espagnol des Affaires étrangères publiée le 12 avril, à Washington, par l'ambassade espagnole.

U.R.S.S.

Un observateur digne de foi, qui revient de la Galicie orientale, a rapporté les faits suivants, au sujet du prétendu schisme de l'Eglise ruthène annoncé par Moscou:

"On a craint, dans certains cercles catholiques, que les fidèles n'offrent qu'une résistance passive à la persécution. Au contraire, la résistance a été magnifique. Moins de cinq pour cent des prêtres se sont soumis à l'Eglise orthodoxe soviétique; la masse du peuple demeure catholique. Le mouvement d'enthousiasme religieux est particulièrement marqué dans le diocèse de Stanislawow. Des fidèles ont fait jusqu'à cent cinquante kilomètres à pied pour entendre en cachette la messe d'un prêtre fidèle. Un "maquis" organisé a été constitué, qui se tient en contact permanent avec le "maquis" de Pologne et celui de Slovaquie. Les fidèles, en certaines occasions, ont même dépassé les bornes, et quelques prêtres qui s'étaient soumis à Moscou ont été tués.

"Deux "évêques" sont arrivés de Moscou. Le premier, Macaire, est connu comme un membre en vue du parti communiste et le second, Nicolas, était auparavant à la tête d'une section d'athées militants. Certains imposteurs de l'Ukraine occidentale ont aussi été envoyés comme "prêtres." Avant leur "ordination," ceux qui étaient destinés aux villes ont reçu un "entrainement" de six semaines, et ceux réservés aux campagnes, de trois semaines . . .

"Un incident fait voir la qualité du nouveau "clergé" moscoutaire. C'était en 1945, pendant le carême. Le curé orthodoxe de Kl . . ., petit village en bordure de la Roumanie, avait dû s'enfuir, poursuivi par les Soviets. Les fidèles, désireux d'accomplir leur devoir pascal, envoyèrent une délégation à Kamenetz-Podolsk pour demander un prêtre. Ils reçurent satisfaction: le prêtre arriva et se mit à entendre les confesions pendant trois jours. On remarqua qu'il interrogeait soigneusement les fidèles sur leur résistance au régime soviétique. Le jour de Pâques, après avoir célébré la liturgie, il retourna dans sa ville, et le soir même un détachement de police arrivait de Kamenetz-Podolsk arrêter en masse tous les résistants du village. Tel est le clergé soviétique . . . Le même informateur ajoute que souvent les agents de la N.K.V.D. (police secrète) sont envoyés par les communistes pour remplacer les curés ruthènes demeurés fidèles."

LEGS D'UN MILLION DE FRANCS AU SAINT-PERE

NAMUR — Sa Sainteté le pape Pie XII vient d'hériter d'un million de francs belges et d'une petite maison dans la vallée de Molignée, près de la ville de Namur. Le testateur est un M. Maurice Dansaert, peintre amateur, qui laisse également une grande collection de tableaux de la région de Namur et de Dinant.

Festival de la Bonne Chanson

PROGRAMME

ALLOCUTION
Le président du comité du festival, M. Camille Fournier

LES PETITS

Sainte-Amélie	Au clair de la lune
Saint-Boniface: l'Institut Collégial Provencher	D'où viens-tu, bergère?
Fannystelle	A Saint-Malo, beau port de mer
Sainte-Geneviève	Coeur d'enfant (récitation)
Saint-Malo: l'école Frontenac	Le carillon
Elie	Le petit Grégoire
Saint-François-Xavier	A la claire fontaine
Notre-Dame de Lourdes l'école Saint-Louis	Coeur d'enfant (récitation)
South Junction	Au clair de la lune
Saint-Boniface: l'Institut Collégial Saint-Joseph	Par le petit doigt
—Intermède—	
Canon: Sur le quai de la Ferraille	La chorale du Collège
Envoyons d'l'avant	La chorale du Collège et l'auditoire

LES MOYENS

Winnipeg: l'école du Sacré-Coeur	L'alouette du matin
Saint-Eustache	Au bois du rossignolet
Saint-Pierre: le Collège	La feuille d'érable
Aubigny	La Vierge à la crèche
Sainte-Anne	Quand on est canadien (récitation)
Transcona	La feuille d'érable
Saint-Norbert: le Collège	Le carillon
Letellier	L'alouette du matin
Bruxelles	Au bois du rossignolet
Saint-Eugène	La bénédiction paternelle
Saint-Boniface: Le jardin de l'Enfance Langevin	Le carillon
—Intermède—	
Alouette	La chorale du Collège et l'auditoire

LES GRANDS

Saint-Norbert: le couvent	Les vieilles de chez nous
Saint-Adolphe	Monseigneur Jésus
Lorette	Les bons moissonneurs (récitation)
Saint-Pierre: le couvent	En revenant de la joli'Rochelle
Saint-Claude	Au fond des campagnes
Saint-Jean-Baptiste	Les Martyrs du Canada (récitation)
Sainte-Agathe	Les vieilles de chez nous
Notre-Dame de Lourdes: le couvent	C'est la belle Françoise
Mon père a fait bâtir maison... sur le verre	La chorale du Collège
C'est en passant par Varennes	La chorale du Collège

POUR FINIR

C'est une histoir'	La chorale du Collège et l'auditoire
CONCLUSION	Le R.P. Martial Caron, S.J.

O CANADA

Plus de 4,000 personnes assistent au Festival de la Bonne . . .

[Suite de la cinquième page]

De force à la chanson de savoir qu'on l'écoute,
D'allégresse à l'exploit d'être fait sous vos yeux!
(Chantecler, p. 112).

Et maintenant je vous laisse avec notre jeunesse et nos chansons.

Notre jeunesse venue de tous les points de la province, jeunesse de toutes nos institutions scolaires, jeunesse de tous les âges et de toutes les grâces.

Sa voix française résonnera ferme et victorieuse, comme un hommage à notre langue et à nos aïeux; comme une réponse de gratitude à l'Association qui l'a sauvée, qui la sauve depuis trente ans.

Cette Association, c'est vous, mesdames et messieurs. Ses chefs sont ici ce soir, ceux d'aujourd'hui, ceux même des temps héroïques des débuts, parmi lesquels resplendit la figure du vénérable archevêque de St-Boniface.

En cette année du trentième anniversaire de notre Association, une fête comme celle-ci revêt un caractère émouvant. La voix de nos jeunes aura un cachet particulier de courage et de foi, et nous croirons l'entendre dire, avec l'enthousiasme de Chantecler:

Chanter, c'est ma façon de me battre et de croire.

Mesdames et messieurs, je vous présente le deuxième festival de chansons et de récitations. La scène est à nos jeunes artistes, et le micro au Père Caron.

Le R.P. Martial Caron, S.J., du Collège de St-Boniface, fit l'appréciation du festival. Voici le texte de son allocution:

Les conclusions du festival, elles sont évidentes, vous les tirez vous-mêmes. Elles se ramènent à une seule, que je formulerai pour vous dans toute son évidence.

Je la tire d'une double constatation, qui servira en même temps de félicitations bien méritées à l'adresse de tous ceux, élèves et maitres, qui ont pris part non seulement à ce festival, mais au mouvement de la chanson française cette année.

D'abord, n'est-il pas évident que les Canadiens ont de la voix, du timbre, de l'oreille, de l'expression, et, quand ils s'y mettent, de la diction; qu'ils aiment à chanter.

N'est-il pas évident aussi qu'ils ont quelque chose à chanter: un folklore riche, si riche qu'il n'est pas encore complètement exploré. (Un folkloriste d'Ottawa, Marius Barbeau a catalogué des milliers d'airs canadiens, et, après une tournée de recherches—et de découvertes,—il déclare que son recueil est loin d'être complet).

Folklore non seulement riche mais beau. Les mots portent l'enjouement et la finesse française. La musique est ferme et alerte, respirant la vraie joie ou la vraie tristesse, une musique que j'appellerais "en santé". Elle est claire, elle est franche, elle est française, puisque franc et français sont proches parents. C'est ainsi qu'ont chanté nos ancêtres; c'est pour cela que ces vieilles mélodies ont fait chanter nos aïeux, que nos pères les ont reçues et transmises comme un héritage spirituel.

Ces vieux airs du pays (M. Fournier me permettra de citer à mon tour)
Ces vieux airs du pays, au doux rythme obsesseur,
Dont chaque note est comme une petite soeur,
Dans lesquels restent pris des sons de voix aimées.

En un mot, notre chanson, parole et musique, porte notre esprit français. Si nous la conservons, elle nous le conservera.

Et donc: **Gardons nos chansons.**

Pour les garder, connaissons mieux notre vaste répertoire. Réapprenons les chansons déjà peut-être oubliées. Si nous arrivons à en posséder seulement cinq par année, cinq que nous goûtons entre toutes, dans dix ans quelle richesse pour notre vie française et chrétienne! Les publications de la Bonne Chanson—albums et disques—les mettent à notre porte. Faisons-les entrer. Et Radio-St-Boniface, qui pénètrera dans nos foyers, pourra aider grandement l'oeuvre de la vraie bonne chanson.

Connaissons mieux notre folklore, et chantons-le. Je veux dire chantons-le comme il mérite d'être chanté: avec la probité musicale, avec la distinction verbale, avec le respect qu'on apporte quand on touche un trésor. Mettez-y un peu d'amour et de fierté: il vous en redonnera.

Chantons-le parce que nous croyons en sa valeur artistique, musicale, morale, patriotique. C'est certainement une excellente façon "de nous battre et de croire".

M. Fournier vous a cité un poète français. Je vais vous laisser avec la citation d'un auteur anglais. Je la choisis parce qu'elle est vraie malgré son apparente exagération; parce que, dans la circonstance, venant d'un auteur anglais et appliquée à notre situation elle prend une saveur exquise. La voici:

"Let me make the songs of a nation, and I care not who makes its laws." (Fletcher).

Laissez-moi faire les chants d'un pays,
Et peu n'importe qui en fera les lois.

Le R.P. Paul-Emile Gingras, S.J., qui s'est dépensé pour le succès du Festival en visitant les centres et en préparant toute la publicité qui a paru dans le journal, a bien voulu donner les conclusions du Festival. Son article parait en cinquième page.

La nationalisation du charbon décrété

Le ministre des combustibles Shinwell, a alimenté le débat de la part du gouvernement, en disant que si l'Angleterre doit reprendre sa place dans la course industrielle mondiale, elle doit adopter des mesures encore plus draconiennes que celle-ci pour se réorganiser.

Vient de paraitre

Aux Editions Beauchemin

Le major Pierre SEVIGNY— Face à l'ennemi.
Prix par la poste: $1.35.

"Face à l'ennemi" est le récit fidèle des aventures du Major Sévigny et de ses compagnons durant cette longue marche vers la victoire. Vous y sentirez vibrer à chaque page la foi aveugle qui soulève les montagnes et qui gagne les guerres, la foi profonde des soldats dans la grandeur de leur cause et la justice de leur droit; l'inaltérable espérance de ces hommes épuisés, harassés, dans l'avènement d'un monde meilleur né de la patrie canadienne, pour eux si lointaine mais si belle, qui a animé tous ceux des nôtres qui, pour qu'elle soit plus grande et plus belle encore, ont accepté de mourir sur les champs de bataille d'Europe.

Clair comme la vérité, lumineux comme la victoire "Face à l'ennemi" est le poignant témoignage d'un soldat qui a vécu, lutté et souffert avec d'autres soldats dans la grande communauté des armées victorieuses. Pour ceux qui ont donné leur vie afin que nous vivions libres, ce livre est un hommage; pour ceux qui, comme l'auteur, ont pris part à cette épopée et sont maintenant revenus au Canada, il sera un souvenir des heures terribles mais héroiques qu'ils ont connues sur la terre d'Europe; pour les parents qui, durant six années, ont souffert l'inapaisable angoisse des absences aux retours incertains, il sera l'histoire de leurs braves qui ont façonné de leurs mains le nouveau visage de la terre; pour tous les Canadiens, nous ne doutons pas qu'il sera une preuve tangible du dévouement et de l'abnégation de nos militaires en même temps qu'un rappel de la reconnaissance que nous devons à nos héros.

★

Aux Editions Bernard Valiquette

Le dernier livre d'Henri FOCILLON— Moyen-Age, Survivance et Réveils.
Prix par la poste: $1.85.

La mort d'Henri Focillon, à Boston, en mars 1943, après trois années ardentes et pathétiques au service de la France libre, a donné un noble achèvement à sa figure. Mais s'il avait quitté la France en novembre 1939, c'était pour assurer ses cours dans les universités américaines, et pendant les années d'épreuve l'archéologue n'a pus oublié ses devoirs. On commence à connaitre les travaux qu'il a projetés et commencés avec des élèves américains. Surtout l'ouvrage paru en 1943 chez l'éditeur canadien Valiquette, où Focillon a réuni sous le titre "Moyen-Age, Survivances et Réveils", un ensemble d'articles importants, va sous peu être accessible en France. Les essais les plus anciens remontent à 1925, comme l'étude sur saint François et la peinture italienne, où la manière du maitre reste encore un peu large; mais on trouvera surtout les notes capitales publiées dans des revues savantes peu avant la guerre, sur le problème de l'ogive, la sculpture du XIe siècle, l'art de Fouquet. Le volume comprend enfin des études postérieures à 1940, l'une sur l'art byzantin, les deux autres sur la formation de l'art du moyen âge. Voici la conclusion de Focillon: "Le moyen âge n'est essentiellement ni méditerranéen, ni germanique, ni 'nordique'. Il est occidental." L'Histoire de l'art ne peut rien retenir des fantaisies racistes et des pseudo-synthèses marxistes. Tel est l'un des éléments majeurs du message posthume que le maitre disparu nous adresse d'au delà des mers.

★

Le Bâillon dénoué.

François MAURIAC, de l'Académie Française—
Prix par la poste: $1.10.

Voici le plus récent livre de François Mauriac; il porte en sous-titre "Après quatre ans de silence." Ce recueil d'articles qui vient d'être publié aux Editions Variétés a une énorme valeur documentaire.

Son regard s'est plongé dans le vide des années d'occupation et de malheur pour remonter aux sources de la renaissance de sa patrie. "Ce soir, je resonge aux vers du vieil Hugo, dont j'ai souvent bercé ma peine, durant ces quatre années:

"O libre France enfin surgie!
O robe blanche après l'orgie!"

Il est à souhaiter, comme l'auteur l'exprime si bien, que cette robe blanche, Dieu veuille qu'elle demeure pareille à la tunique sans couture du Christ, qu'elle demeure indéchirable, qu'aucune force au monde ne dresse plus jamais les uns contre les autres ces Français que la souffrance a unis.

Un volume de 208 pages publié par Les Editions Variétés.

La tragédie d'Oradour-sur-Glane

Par Maurice HERR

(Spécial à La Liberté et le Patriote)

L'auto qui de Limoges nous emmène à Paris stoppe soudain. Quatre routes s'offrent au chauffeur, qui demeure perplexe sur le choix de son itinéraire.

— Il n'y a plus de panneau indicateur, dit-il, et je ne sais pas où nous sommes!

En effet, le "maquis" a régné en maitre dans cette région, surtout après le débarquement de Normandie, lorsque le général de Gaulle eut lancé l'appel aux armes. Ses hommes ont méticuleusement saboté tout ce qui pouvait aider l'ennemi dans ses évolutions, retardant ainsi considérablement la marche des divisions allemandes en route vers la côte normande. Si les ponts sont aujourd'hui réparés tant bien que mal, et si les routes sont débarrassées des innombrables barrages d'arbres qui, durant des semaines, ont arrêté toute circulation, les poteaux indicateurs arrachés gisent encore dans les fossés, et les bornes kilométriques dissimulent leurs inscriptions sous une épaisse couche de goudron.

Nous descendons de la voiture, à la recherche de renseignements. Pendant que notre conducteur interpelle un cycliste, nous allons jeter un coup d'oeil sur une plaque de tôle tordue qui git dans un champ, à quelques mètres de la route. Une grande flèche blanche souligne cette inscription souillée de terre: "Oradour-sur-Glane, 22 kilomètres."

Oradour-sur-Glane!

Ce nom qui chante à l'oreille comme le murmure de la petite rivière si chère au peintre Corot. Ce nom aujourd'hui tristement célèbre dans le monde entier, nous remémore instantanément l'effroyable tragédie dont a été le théâtre le petit bourg qui le portait.

Nous étions à Limoges, en cette journée tragique du 10 juin 1944. Depuis deux jours circulaient dans la ville les auto-mitrailleuses de la division de S.S. "Der Führer," mais tout était parfaitement calme, et les jeunes nazis qui occupaient les véhicules verts semblaient surtout heureux d'être loin de la Normandie. Vers midi, une longue colonne d'engins quitta la ville, au grand soulagement des habitants, qui se crurent débarrassés de leurs indésirables hôtes.

Vers le milieu de l'après-midi, une immense colonne de fumée noire obscurcit le ciel à l'ouest de la ville.

— Des bois qui brûlent, pensa-t-on, sans imaginer un instant l'atroce drame qui se déroulait à l'instant même à une vingtaine de kilomètres.

Et le soir, réapparurent les auto-mitrailleuses à croix gammée, chargées de SS enthousiastes et joyeux.

Ce n'est que le lendemain que l'incroyable nouvelle se répandit: le bourg d'Oradour avait été brûlé, et ses habitants, hommes, femmes et enfants, massacrés sans pitié par les nazis. Si, à l'annonce de ces événements, certains de nous s'affolèrent, d'autres, plus nombreux, demeurèrent sceptiques: les Allemands ont une solide réputation de barbarie, soit, mais un tel acte dépasse les limites de la sauvagerie. Allons, cette fois encore, pensâmes-nous, il s'agit d'un "bobard" lancé par quelqu'apeuré.

Hélas, les précisions s'accumulèrent bientôt, et de trop nombreux détails vinrent infirmer cette thèse optimiste.

La paisible agglomération limousine cernée par les voitures blindées; les mitrailleuses en batterie dans les rues; le brutal rassemblement des hommes, des femmes et des enfants sur le champ de foire; les enfants des écoles qu'on est allé chercher à l'école, et qui arrivent bien sagement, en rangs, conduits par leurs maîtres et maîtresses, les hommes emmenés par petits groupes dans les granges, les femmes et les enfants enfermés dans l'église; l'épouvantable massacre des uns et des autres par les nazis déchainés; le feu, enfin, mis au sanctuaire et aux maisons, l'une après l'autre, sans en oublier aucune, même celles qui sont légèrement en dehors de l'agglomération; les grenades incendiaires, les lance-flammes déchainés . . .

Et ce tramway départemental, arrivant de Limoges en pleine opération, dans lequel les Allemands vérifient soigneusement les cartes d'identité, font descendre ceux des voyageurs domiciliés à Oradour, qu'ils fusillent impitoyablement quelques instants plus tard!

Quelle horrible réalité! Les mots sont impuissants à traduire la stupeur et le dégoût devant une telle hécatombe de vies innocentes.

L'esprit qui s'insurge encore devant le fait pose la question "Pourquoi?" Pourquoi cette tuerie de 1,200 personnes, pourquoi ces incendies?

Pourquoi? Nul ne le saura sans doute jamais. Des explications vagues et gênées furent fournies par les autorités allemandes, et, en réponse à une courageuse protestation de Mgr Rastouil, évêque de Limoges, le général commandant la place qui appartenait à la Wehrmacht, et non aux S.S., fit exprimer au prélat ses regrets et sa peine, en déclarant partager sa réprobation.

Quelques jours après la tragédie, nous avons parcouru, en un pieux pèlerinage, les rues naguère gaies et riantes d'Oradour, cherchant en vain toute trace de vie humaine ou animale. Ici, des murs criblés de balles et lézardés par les explosions et l'incendie; là, des squelettes de charpentes métalliques, des ruines noircies, d'où émerge la carcasse tordue d'une auto. Tout ce qui pouvait brûler a été dévoré par les flammes; la cloche de l'église elle-même a fondu dans l'atroce fournaise. Sur les ruines silencieuses flottait encore une écoeurante odeur de mort, de chair carbonisée, étrangement mêlée aux senteurs des foins frais coupés dans les campagnes avoisinantes. Cà et là, des pancartes rappelaient que de nombreux cadavres gisaient encore sous les décombres et avertissaient que l'eau des sources et des puits était dangereuse à boire . . .

Devant ce panneau indicateur: "Oradour, 22 Km." nous venions de revivre en quelques instants l'un des drames les plus épouvantables de cette guerre, hélas pourtant fertile en tragédies sanglantes, mais dont aucune ne révolte autant les consciences.

Et c'est avec émotion que nous avons relevé sur cette route paisible, les traces profondément marquées dans le macadam, des chenilles des voitures des assassins d'Oradour, dont beaucoup ont aujourd'hui payé leur crime.

Mais sur ce drame inimaginable, quel témoignage plus authentique et plus émouvant que celui apporté par l'un des trois ou quatre survivants du massacre, Michel Darthout, qui, s'il a miraculeusement échappé à la mort, a perdu ce jour-là sa mère et sa femme . . .

Les forces chrétiennes dans le monde

Tenant pour généralement exacts certains chiffres de l'Agence Havas, nous devons reconnaître qu'après dix neuf cents ans de prédication évangélique, seulement un peu plus du quart des habitants du globe reconnaissent la divinité de Jésus-Christ.

Sur ce nombre, 349,000,000 appartiennent à la religion catholique romaine, 140,000,000 aux églises grecques orthodoxes, et 238,000,000 aux diverses sectes protestantes.

L'ensemble des schismatiques et des réformés dépasse de quelque vingt-cinq millions d'âmes le total des fidèles en communion avec la Chaire de Saint-Pierre.

Participent aux sept sacrements et, par conséquent, au seul sacrifice authentique de la messe et jouissent de la présence réelle et d'un sacerdoce apostolique, les catholiques romains et les grecs orthodoxes; quant aux protestants, leurs sectes innombrables disent leur désaccord sur la plupart des questions fondamentales, et malgré la prétention de quelques-unes, aucune ne possède le sacerdoce, l'épiscopat, la messe, et les notes par lesquelles (unité, sainteté, apostolicité, catholicité) on reconnaît l'Eglise de Jésus-Christ.

Statistiques

Le détail de ces chiffres n'est pas sans intérêt. Le voici, d'après les sources plus haut nommées:

Catholiques romains

En Europe	215,000,000
En Amérique du Sud	60,000,000
En Amérique du Nord	47,000,000
En Australie et Océanie	10,400,000
En Asie	9,200,000
En Afrique	6,800,000
	349,200,000

Grecs Orthodoxes

En Europe	125,000,000
En Asie	8,000,000
En Afrique	5,800,000
En Amérique du N.	1,200,000
	140,000,000

Protestants

En Europe	120,000,000
En Amérique du N.	10,000,000
En Asie	7,000,000
En Australie et Oceanie	6,000,000
En Afrique	4,000,000
En Amérique du S.	1,500,000
	238,500,000

Catholiques romains en Europe

En remaniant ces chiffres, on voit que les catholiques romains dominent en Europe: ils sont au nombre de 215 millions, contre 120 millions de protestants et les grecs orthodoxes, 125 millions.— Quand on se rappelle que le protestantisme a été, au fond, une affaire impérialiste, puisque les rois apostats l'ont établi à leur profit (en Angleterre, au Danemark, en Suède, en Prusse et dans l'Allemagne du XVIe siècle), le total aujourd'hui n'est pas glorieux.

En Amérique

Passant en Amérique, on compte 101 millions de protestants contre 107 millions de catholiques la partie nord étant protestante, la partie sud étant catholique. L'Amérique septentrionale a été colonisée par les races nordiques protestantes au nord de l'Europe, exception faite pour le Canada oriental; l'Amérique du Sud doit sa population à l'immigration catholique portugaise-espagnole.

Ce qui donne dans le monde de la race blanche la suprématie du nombre aux catholiques—(Europe et Amériques: 327 millions contre 221 à nos frères séparés).

En Asie

En Asie, on a le tableau suivant:

Catholiques	9,200,000
Grecs orthodoxes	8,000,000
Protestants	7,000,000

soit, moins de 25 millions de chrétiens.

L'Afrique et l'Océanie donnent en tout:

Catholiques	17,200,000
Grecs orthodoxes	5,800,000
Protestants	10,000,000

En résumé, dans toutes les parties du monde ayant reçu l'Evangile, l'Eglise de Rome s'affirme la plus répandue.

Eglise Orthodoxe

On remarquera, à propos des Orthodoxes d'Europe, le chiffre énorme de 125 millions de croyants. Notons que ce total répond assez peu ou trop à la réalité. Ce total comprend les fidèles en communion avec l'Eglise de Russie. Mais qui peut dire avec certitude que cette Eglise existe, a des cadres bien constitués, des registres paroissiaux authentiques, etc? On prétend qu'actuellement cette Eglise se reconstitue... mais on ne reconstitue que ce qui est démoli, désuni ou dispersé. Or, trente ans durant, les fils du grand schisme ont été persécutés de néronienne et julienne façon. Les statistiques sur les autres orthodoxes, dont les deux châteaux-forts sont les Balkans et l'Asie mineure, paraissent moins discutables. Cependant, on ne peut parler de cette Eglise, sans la voir divisée contre elle-même, par la multiplication de ses Eglises nationales de ses patriarches en révolte les uns contre les autres, et seulement unis par une haine séculaire contre Rome. Ajoutons que le prosélytisme, ou le zèle pour la conversion des infidèles, est nul; l'orthodoxie demeure confinée dans ses sanctuaires et ses monastères.

SAVEZ-VOUS



Qu'est-ce qu'une apostille?
—Une note placée à la marge ou au bas d'un écrit.

Comment appelle-t-on une petite croix?
—Une croisette.

Qu'est-ce qu'un animal arvicole?
—Un animal qui vit dans les champs.

Quel nom donne-t-on: a) à l'enveloppe du raisin; b) à la chair du raisin; c) à un pied de vigne?
—a) pellicule; b) pulpe; c) cep.

Que signifient les expressions suivantes: a) marcher à pas de loup; b) hurler avec les loups; c) tenir le loup par les oreilles?
—a) sans bruit et avec le dessein de surprendre; b) faire comme les autres; c) être dans une situation pénible dont on ne peut sortir sans courir de grands dangers.

Pas si bête!

Voici un testament aussi amusant qu'original, présenté pour vérification à une Cour de la province d'Ontario.

"A ma femme, je laisse son club de bridge et l'assurance que je n'étais pas aussi fou qu'elle le pensait.

"A mon fils, je laisse le plaisir de gagner sa vie. Pendant vingt-cinq ans il pensa que ce plaisir était le mien. Il s'est trompé.

"A ma fille, je laisse $100,000. Elle en aura besoin. La seule bonne affaire que fit son mari fut de l'épouser.

"A mon valet, je laisse les habits qu'il m'a volés régulièrement pendant dix ans. Aussi le paletot de fourrure qu'il porta, l'hiver dernier, pendant mon séjour à Palm Beach.

"A mon chauffeur, je laisse mes autos. Il les a presque ruinés. Je veux lui donner la satisfaction de finir son ouvrage.

ETRANGE MAIS REEL

Faits peu connus des catholiques

Par M. J. MURRAY — Service de nouvelles N.C.W.C.



"Sépulcres blanchis" (Matt. XXIII 27). En Palestine, on conserve encore la coutume de blanchir les tombes afin de les rendre très apparentes et pour que les Juifs ne se souillent pas à leur contact.

Le patron des prêtres séculiers, Saint Jean Vianney (Curé d'Ars) passait seize heures au confessionnal chaque jour.

Jérusalem aux Etats-Unis — construite en miniature par le Frère Joseph Soettl, O.S.B., à Cullman, Ala. Des constructions de Palestine, ainsi que des sanctuaires italiens et modernes, l'entourent.

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

Une mère à sa fille

Enfant qui seras femme,
N'ouvre jamais ton âme
Qu'aux modestes vertus;
Que ta charité sainte
Berce et calme la plainte
Des esprits abattus!

Que ta pure espérance
Relève la souffrance;
Que ton hymne de foi,
Comme une chaste offrande,
Monte au ciel et répande
La paix autour de toi.

Sois l'ange qui console:
De ta douce parole
Prodigue le secours;
Au malheur, tends l'oreille;
Près du malade, veille;
Et près du pauvre, accours.

Travaille, prie et chante;
Le travail t'ennoblit,
La foi te rend touchante,
La gaîté t'embellit.

Coule une vie obscure
Que le devoir remplit:
L'onde à l'ombre est plus pure,
Rien ne trouble son lit.

Louise COLET.

Les diverses manières de toucher de l'argent

L'ouvrier touche un **salaire.**

Le mendiant touche des **aumônes.**

L'employé touche des **appointements.**

Les domestiques touchent des **gages.**

Les agents d'immeubles touchent une **commission.**

Les fonctionnaires touchent des **émoluments.**

L'Etat touche des **impôts.**

Les employés supérieurs touchent un **traitement.**

Les ecclésiastiques touchent une **dîme.**

Les députés touchent une **indemnité.**

Le garçon de restaurant touche des **pourboires.**

Le soldat touche le **prêt.**

L'officier touche la **solde.**

Les acteurs touchent un **cachet.**

Les écrivains touchent des **droits d'auteur.**

Le journalier touche la **paye.**

Le retraité touche une **pension.**

Le propriétaire touche les **loyers.**

Le médecin touche des **honoraires.**

Les actionnaires touchent des **dividendes.**

Les obligatoires touchent des **intérêts.**

Les rentiers touchent des **arrérages.**

Les administrateurs touchent des **jetons de présence.**

Les agents de change touchent des **courtages.**

Les rois touchent une **liste civile.**

A REPETER PLUSIEURS FOIS

Douze dragons gradés. Douze douches douces. Six scies scient six cyprès. Trois petites pipes fines pour un sou. Tu dors, tortue tordue. Dors-tu, tordue tortue. Le riz tenta le rat, le rat tenté tâta le riz.

Enigme: Je vais vite et je vais toujours; je ne trouve rien qui m'arrête; Et la plus affreuse tempête s'opposerait en vain à mon rapide cours. Solution: le temps.

Correspondants

Ste-Geneviève: Bernadette Goyet, Gilbert Richard, Georgette Legal, Lorraine Gauthier.
Lorette: Lina Phaneuf.
Pinewood, Ont.: Rose Paquette.



Le 31 mai
Victor St-Jean, St-Adolphe.
Simonne Lecocq, Mariapolis.
Cécile Desrosiers, Ste-Anne.
Edouard Desautels, Ste-Anne.
Angèle Tougas, Ste-Anne.
Janine Parent, St-Joseph.
Emma Gendre, La Salle.
Simone Dubois, St-Malo.

1er juin
Marguerite Helman, Grande Clairière.
Roméo Delorme, St-Adolphe.
Gilberte Massinon, Aubigny.
Patrick McCaughan, St-F.-Xavier.
Victor Blanski, Woodridge.
Cora Darnault, Woodridge.

2 juin
Marguerite LeRoy, St-Lupicin.
Bernard Bertholet, Grande Clairière.
Louis Lévêque, Aubigny.
Cécile St-Hilaire, St-Malo.
Solange Poiron, St-Labre.

3 juin
Yolande Marion, St-J.-Baptiste.
Antoine Charrière, N.-D. Lourdes.
Yolande Lecocq, Mariapolis.
Cécile Pattyn, St-Anne.
Berthe Magnan, Ste-Anne.
Adrienne Belcourt, Laflèche, Sask.

4 juin
Pearl Keam, Lorette.
Carmelle Parent, St-Joseph.

5 juin
Jeannine Baril, St-J.-Baptiste.
Germain Bonin, Thibaultville.
Serge Bazin, N.-D. Lourdes.
Rénald Lavack, Ste-Anne.
Ermine Hébert, Silver Plains.
Henri et Henriette Régnier, Celtic, Sask.
Keith Dawson, Willow-Bunch, Sask.

6 juin
Lucille Archambault, Ste-Rose.
Daniel Molgat, Ste-Rose.
Lucille Bourgoin, Thibaultville.
Thérèse Brisebois, Ste-Anne.
Simonne Morin, Mariapolis.
Yvette Régnier, Celtic, Sask.
Marie-Luce Arcand, Laflèche, Sask.

Les proverbes

On a toujours dit que les proverbes sont les interprètes les plus éloquents et les plus fidèles de la sagesse humaine. Admettons cela . mais citons quelques exceptions qui serviront sans doute à confirmer la règle.

Il y a un proverbe qui dit:

Ne remettez pas à demain ce que vous pouvez faire aujourd'hui.

Cela paraît très sage; mais pourquoi alors cet autre proverbe:

La nuit porte conseil.

Le proverbe:

Le bien vient en dormant.

est contredit par celui-ci:

A renard endormi, rien ne tombe à la gorge.

Continuons toujours:

Tel père, tel fils.

Toujours? Non, puisqu'un autre proverbe dit:

A père avare, fils prodigue.

Voici un proverbe bien consolant pour les pauvres diables auxquels leur tailleur refuse de faire crédit:

L'habit ne fait pas le moine.

Malheureusement, la sagesse humaine n'est pas toujours d'accord avec elle-même; elle le prouve en opposant ce proverbe au précédant:

Un sot bien vêtu, fort souvent,
Passe pour un homme savant.

Nous pourrions continuer la série bien longtemps encore mais:

Qui ne sut se borner ne sut jamais écrire.

A dit le grand Boileau, faisant mentir ainsi le proverbe:

Abondance de bien ne nuit pas.

Encore deux petites citations et nous tirons l'échelle:

Il ne faut pas courir deux lièvres à la fois,

Cependant, on dit:

Heureux qui peut faire d'une pierre deux coups.

Enfin:

Nul n'est prophète dans son pays.

Donc, il faut chercher ailleurs. Mais, que signifie alors cette sentence sévère:

Pierre qui roule n'amasse pas mousse!

N'allons pas plus loin, une étude trop approfondie des préceptes de la sagesse humaine pourrait nous faire dire des sottises!

K. PITAINE.

La politesse est à l'esprit
Ce que la grâce est au visage:
De la bonté du coeur est la douce image,
Et c'est la bonté qu'on chérit.

L'écureuil

Connaissez-vous l'écureuil? C'est certainement le plus gracieux animal de nos bois. "Mammifère rongeur, arboricole, à poil généralement roux, à queue touffue", nous dit le dictionnaire. Voyons comme il a raison.

C'est un mammifère: il met bas de deux à quatre petits. C'est un rongeur: aucune noix ne résiste à ses fines dents, taillées, en biseau. C'est un arboricole: il ne vit que dans les bois, où il y a des noyers, noisetiers, hêtres et chênes, arbres qui lui procurent sa nourriture. Grâce à sa dextérité, à son sens d'équilibre, il se sent parfaitement à l'aise sur les branches les plus souples, passant ainsi d'un arbre à un autre.

L'écureuil peut être considéré comme le parfait symbole de la prévoyance. Car, dans les troncs vides des grands arbres, où il a élu domicile, il fait, à l'automne, des cachettes considérables de ces délicieuses victuailles: noix, noisettes et glands.

Grand ami de la liberté, l'écureuil est craintif. Lorsqu'il est poursuivi, traqué, effrayé, il grimpe au plus haut des arbres, où il ne lui reste d'autre ressource que de faire entendre un bruit particulier, cri d'effroi, qui n'a cependant rien de terrifiant et qui peut se rendre par le son de trr-trrr-trrrrr.

Quelque grand que soit son amour de la liberté, il est cependant possible de l'apprivoiser. On a vu des personnes patientes apprivoiser des écureuils, au point qu'ils venaient manger avec grâce entre leurs mains.

La plupart de nos écureuils sont roux. Dans les Cantons de l'Est, il y en a des gris, dont la taille surpasse les roux.

E.M.

CASSE-TETE

Trouvez huit sortes de chiens dans ces mots dont les lettres ont été mélangées.

1.—LGPEANUE
2.—IRRREET.
3.—O LUBGDL.
4.—RL IEREV.
5.—TABESS.
6.—IIKPSENO.
7.—DSBIA TRNNEAR.
8.—SDINOA.

Solution

Voici le nom des 8 sortes de chiens: épagneul; terrier; bulldog; lévrier; basset; pékinois; Saint-Bernard; danois.

Le calendrier du temps de la moisson

On fait la moisson toute l'année sur la terre. Ainsi c'est en janvier que les paysans de l'Australie, de Nouvelle-Zélande, du Chili et d'Argentine ramassent leur grain.

"En février, c'est le tour de ceux de l'Inde Occidentale.

"En mars, on opère dans l'Egypte supérieure.

"En avril, c'est le tour de l'Asie Mineure, de la Syrie, de la Perse.

"En mai, c'est l'heure de la Chine, du Japon, de l'Algérie.

"En juin les blés de Grèce, d'Italie, d'Espagne et de Portugal sont mûrs.

"En juillet, ce sont ceux de France, des Etats-Unis du Nord, de l'Australie et de la Russie moyenne.

"En août, ce sont ceux du Canada.

"En septembre, ce sont ceux de la baie d'Hudson.

"En octobre, ceux de la Suède et de Norvège.

"En novembre, ceux du Pérou et de l'Amérique du Sud.

"En décembre, ceux de la Birmanie."

Mes petits-enfants m'écrivent

Lorette, Centre,

Bonne Mère-Grand,

A notre tour, nous vous apportons quelques échos de nos activités scolaires.

Les examens de français se préparent avec ambition. Nos maîtresses inventent divers moyens pour nous stimuler, et nous étudions de notre mieux.

Pour obtenir un réel succès le 18 mai, nous pensons aussi à demander le secours de notre Mère du Ciel. Si vous voyiez les magnifiques images aux murs de toutes les classes depuis le 1er mai!! Et . . . elles parlent ces images. Voulez-vous savoir si Philippe ou Claude travaillent bien en classe? . . . si Anita ou Thérèse viennent aux exercices du mois de Marie? . . . Comptez les étoiles d'or que porte leur image respective. Les étoiles d'argent disent qu'un manquement a été réparé par l'assistance à une messe. Vive l'heureuse invention qui nous aide à prier, à travailler et à garder silence!

"Vous ferait-il plaisir aussi, bonne Mère-Grand, de savoir comment nous avons célébré la Fête des Mères? Voici: vendredi après-midi, le 10, il y eut séance récréative à notre école. Presque toutes nos mamans étaient présentes. Comme les élèves étaient joyeux de venir à tour de rôle chanter ou dire leur amour et leur reconnaissance à celle qui les chérit si tendrement! Après la distribution des cadeaux, un goûter fut servi dans les classes pour les mères et leurs enfants. Nos mamans étaient heureuses de rencontrer nos maîtresses et s'en retournèrent bien satisfaites de cette réunion "familiale."

Avec ces quelques nouvelles, vos petits-enfants des grades III, IV et V vous envoient leur meilleur bonjour.

Lina PHANEUF.

* * *

Pinewood, Ont.,

Chère Mère-Grand,

Prière d'un enfant

Notre Père des cieux, père de tout le monde,
De nos petits enfants, c'est Vous qui prenez soin.
Vous m'avez tout donné, la vie et la lumière,
Le blé qui fait le pain, les fleurs qu'on aime à voir,
Et mon père et ma mère et ma famille entière.
Moi, je n'ai rien pour vous, mon Dieu, que la prière,
Que je vous dis matin et soir.

Rose PAQUETTE,
10 ans.

* * *

Sainte-Geneviève, Man.

Bonne Mère-Grand,

Je suis heureuse de vous écrire aujourd'hui. Je suis dans le grade trois. Nous apprenons le martyre des Pères canadiens. C'est une belle histoire. J'ai quatre soeurs qui vont à l'école, et une à la maison; en tout, nous sommes huit enfants.

Je crois que c'est tout pour ce soir.

De votre petite-fille,

Bernadette GOYET.

* * *

Sainte-Geneviève, Man.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris cette lettre pour mon devoir d'aujourd'hui et je le fais avec plaisir. Je suis dans le grade trois, j'ai neuf ans et j'aime beaucoup aller à l'école. J'étudie bien fort pour essayez de devenir prêtre, il faut être savant pour cela.

Votre petit garçon,

Gilbert RICHARD.

* * *

Sainte-Geneviève, Man.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris pour la première fois. Nous sommes 10 dans notre grade. Je suis dans le grade 3. Notre maîtresse est bien bonne pour nous. J'aime bien apprendre la langue française. Nos principaux livres en français sont: le catéchisme, l'histoire du Canada, la grammaire, le Jésus et Moi. Je suis en bonne santé, et j'espère que vous l'êtes vous aussi.

Votre petite-fille,

Georgette LEGAL.

* * *

Sainte-Geneviève, Man.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Je suis contente que nous ayons la radio française à Saint-Boniface. Je suis dans le grade trois et j'aime l'école. J'aime à apprendre le catéchisme aussi, j'ai toujours des bons points dans mes examens. Nous restons à un mille et quart de l'école. Nous y allons toujours à pied.

Lorraine GAUTHIER.

MARISE DUCLAU et sa famille — Qu'est-il arrivé? — Par McEvoy et Striebel









Le professeur NIMBUS

Reproduit avec l'autorisation du Séquestre, Ottawa.



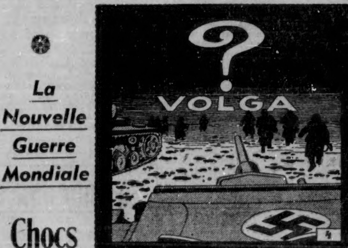
La Nouvelle Guerre Mondiale

Chocs en retour

Non: le poète l'a dit en des vers immortels, l'avenir n'est à personne. Quelqu'un tôt ou tard, par le jeu des lois immuables qu'il a imposées à la Création, condamne et punit l'ambition monstrueuse des conquérants.

Et nous allons assister aux inévitables chocs en retour que la politique insensée des aventuriers nazis contenait en puissance et ne pouvait manquer de susciter.

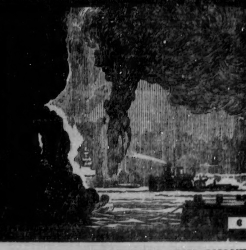
"Ces images existent en vues de projection pour écoles, chez Mazo 33, Boulevard Saint-Martin, Paris".











IV. — LA PENETRATION ALLEMANDE EN RUSSIE

Août 1942. Le temps a passé . . . La pénétration allemande s'est enfoncée puissante, continue, inexorable en Russie: Leningrad presque atteint, reste à portée de canon; Moscou débordée au nord comme au sud; Odessa, l'Ukraine; Sébastopol, Kief, Kharkoff dépassés . . . Hitler s'est écrié en avril: "Nous battrons le colosse Bolchevick jusqu'à ce qu'il tombe en morceaux . . ."

De fait les Russes ont reculé sans arrêt, poursuivis sans relâche au delà même du Don. Hitler peut s'écrier comme Victor Hugo le faisait dire à Napoléon:

L'avenir est à moi.

Le Haut Commandement Allemand n'hésite pas à prédire que tous ses objectifs doivent être atteints en cette année 1942.

Le 10 août, en effet, alors que Rommel en Egypte s'avance aux portes d'Alexandrie (à 90 km) après avoir occupé Armavir, l'étendard Hitlérien apparaît à Krasnodar, à Maikop, en pleine région des puits de pétrole Caucasiens et sur la cime de l'Elbrouz, le point culminant de la chaîne . . .

Et le 1er octobre 1942, au Sportpalast à Berlin, Hitler de faire le bilan triomphal des victoires allemandes. L'U.R.S.S. par l'héroïsme des soldats du Reich, a perdu ses dernières artères vitales de communications.

Le Terek qui s'élance de Vladicaucase à la Caspienne a été franchi et la Volga atteinte à la mystérieuse Stalingrad.

V. — L'AMERIQUE EN GUERRE A SON TOUR

Oui, mais . . . le 9 décembre 1941 a éclaté la guerre entre le Japon et les Etats-Unis.

Or le Japon depuis tantôt un an, en adhérant au pacte tripartite s'est étroitement uni à l'Axe.

Aussi la tension n'a-t-elle cessé d'augmenter entre les petits Jap et l'Oncle Sam. Et celui-ci n'a cessé d'agrandir l'aide industrielle incessante qu'il apporte à la Grande-Bretagne pour la toujours mieux armer . . .

De sorte que l'aboutissant logique d'un tel état de choses est la guerre; et c'est le Japon qui prend l'initiative de la déclarer.

L'évolution a été très nette: elle ne pouvait surprendre personne et n'ajoute sur le coup rien à l'équilibre des forces en présence.

Si l'Axe s'augmente d'une unité courageuse, guerrière, pleine de sang, la Grande-Bretagne voit s'ouvrir devant elle les inépuisables réserves d'une industrie formidable dont elle a déjà senti, en l'utilisant quoique officieusement, le puissant secours.

Ces adversaires nés, qui se mesurent et se défient d'ailleurs depuis le début du siècle, vont donc se trouver enfin ouvertement face à face, et jeter dans la balance chacun leur potentiel.

Tout de suite les flottes sont aux prises, et tout de suite les troupes nipponnes qui luttent en Chine depuis cinq ans prennent pied sur la presqu'île Malaise. Les dés sont jetés. Mais les Japonais sont à pied d'oeuvre car ils ont depuis plusieurs mois occupé les ports de l'Indochine française. Ils vont donc marquer les premiers coups.

Chose singulière, le Japon si intimement lié avec l'Allemagne, et la Russie assaillie par celle-ci, conserveront des rapports normaux.

Les amis de ces ennemis nés demeureront amis extérieurement.

Les dessous de la politique des peuples ont de ces secrets.

VI. — LES SUCCES JAPONAIS: PEARL HARBOUR

Les Japonais donc, marquent les premiers coups, comme leurs compères Allemands: des coups foudroyants. La guerre n'est pas déclarée que des avions torpilles, dont les pilotes se sacrifient, coulent, à Pearl Harbour, base américaine des Hawaï, les plus beaux cuirassés de la flotte du Pacifique. Des troupes de débarquement saisissent les îlots de Guam et Wake, sentinelles avancées en plein Pacifique, et envahissent les Philippines qui seront prises en six semaines, au large de la Malaisie, à leur tour, trois autres gros cuirassés britanniques subissent le même sort. Le 15 décembre, les Nippons sont à Hong Kong, débarquent en Nouvelle-Guinée; Singapour capitule le 16 février 1942, le Siam est conquis, et toutes les Indes Néerlandaises.

L'un après l'autre, les archipels qui environnent l'Australie se voient grignotés et l'Australie bombardée, sérieusement menacée, rappelle ses troupes qui combattent en Afrique.

Il semble que jamais l'Etoile du Soleil Levant n'ait brillé d'un tel éclat. Ses troupes vont avancer dans la Birmanie du Nord pour prendre à revers les forces du Maréchal Chinois Tchangkai Chek et les isoler des Alliés.

Mais la Chine, non moins profonde que les steppes russes n'est pas conquise. Son immensité demeure invincible, car les chances de victoire s'y enfoncent d'autant plus que le rival insulaire y pénètre plus avant.

Le patriotisme se fonde sur l'amour du peuple, du pays, et la fidélité aux morts.

Abbé L. GROULX.

Il y a de l'espoir tant qu'il y a de la vie au coeur et par patriotisme, par religion, il faut impitoyablement fermer l'oreille comme une trahison à tout ce qui ne chante pas l'espoir invincible.

R. P. LANGLOIS

Pour Vous, Mesdames

Ça me dépasse!

"Vous semblez bien fatiguée, ma tante?"

"Manque de sommeil, mon garçon! Je t'en avouerai bien la cause, car je suis certaine que la même chose t'arrive parfois. Je suis allée au cinéma hier soir: on m'avait fort loué la pièce au programme, aussi je me suis laissée tenter. Je ne le nierai pas: c'était vraiment beau. Scènes charmantes, paysages superbes — en couleur s'il vous plaît, — intrigue simple et prenante. Mais hélas! il y avait également des épisodes atroces d'accidents, des phases excessivement énervantes de machines monstrueuses en mouvement, des attentats de terroristes et de grévistes, etc., etc. J'en suis revenue profondément épuisée, et au lieu de dormir, j'ai revécu sans cesse les scènes qui m'avaient trop impressionnée. N'es-tu pas ainsi?"

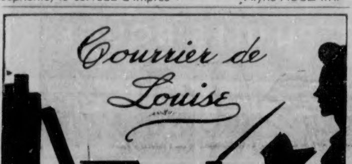
Il me répond: "Mais non! Vous êtes vraiment trop sensible . . . Cela ne m'a jamais affecté ainsi."

J'ai envié la forte constitution de ce garçon, aux nerfs et à la tête solides, mais, me souvenant du grand nombre de tout jeunes enfants qui assistaient à la même représentation, je me suis dit qu'il était impossible vraiment que leur réaction à tous pût être différente de la mienne. Après tout, on ne peut être passif à ce point . . . Qu'on ne vienne donc pas me dire qu'ils peuvent s'emplir les yeux de scènes joyeuses ou tragiques, les oreilles d'harmonie ou de cacophonie, le cerveau d'impressions toutes plus contradictoires les unes que les autres, et cela pendant deux ou trois heures, plusieurs fois par semaine, sans qu'il en reste quelque chose.

J'ai vu des enfants de neuf, dix ou douze ans, sortir de ce cinéma en même temps que moi, vers onze heures du soir. Ils étaient seuls, et ne semblaient pas trop braves pour retourner à la maison. En dépit de tous les crimes et de toutes les atrocités que les journaux nous rapportent de ce temps-ci, on ne craint pas de laisser ses enfants sur la rue jusque tard dans la nuit. Je n'arrive pas encore à comprendre l'irresponsabilité des parents en pareille circonstance: ça me dépasse!

De plus, ces jeunes ont dû se rendre en classe le lendemain et y faire bien piètre figure. En supposant qu'ils n'ont pas fait comme moi, mais se sont endormis aussitôt au lit, ils ont tout de même perdu plusieurs heures de sommeil, et à cet âge-là cela ne se fait pas impunément. Plaignons les institutrices qui sont obligées de faire face à une bande d'enfants plus ou moins éveillés, blêmes de fatigue, impuissants à fixer leur attention au moment présent, l'intelligence et la mémoire à mille lieues de la classe. Plaignons aussi les parents dont l'ignorance en matière d'éducation n'a d'égale que la sottise et qui paieront plus tard, bien chèrement, leur inconséquence du moment présent.

Alyne AUCLAIR.



Q.—Je me suis fait tricoter un chandail de laine blanc; comme il n'était pas très propre, je l'ai lavé avant de le porter. Il était un peu grand et j'espérais aussi qu'il refoulerait. Mais au lieu de refouler, il est devenu encore plus grand. Auriez-vous un moyen à m'indiquer pour le faire refouler? UNE QUI AIMERAIT SAVOIR.

R.—J'ai bien peur qu'il ne vous reste d'autre ressource que celle de défaire le gilet et de le tricoter de nouveau, car il n'existe pas de moyen pour faire refouler la laine qui a étiré. Vous l'avez sans doute lavé dans l'eau trop chaude. Quand on lave des lainages, il faut aussi les faire sécher à plat, sur une serviette, en leur donnant les dimensions désirées.

•

Q.—Quelles sont les couleurs qui m'iront le mieux: j'ai les cheveux châtain assez foncé, et le teint pâle? MERCI ENCORE.

R.—Le brun, le bleu turquoise, le corail, le vert irlandais.

•

Q.—Comment peut-on faire blanchir les touches du piano qui ont jauni? MERCI ENCORE.

R.—Frottez-les avec un mélange en parties égales de jus de citron et de péroxyde.

•

Q.—Quel jour tombait le 9 avril 1938? MARIA.

R.—C'était un samedi.

•

Q.—Pourriez-vous me donner la signification de ces noms que je vous envoie? RIEUSE.

R.—Edmond, défenseur; Denis, indolent; Edgar, guerrier; Léonce, comme un lion; Philippe, qui aime les chevaux; Télesphore, qui a des qualités de chef; Léopold, hardi; Maurice, qui a le teint brun.

Q.—Je dois me marier prochainement, et je ne sais qui demander pour me servir de témoin, mon père étant mort. L'un de mes oncles est aussi mon parrain, mais il y a un autre frère de mon père qui se trouve le plus âgé. Lequel me conseillez-vous de demander? INDECISE.

R.—A moins que vous n'ayez des raisons de supposer que l'oncle plus âgé s'attende vraiment à ce que vous le demandiez, l'honneur revient de droit à votre parrain.

•

Q.—Il y aura six mois seulement que mon père est mort, lorsque je me marierai; devrais-je reprendre mon grand deuil au retour de mon voyage de noces? INDECISE.

R.—Je crois que vous pourrez n'adopter que le demi-deuil, sans craindre de soulever de malveillants commentaires.

•

Q.—On me dit qu'il y a un "langage de la couleur des yeux". Quelle serait la signification des yeux bruns très pâle? JEANNE.

R.—On déduit certains indices de caractère de la couleur des yeux; les yeux bruns clair marquent un esprit vif, la douceur, et l'irréflexion.

LOUISE.

COURS DE M. SIEGFRIED SUR LE CANADA

PARIS — M. André Siegfried, de l'Académie Française, professeur au Collège de France, vient de terminer devant le public de cette haute institution un cours sur le Canada qui a été diffusé dans toute la France par les antennes de la Radiodiffusion Française.

La vocation de la garde-malade

(Suite)

"Il ne suffit pas de faire le bien, et pour faire le bien, la bonté et la volonté ne suffisent pas. Il faut que tu connaisses les mille moyens de le pratiquer, c'est-à-dire que tu saches ce qu'il faut dire et ce qu'il faut faire devant les petites douleurs loquaces, devant les grandes qui se taisent atterrées; en présence du corps qui délire, du coeur qui suffoque, du désespoir qui pleure et de celui qui ricane, auprès de l'être qui adore Dieu et de celui qui blasphème, auprès de la vie qui s'en va et de celle qui revient. Tu dois être aussi une précieuse auxiliaire dans l'oeuvre sublime qui cherche à retremper dans la lumière, en évoquant la pensée réconfortante de la vigilante Providence, les valeurs amoindries et dépréciées de la pauvreté et de la douleur."

"Quand tu as versé ton âme dans l'âme accablée et que tu as rendu sa plénitude à l'âme qui souffre, ta justice s'élève et resplendit comme une aurore." (Isaïe 23) "Et puisqu'à la fatigue, à la douleur et à l'amour, Dieu a promis une royale compensation, il sera facile de comprendre comment le plus riche des Maîtres a pu dire à propos du plus humble de ses serviteurs: "En vérité, je vous le dis: chaque fois que vous aurez fait quelque chose pour un des plus petits de mes frères, vous l'aurez fait à moi-même." (Mathieu 25).

Ces quelques citations, nous les livrons à votre méditation, nous les jetons dans le champ de vos âmes, persuadée que le grain portera son fruit.

Côté pratique de la profession

Après cette brève esquisse de l'infirmière idéale, nous ne voudrions pas ignorer tout à fait le côté pratique de cette profession. Avant de relever les avantages attachés à cette dernière, élucidons certains problèmes. Qui de nous n'a pas entendu dire déjà que cette profession recèle des dangers? Allons-nous nier leur existence? Impossible, ils sont là dans leur tangible réalité. Mais reconnaissons cependant que ces dangers se trouvent dans toute autre profession bien que sous une forme différente. L'aspirante qui opte pour la profession d'infirmière, avec des motifs dignes de la carrière qu'elle embrasse, ne saurait échouer sur les écueils qu'elle y rencontrera. Les échecs lamentables en ce champ d'action ne proviennent pas de la profession elle-même, mais de la vulgarité d'âme de celle qui la choisit.

D'autres diront: C'est un travail exténuant où vous ne rencontrez pour tout réconfort que l'ingratitude humaine. Il y a du vrai dans cette assertion; mais ne limitons pas à cette profession les fatigues, les ennuis et les ingratitudes. Le Révérend Père Pierre Charles, S.J., nous assure de façon non équivoque que "tout labeur comporte des chocs en retour et que tout ouvrier est un souffrant."

Nous convenons cependant que des considérations purement surnaturelles — si elles sont indispensables — ne sont pourtant pas les seules qui doivent attirer notre attention. Ce n'est pas avec de belles phrases ou simplement de beaux sentiments que l'on organise sa vie de nos jours. Il faut à l'infirmière, comme à toute autre, la certitude du gagne-pain. Nous nous hâtons de rassurer les candidates sur ce point. La profession d'infirmière, après avoir connu des débuts pénibles, en est arrivée à gagner toute la confiance qu'elle mérite.

Infirmières, vous jouissez d'une position sociale honorable et le monde, conscient de votre rôle de bienfaisance, vous accorde les honoraires auxquels vous avez droit. Nous ne sommes pas en siècle de Mysticisme et nous reconnaissons que l'infirmière comme toute autre professionnelle puisse vivre de l'exercice de ses fonctions.

Nous tenons cependant à faire miroiter à vos yeux un autre avantage de cette belle profession, qui, à notre humble avis, semble surpasser tous les autres: il s'agit du rayonnement social de l'infirmière. Des porte-lumière, vous en êtes, infirmières loyales à votre devoir. Vous n'enseignez pas à la façon d'un professeur énonçant une série de vérités du haut d'une tribune; mais d'une façon toute féminine, en rapport avec vos aptitudes, vous savez vous insinuer, ranimer une foi qui menace de s'éteindre, faire accepter généreusement la vérité la plus brutale: la mort. Mieux encore et plus éloquemment, votre exemple — la plus persuasive des prédications — enseigne aux hommes à bien vivre, et par le fait même à bien mourir. Le Révérend Père Alexandre Dugré, S.J., indique aux infirmières "qu'elles occupent un point stratégique où elles peuvent enseigner les grandes vérités salutaires. Leur parole, dit-il, est souvent mieux écoutée que celle du prêtre dont c'est le métier de moraliser." N'est-ce pas là une consolation susceptible de provoquer tous les dévouements? Et nous, **que la Charité du Christ presse,** selon le mot du grand Apôtre, ne devons-nous pas examiner soigneusement tous les moyens que la profession d'infirmière met à notre disposition pour que le thème de l'Evangile devienne notre hantise: "Misereor Super Turbam." J'ai pitié de cette foule.

(A suivre)

Nudisme des tout petits
(l'Armée de Marie)

L'habitude se généralise rapidement de garder à la maison et de laisser sortir, même dans les rues des villes, de tout petits enfants **presque nus.**

Les catholiques, normalement plus prudents touchant la pudeur, l'adoptent et la propagent sans scrupule.

Que faut-il penser de cette habitude?

Doit-on l'approuver, la condamner, la tolérer, la combattre?

Pourquoi les mamans ne vont-elles pas **maganiser;** ne se promènent-elles pas sur les rues en costume aussi simple? Le fait que leurs enfants ignorent encore la pudeur est-il une raison suffisante pour leur imposer un habit qui serait une honte pour elles? Ce serait de la méchanceté que d'exploiter ainsi leur ignorance!

Il existe donc des raisons sérieuses. Quelles sont-elles?

L'exemple. Les autres le font... plusieurs enfants du voisinage... C'est ainsi que les moutons se suivent et que les singes imitent! La première maman n'imitait personne... quelles raisons avait-elle?

L'originalité. S'habiller ou habiller comme tout le monde, c'est banal. Voyez comme cet enfant se distingue au milieu des autres, avec son costume **semi-angélique!** La voisine raisonne de la même façon... en voilà deux! Est-ce assez pour justifier ce nudisme? Les mères sérieuses doivent avoir d'autres raisons!

La publicité. On reçoit des catalogues décrivant le costume, en montrant l'effet par une gravure sur les vitrines des magasins, des enfants en papier mâché ou en plâtre sont habillés **comme ça;** et les passants les admirent; et des mères disent: "je vais habiller ma petite **comme ça**"!

L'économie. Un habit aussi simple ne peut coûter cher! Donc, économie sur l'habit. Economie sur le rapiéçage. Les parties les plus **mouvementées** du corps n'étant pas couvertes, l'usure est réduite d'autant. Economie pour le lavage: non seulement la surface couverte est plus petite, mais le nombre des pièces est diminué... Pensez-vous qu'une mère aimant véritablement ses enfants s'arrêterait à ces avantages mesquins?

Même prises ensemble, ces raisons ne satisfont pas. En fait on en donne d'autres.

Les habits nuiraient à la santé en rendant le corps douillet et en le privant de l'action directe des rayons solaires. Soumis à l'air froid ou chaud, les membres s'endurcissent au point de devenir insensibles aux changements de température; conséquence moins de rhumes, plus de vitalité. Et le soleil, avec ses rayons chimiques, infra-rouges et ultra violets! .. C'est l'idéal... plus de maladies, plus de remèdes... plus de médecins!

Les médecins ont prévu la catastrophe! D'aucuns émettent des doutes, d'autres protestent. Sous prétexte d'endurcir l'enfant vous l'exposez à des accidents, à des maladies graves: aux rhumes, aux congestions pulmonaires, aux pleurésies. Si votre enfant meurt avant d'être immunisé, vous serez dans le cas de celui qui forçait son âne à travailler sans manger: l'âne mourut... "Quel dommage! il commençait à s'habituer à ne pas manger!" L'action des rayons chimiques solaires perd aussi de sa popularité: l'abus est possible et dangereux, surtout pour des corps aussi délicats que ceux des petits enfants. Le nudisme que la science ne peut prouver nécessaire pour les adultes ne doit donc pas être imposé aux petits.

Du reste il présente d'autres inconvénients sérieux bien que moins sensibles. Ce corps si délicat, constitué de jeunes tissus, êtes-vous sûr qu'il est imperméable à toutes les poussières, à tous les microbes de l'air qui le baigne? Si des cellules comme les phagocites peuvent émigrer à travers l'organisme, traverser des couches de tissus plus compacts que ceux de la peau, comment prouver que des microbes beaucoup plus petits, existant dans l'air, ne pénétreront pas dans l'organisme? Ce n'est pas pour rien que la Providence a donné une protection naturelle aux animaux qui ne peuvent se confectionner des habits! En tous cas il est légitime d'affirmer que les **dangers** sont aussi **certains** que les **avantages.**

Et ce n'est qu'un aspect du problème. Il y a déjà longtemps que les théoriciens du nudisme ont des élèves. Cependant, malgré tous leurs efforts, les clubs de nudisme sont rares et vivent à l'écart dans **l'exercice de leurs fonctions!** Pourquoi? Les moeurs et les lois qui en sont l'expression s'opposent à cet **exhibitionnisme.** Des municipalités ont édicté des règlements sévères pour les plages et les places de bain. Et la majorité des gens sensés approuve: **les avantages douteux ne contrebalancent pas les inconvénients certains.**

Mais le problème se rattache à la morale plus qu'à la médecine. Dès lors on semble conclure: "le danger moral n'existe pas pour les tout petits, donnons-leur le **bénéfice possible des avantages physiques!**"

Est-il vrai qu'il n'y ait pas de danger moral? L'enfant est trop jeune pour pécher! Entendu. Mais tout le problème n'est pas là. L'éducation de la pudeur doit commencer dès le bas âge. Or, elle est impossible avec le nudisme. Et puis à quel âge cessera-t-on? Dans les villes et en villégiature, on rencontre de jeunes nudistes de huit à dix ans; nous avons vu des fillettes de douze ans à Montréal! Est-on sûr que même les plus jeunes n'enregistrent pas dans leurs cerveaux ces souvenirs des premiers ans?

Autre chose. Les parents qui exhibent ainsi leurs enfants en public, quel respect mutuel leur inspirent-ils au foyer? On a des raisons de croire qu'ils ne sont pas **scrupuleux.** En fait, on surprend des tout petits complètement nus au milieu de soeurs et de frères plus grands!... C'est logique. Mais, sans pudeur y aura-t-il de la chasteté? Que de vicieux prématurés pourraient frapper sur la poitrine de leurs parents!

Autre chose encore... et ceci est plus grave, très grave.

L'enfant qui ne peut pécher peut-il être une occasion de péché? Certainement!

Disons d'abord à ceux qui doutent ou ignorent que beaucoup de tout petits s'amusent indécemment et prennent l'habitude du vice à cause de la facilité d'atteindre les parties déshonnêtes. Quand ils apprennent la laideur morale de leurs actes la volonté est enchaînée par les sens. Quelle responsabilité pour ceux qui ont occasionné ou facilité cette habitude! Si celui qui a entraîné l'enfant est conscient de ses actes, il pèche et le tout petit a été l'occasion. D'aucuns se récrieront: "Comment ce petit corps peut-il solliciter au péché?" Simplement parce que c'est un corps humain sans défense; à cause de l'attrait naturel; la tentation est indépendante de la taille et de l'âge de la victime, parfois même du sexe. A preuve ces crimes d'adultes sur des enfants de dix à quinze ans! Ce sont des anomalies!... des folies!... Tant que vous voudrez! Mais le péché n'est-il pas une folie en face du bon sens?

Les parents ignorent-ils qu'à un certain âge, variable avec les individus, le milieu, l'éducation, la sexualité et le problème de la vie deviennent une hantise. Tous les moyens sont bons pour résoudre l'énigme. Or, à ces jeunes violemment tourmentés vous offrez des occasions de se renseigner facilement: il suffira d'éloigner un peu des yeux des parents ces petits corps prêts à satisfaire la curiosité dévorante.

Des faits? A quoi bon en donner à ceux qui veulent ignorer et ont des yeux pour ne point voir?

Pourtant de jeunes ménages pourraient témoigner... peut-être trop nombreux. L'épouse était chaste avant de se marier et les fréquentations ont été honnêtes. Cependant, déception du mari convaincu d'avoir épousé une vierge!... Interrogatoire... pleurs... désespoir! Un retour sur l'enfance... des souvenirs lointains de touchers criminels... c'est la seule explication.

Pourquoi exposer à ces dangers trop réels pour des avantages discutables?

Ces petits sont des anges!... mais des anges terrestres et sur la terre! Dieu garde les siens jalousement... mères, ne prostituez pas les vôtres!

DECORES DE LA MEDAILLE DE LA RESISTANCE FRANCAISE

PARIS — Les amiraux Thierry d'Argenlieu et Auboyneau, le général André Malraux, le général Leclerc et Madame Hélène Campinchi viennent de recevoir la médaille de la résistance française.

COLLEGE DE ST-BONIFACE

Le Coin du Collège

Directeur: Télesphore Robert
Rédacteurs: Jean Lagassé, Félix Gourbil, Gilles Lane

XIXe ANNEE — 1945-46 — NUMERO 30

CHRONIQUE

du 9 au 15 mai

Pour les missions: — Pendant à peu près un mois, on a pu voir dans chaque classe une boîte singulière accrochée au mur: le récipient des "Timbres pour les Missions." Les élèves y déposent donc, de temps à autre, leurs vieux timbres et leur charité. On promet une récompense à la classe qui donnera le plus grand nombre de timbres. Les Pères reçoivent des délégués de toutes les classes, qui vident gentiment la boite d'un tiroir du bas où le zèle accumulait des coins d'enveloppes de tous les coins du pays et du monde. Rien que chez le P. Bernier et chez le P. Chicoine, quel trésor! Les bons Pères sourient de se voir si apostoliquement désencombrés, à si peu de frais.

Le 10 mai, le concours se termine. Les Eléments latins A ont une boîte qui pèse huit livres et qui leur vaut, le 15, le congé d'une période de classe. Huit livres! on peut en compter des timbres dans huit livres! Félicitations.

Pour le Festival: — Un autre concours s'organise. C'est pour le Festival de la Bonne Chanson. Une récompense attend la classe qui aura acheté tous ses billets dans le moins de temps possible. Elle n'attend pas longtemps. Vingt minutes après l'annonce, un délégué apporte au P. Préfet l'argent des billets de la classe . . . . des Eléments latins A. Encore eux! Décidément, ces jeunes sont gourmands de récompenses. Ajoutons-y quand même nos félicitations.

Pour . . . les mauvais jours: — Mardi après-midi, une pluie agaçante empêche les jeux extérieurs. On présente aux élèves trois films français: Early Start (en français), Maintenant la Paix, et Malte. De plus, un dessin animé déride les élèves. On redéroule ce dernier à l'envers pour le comique de voir un singe vomir une tarte entière bien formée, des quartiers de bois se réunir en une seule bûche, etc. Et pendant ce temps on oublie la pluie, et le congé passe galement.

Le film français mensuel venait bien, cette semaine, pour animer un froid samedi soir. Cette fois, c'était "Grand-père." Etoiles: Larquey, Jacotte et . . . Feu d'Artifice, le cheval.

Gilles LANE,
Versification.

du 16 au 22 mai

Prouesses paternelles: — Mercredi soir, notre Grande Equipe de balle molle était allée cueillir la victoire au Juniorat. Aussitôt, les Pères en profitent pour attaquer une modeste équipe de Moyens. Les Pères, il faut leur reconnaître cela, montrent un bon esprit d'équipe et beaucoup d'entrain. A crier, s'encourager et frapper, ils eurent vite fait de prendre un fort avantage. Leurs "courts-circuits" les électrisaient, tout en électrocutant l'ardeur de leurs adversaires. Le blond Walleyn, fameux lanceur flamand, dut être relevé par Roland Delaquis, un bon bras de Lourdes. Les Pères cognèrent encore, mais ils frappèrent aussi souvent l'air que la balle. Toutefois il n'y eut que la cloche pour les arrêter tout à fait.

Les Pères ont aussi défait, au ballon-au-panier, les as d'Albert Van Belleghem et, à la crosse, les étoiles filantes de l'ambitieux Paul Beaulieu. Ils semblent aimer à donner des leçons en dehors de la classe. Mais j'ai vu s'agiter des ballons, des bâtons de crosse et de balle. La revanche se prépare, les défis se formulent. Reste à voir si les Pères auront le courage d'accepter!

Congé: — Les jours de collège ont beau se faire insulter de l'épithète d'"interminables," la fin du mois finit toujours par arriver. Le congé du mois aussi. Celui de mai est le dernier de l'année. Pour cette raison il commence samedi midi, sans préjudice évidemment des petites "notes" à payer. Pour une fois, c'est un congé ensoleillé. Tous ces avantages ne le rendent pas "interminable," loin de là. Et dimanche soir, les fidèles pensionnaires, fatigués, ont le plaisir de retrouver leur lit toujours à la même place dans une chambre immense appelée dortoir.

Transplantations printanières: — Le comité des travaux a enfin fini de transplanter près de la maison les barres parallèles et les poteaux du ballon tournant, d'un ballon tournant qui tourne, surtout sous les coups répétés de "mon oncle" André.

Avancement! — Le Collège a pris lui aussi l'heure avancée. Les Collégiens n'ont pas à se plaindre. Les récréations du soir se terminent une demi-heure plus tard, ce qui permet de jouer de bonnes parties de balle et d'avancer ainsi . . . dans les cédules. Mais il y a mieux encore comme avantage. Songez-y, ô douce pensée: la fin de l'année nous viendra une heure plus vite!

Le secrétaire de la Récréation,
Roger SMITH.

La traverse des Alpes
(218 avant J.C.)

Depuis deux semaines le grand général carthaginois Annibal avait quitté l'Espagne pour porter la guerre chez les Romains. Noble et courageux, il dirigeait ses troupes vers la victoire. C'est avec fierté que ses soldats le voyaient conduire l'armée à travers les difficultés sans nombre.

Pourtant on avançait toujours, et on eut fait plusieurs milles par jour si les charriots, les éléphants et maints obstacles n'eussent retardé la course. Mais ce n'était rien en comparaison de la misère et des périls qu'allait affronter cette armée dans la traversée des Alpes.

Déjà on prévoyait les difficultés. Le soir, quand Annibal, soucieux, regardait les monts énormes, que de tristes pensées devaient rouler dans son esprit! Tout de même, il allait de l'avant et disait souvent à ses hommes: "Si nous traversons les Alpes, l'Italie est à nous."

Alors commença la montée . . . Plusieurs pensaient qu'ils ne parviendraient jamais au sommet. Le froid torturait l'armée entière. Quelquefois des mercenaires épuisés se laissaient aller au désespoir; autour d'eux, pas un ne s'arrêtait pour venir à leur secours, et ils mouraient ainsi, engloutis dans la neige.

D'autres encore, victimes de la faim, s'enfonçaient un javelot dans la poitrine, et tout était fini.

Ceux qui ne trouvaient pas le courage de se suicider poussaient des cris de désespoir et les échos plaintifs allaient mourir dans l'espace . . .

Annibal, monté sur un cheval superbe, tournait la tête et apercevait son armée qui diminuait peu à peu. Ce spectacle l'affligeait, mais il fallait traverser les Alpes et il les traverserait. Bientôt on arriverait au sommet.

Un beau matin, l'armée parvint à la cime. Annibal se dressa sur son destrier et, regardant aussi loin que possible, il aperçut l'Italie qu'il haïssait. Cette vue ranima le courage de l'armée toute entière, et d'un pas rapide les troupes défilèrent dans les étroits passages.

Mais encore ici, les forces manquèrent aux Carthaginois. L'armée, vaincue par les fatigues, suppliait son chef d'avoir pitié. Mais que pouvait Annibal dans la situation?

Plusieurs soldats, assis au bord de la route, étaient saisis d'un sommeil qui devait durer toujours!

Un jour s'éleva une formidable tempête qui jeta la panique dans l'armée. La neige soulevée par le vent aveuglait les soldats. Quelquefois, d'énormes masses de neige et de glace qu'entraînaient les avalanches venaient écraser les soldats sur leur passage.

On avait à peine rallié les débris de cette armée qu'un autre malheur vint fondre sur elle. Des précipices, couverts d'une couche de neige, trompèrent la marche des soldats qui s'y enfoncèrent pour n'en plus sortir.

S'étant enfin arrêté au pied de la montagne, Annibal regarda d'un air satisfait la vaste plaine de l'Italie. Mais il avait perdu plus de la moitié de son armée.

C'est avec cette poignée d'hommes qui lui restaient, augmentés de quelques Gaulois, qu'il voulait réaliser la promesse faite à son père Hamilcar: "Je haïrai toujours les Romains au point de porter la guerre dans leur pays."

Léo BEAULIEU,
Syntaxe B.

Mon rêve

Vers les dix heures, après avoir moissonné toute la journée, j'arrive du champ, terrassé de fatigue, et j'enfile un bon gros souper. Puis une petite prière, et me voilà bientôt endormi.

Après je ne sais trop combien de temps de sommeil, je tombe dans la contrée des rêves. Je me retrouve dans la boîte de notre camion, près du "batteux." Il fait noir. Mon frère Julien est censé conduire le camion. Je me souviens que le tracteur n'est pas très loin.

Impatienté du retard de Julien, je descends donc du camion pour en allumer les réflecteurs. A mon grand étonnement, je ne puis saisir le côté de la boîte. Je me mets à genoux, et commence à circuler pour trouver ce fameux côté. Dans mes recherches infructueuses, je me heurte soudain à la patte de mon lit ainsi qu'à celles de mon bureau. Mon étonnement est à son comble de rencontrer des pattes de lit et de bureau dans la boîte d'un camion pour "charrier" du blé.

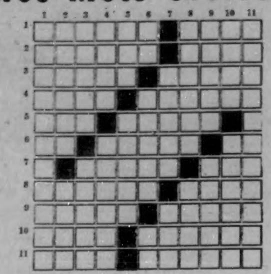
C'est alors que l'idée me vint d'appeler mon frère pour éclaircir la situation. Dans le grand et sublime silence de la nuit, je pousse un cri formidable: "Julien!" A ce cri, Julien sursaute dans son lit et se lève avec la vitesse d'un obus. Entendant un cri si puissant, il croyait qu'un accident m'était arrivé. Il éclaire la chambre.

Aussitôt je me reconnus. Je me mis à rire et sans un mot je me tournai de côté. Ce ne fut que le lendemain matin que je racontai ma peur à Julien. Il trouvait enfin la solution à l'énigme de la nuit.

Chaque fois que je reparle de ce rêve, je suis accueilli à la maison par un rire général. Rire quelque peu ironique, car on s'amuse bien qu'un gars comme moi puisse rêver, et soit même somnambule. Je me demande si l'on me croit . . .

Denis JOYAL,
Méthode B.

Nos Mots Croisés



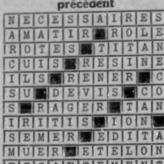
HORIZONTALEMENT

1—Petit cylindre de bois pour dévider du fil — Qui a des dispositions à.
2—Parties de plaisir — Interjection accompagnant le récit d'un coup porté brusquement.
3—Espèce d'euphorbe — Plus d'un.
4—Chef-lieu de canton (Hérault) — Raconta.
5—Pron. personnel (3e pers. masc. pl.) — Ceux qui ont un ou plusieurs enfants.
6—Chemin de halage—Serrer avec un lacet — Carte à jouer.
7—Lus de nouveau — Volonté, caprice.
8—Ensembles des diverses pièces situées de plain-pied — Abréviation de tramway.
9—Plante potagère, famille des crucifères — Synonyme de brahmane.
10—Sombre, obscur — Petite bride légère.
11—Ville d'Autriche — Mesurent à l'aune.

VERTICALEMENT

1—Du Brésil — Dressé pour le vol.
2—Dressé pour le vol — Grosse mouche qui suce le sang des grands mammifères.
3—Extrémités — Lit creusé par une ravine.
4—Petite rivière de France, affluent de la Vilaine — Qui ne pèsent guère.
5—Venue au monde — Pierre plate et ronde ou disque de métal.
6—En les — Quittances sous seing privé — Symbole du baryum.
7—Supérieures de couvents — Femme du fils.
8—Faire descendre par le gosier — Divisé en trois.
9—Mis en un ou plusieurs doubles — Chacun des degrés d'une hiérarchie.
10—Une si grande quantité — Cépage cultivé dans le Midi.
11—Action d'entasser.

Solution du problème précédent



N	E	C	E	S	S	A	I	R	E	S
A	M	A	T	I	R	■	R	O	L	E
R	O	T	E	S	■	T	I	T	A	N
C	U	I	S	■	R	E	S	I	N	E
I	L	S	■	R	E	N	E	R	■	C
S	U	■	D	E	V	I	S	■	C	O
S	■	R	A	G	E	R	■	T	A	N
I	R	I	T	I	S	■	I	O	N	■
S	E	M	E	R	■	E	D	I	T	A
M	U	E	R	■	E	T	E	L	O	N
E	S	S	A	R	T	E	M	E	N	T

Hymne national

QUEBEC — M. Onésime Gagnon, trésorier provincial qui représentait le gouvernement de Québec à la réception offerte par la ville, samedi matin, au nouveau gouverneur général du Canada, vient d'écrire au maire Lucien Borne pour protester contre le fait que notre hymne national "O Canada" n'était pas au programme de la cérémonie.

Voici le texte de la lettre de M. Gagnon.

Québec, le 20 mai 1946.

Son Honneur le maire Lucien Borne,
Hôtel de ville, Québec.

Monsieur le maire,

J'ai représenté, samedi, le gouvernement provincial, à la réception offerte par la ville de Québec au nouveau gouverneur du Canada. Permettez-moi, monsieur le maire, de vous faire part de la surprise que j'ai éprouvée de constater que notre hymne national "O Canada" n'était pas au programme de la cérémonie. Loin de moi l'idée de tenir les autorités de la ville responsables de cette humiliante omission; je vous serais cependant obligé si vous vouliez faire parvenir mes protestations à ceux qui ont préparé le programme de la réception. Lors de l'arrivée du gouverneur général à Ottawa, les autorités fédérales ont fait un affront à près de quatre millions de Canadiens français en omettant de lui souhaiter la bienvenue en français. Nous aurions pu nous dispenser, je crois, d'ajouter nous-mêmes une autre humiliation à celle-là.

Je sais, monsieur le maire, que les sentiments que j'exprime sont ceux de l'immense majorité de mes compatriotes. Nombre d'invités m'ont affirmé que s'ils avaient su à l'avance que la manifestation nous réservait ce nouvel affront, ils se seraient dispensés d'y assister. Je ne puis que les approuver.

J'espère, monsieur le maire, que les autorités municipales sauront dire à ceux qui étaient responsables du programme de réception, jusqu'à quel point nous avons été humiliés de constater qu'en pleine ville de Québec, on semblait avoir honte de notre hymne national. Notre politique extérieure porte assez de signes de colonialisme pour que nous évitions chez nous de donner l'impression d'aimer ce genre de servilité qui ne concorde pas du tout avec le sentiment de la grandeur de notre pays.

Veuillez me croire, monsieur le maire,

Votre tout dévoué,
O. GAGNON.

NEW-YORK — Environ 500 prisonniers libérés du pénitencier de l'île du Diable (et Cayenne) en Guyane française en sont venus à préférer la chaleur des tropiques au froid et à la vie difficile en France

Deux rois exilés seront voisins

ALEXANDRIE — Deux ex-rois de l'Albanie vont être bientôt des voisins tout près d'Alexandrie, en Egypte.

Ce sont le roi Victor-Emmanuel d'Italie, qui a récemment abdiqué, et qui fut proclamé roi d'Albanie par Mussolini en 1939. Il occupera une villa voisine de celle qu'a louée l'ancien roi Zogou, qui devint roi d'Albanie en 1928.

L'ex-roi Victor-Emmanuel et l'ex-reine Hélène porteront les noms de comte et de comtesse Pollenzo. Ils habiteront la villa Gianoti.

L'ex-roi Zogou et l'ex-reine Geraldine demeurent actuellement dans un hôtel du Caire, mais vont sous peu aller habiter la villa qu'ils ont louée.

Boîte aux Questions

Q.—Un prêtre peut-il bénir un ciboire et un calice?

R.—Les prêtres peuvent bénir les ciboires, les lunules, c'est-à-dire les petits vases sacrés qui contiennent la grande Hostie pour l'ostensoir, les custodes, c'est-à-dire les petits ciboires dont se sert le prêtre pour porter la sainte communion aux malades. Le calice n'est pas simplement bénit mais consacré, et cette consécration est réservée à l'Evêque. En effet dans la bénédiction d'un calice et d'une patène intervient l'onction des saintes Huiles.

•

Q.—Quelqu'un me disait dernièrement que l'on pouvait gagner des indulgences spéciales à l'occasion de la première messe d'un nouveau prêtre, est-ce vrai?

R.—Oui, c'est vrai. Tout d'abord il y a une indulgence plénière pour les parents du nouveau prêtre (jusqu'au troisième degré inclusivement); les conditions suivantes sont requises: confession, communion, prière aux intentions du Souverain Pontife. De plus les assistants peuvent gagner une indulgence de sept ans, moyennant une prière aux intentions du Souverain Pontife. Enfin, une indulgence de 100 jours est accordée à ceux qui baisent avec dévotion la paume de la main d'un nouveau prêtre, le jour de son ordination sacerdotale et le jour de sa première messe.

•

Q.—J'ai toujours récité mon chapelet sans prononcer les mystères, jamais dans mon enfance personne ne m'a appris à le faire; et maintenant je récite le chapelet avec mes enfants de la même manière, est-ce que ma prière n'est pas bonne?

R.—Je ne vois pas pourquoi votre prière ne serait pas bonne et méritoire, comme aussi très agréable à la sainte Vierge, surtout si vous récitez votre chapelet dévotement; la dévotion est la condition normale de toute prière. De plus on peut bien penser aux mystères sans les énoncer. Cependant pour gagner certaines indulgences il semble bien qu'il faudrait y joindre aussi la méditation des mystères principaux de notre rédemption. Prenons l'habitude de bien réciter notre chapelet: surtout en nous efforçant de porter notre pensée sur les mystères joyeux, douloureux et glorieux qui nous rappellent les faits principaux de la vie de Notre Seigneur et de sa sainte Mère. Même s'il n'est pas requis de prononcer ces mystères, il est louable de les énoncer avant chaque dizaine pour y attirer notre attention, ce qui sera en même temps un bon moyen pour ramener à la prière un esprit distrait. "Le rosaire, écrit Léon XIII, amène à contempler et à vénérer successivement les principaux mystères de notre religion. Dans le rosaire la part que la sainte Vierge a prise au salut des hommes est rendue présente, soit par la contemplation successive des mystères sacrés, soit par la récitation du chapelet chez vos enfants; mais je vous conseillerais d'énoncer les différents mystères avant chaque dizaine pour les habituer à cette excellente méthode, et aussi pour en arriver à une récitation plus fervente et plus fructueuse.

•

Q.—Une jeune fille catholique peut-elle se marier avec un homme catholique qui s'est déjà marié devant le juge, puis s'est divorcé et maintenant veut se marier cette fois avec une catholique et devant le prêtre? Doit-il faire une réparation publique car son mariage devant le juge est je crois un scandale qui demande réparation?

R.—Le mariage de cet homme devant le juge n'en est pas un: aucun lien matrimonial ne pouvait exister. Ne pensez pas que ce divorce civil a déclaré nul et sans effet un mariage valide; jamais une autorité humaine ne peut s'arroger de tels pouvoirs, et des lois portées sur de telles matières sont tout à fait injustes. Dans le cas tel qu'exposé nous sommes en face d'un prétendu mariage qui n'a jamais existé, et tout ce que pouvait faire le tribunal civil était de déclarer nul ce mariage, c'est ce que fera l'autorité ecclésiastique. Ainsi cette jeune fille peut se marier avec cet homme parce qu'il n'a jamais été marié. Sans doute il y a eu un grave scandale qui demande réparation; cependant en abandonnant publiquement cet état irrégulier et en revenant à ses devoirs il y a là déjà réparation du scandale; de plus il y aura peut-être d'autres réparations à faire en justice, et pour cela qu'il consulte son curé.

TOKYO — Un recensement du gouvernement indique que la population du Japon est présentement de 73,110,995; avant la guerre, le Japon comptait 72, 875,800 habitants.

Les divorces augmentent d'une façon alarmante

OTTAWA — "Il ne faut pas être surpris d'assister à une vraie débâcle de la dignité conjugale", déclara le R.P. Gustave Sauvé, O.M.I., au cours d'une conférence en la paroisse St-Charles d'Ottawa, à l'occasion de la fête des mères.

Si Dieu n'existe pas, dit-il, si la conscience n'est rien autre chose qu'une mesure arbitraire de nos actes, pourquoi alors ne pas conclure logiquement que même les actes les plus solennels de la vie ne comportent aucune obligation. Et c'est ainsi que la famille a été atteinte dans sa dignité par la multiplicité alarmante du divorce.

Les divorces

Le R.P. Sauvé donna ensuite des statistiques prouvant qu'au Canada, le nombre des divorces s'accroit rapidement. En 1883, treize divorces étaient accordés. En 1903, vingt-et-un. En 1909, cinquante-et-un. En 1913, soixante. En 1918, 119. En 1926, 608. En 1931, 700. En 1936, 1570. En 1940, 2369. En 1942, 3089. En 1943, 3263.

Dans le Québec

Dans la province de Québec, dit-il, le nombre des divorces était de 40 en 1936, 46 en 1937, 85 en 1938, 50 en 1939, 62 en 1940, 49 en 1941, 73 en 1942, 92 en 1943, 111 en 1944, 179 en 1945. Cette année, dit-il, près de 328 requêtes ont été faites au Sénat et presque toutes proviennent de la province de Québec.

Le corporatisme

Le conférencier rappela ensuite les directives énergiques données par S.S. Pie XI dans son encyclique **castii conmubii**, sur la dignité du mariage. Parlant du capital et du travail, le R.P. Sauvé déclare que la plus grande inquiétude actuelle réside dans les manoeuvres des puissantes unions ouvrières. Partout des grèves, partout des menaces, dit-il. Et il fit remarquer que l'Eglise veut un rapprochement entre le travailleur et l'employeur, qu'elle encourage une connaissance plus fraternelle de l'ouvrier et de l'industriel. Le corporatisme qu'elle propose est l'unique moyen d'en arriver à une entente entre les deux extrêmes du monde économique.

M. Omer Côté sera le conférencier

OTTAWA — M. Omer Côté, secrétaire provincial du Québec, sera l'orateur invité au banquet organisé par l'Association St-Jean-Baptiste d'Ottawa à l'occasion de la fête nationale des Canadiens français, le lundi 24 juin, a-t-on annoncé, à la réunion mensuelle du bureau central de cette Association.

Augmentation des prix d'autos

WASHINGTON — Les prix des nouvelles automobiles aux Etats-Unis, déjà augmentés à cause des salaires plus élevés, monteront de nouveau, cette fois de quatre ou cinq pour cent de plus, afin de parer à l'augmentation de l'acier et des parties.

Annonçant la chose un représentant de l'O.P.A. a dit à un journaliste que l'augmentation sera probablement en vigueur dans 10 jours. L'augmentation sera payée par le public.

Feuilleton de La Liberté et le Patriote

LA LIQUEUR DE L'ALCHIMISTE

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres.

par Lydia HERMON

NUMERO 18

— Vous en seriez bien marrie . . . L'héritage du cousin Gerfault vaut quelque chose.

— Oh! . . . nous ne courons pas les héritages!

— Voilà du reste des paroles oiseuses . . . Ce n'est pas une quelconque présence que je désire, c'est la vôtre que je souhaite, ma chère, Du jour où je vous ai vue, l'automne dernier, ferme sans hardiesse, courageuse et gaie, en face du personnage désagréable que j'avais conscience d'être, j'ai décidé que je vous annexerais à ma personne et à mes biens. J'ai tenu à vous revoir et maintenant je suis fixé dans ma volonté.

— Je crains d'être fixée dans la mienne, également.

— Vous réfléchirez. Je puis vous assurer des avantages sérieux: acheter en votre nom, d'abord, la ferme de la Ravinouse; assurer à votre frère les avances pour la cultiver; la jouissance immédiate, pour vous, d'une rente dont vous pourrez faire profiter votre mère et, après ma mort, la possession de tous mes biens.

— Je vous remercie, mon cousin; vous êtes fort généreux; mais je suis décidée, pour l'instant, à ne pas me marier.

— Dites que vous me trouvez trop vieux!

— Nos âges ne sont évidemment pas en rapport.

— Vous réfléchirez. Ma fortune est importante. Vous pourrez l'assurer à votre famille.

— Nous ne tenons pas à l'argent.

— C'est bon à dire. Vous vous figurez que cet argent vous reviendra tout de même parce que vous êtes mes héritiers naturels. Mais je vous préviens que je saurai faire un testament qui préservera mes volontés. Assez de sociétés savantes aspirent à hériter de moi.

— Vous êtes le maître de ce qui vous appartient.

— Ne vous montrez pas aussi dédaigneuse, ma petite. Vous ne savez pas ce que c'est que d'être riche. Votre mère vous fera changer d'avis.

— Je ne le pense pas.

— Oh! terrible entêtée! . . . Ma volonté sera plus forte que la vôtre.

— C'est vous, mon cousin, qui êtes entêté. Vous avez conçu, je ne sais pourquoi, l'idée de ce singulier mariage. Vous ne vous rendez pas compte de tout l'ennui que vous auriez à posséder une jeune femme qui n'aurait aucun de vos goûts.

— Je saurai vous les donner!

— Vous vous lasseriez bien vite de faire l'éducation d'une personne aussi peu douée que moi, en fait de docilité.

— Je saurai m'arranger pour être heureux.

— Je tiens à être heureuse aussi.

En prononçant ces mots, Sylvie se leva. Il était temps de clore cet entretien.

— Je vous laisse, mon cousin, dit-elle. Vous saurez retrouver sans moi le chemin du Chêne-Brûlé. Je vais par ce sentier rejoindre la ferme où Marguerite a besoin de moi.

En un instant, la jeune fille eut disparu dans la verdure. Le vieillard demeura assis sur le tronc qui leur avait servi de siège. La colère empourprait son visage. Il s'était attendu, en faisant cette proposition, à des larmes, à de la colère peut-être; non à ce refus poli et définitif.

"Tout n'est pas encore dit, pensa-t-il en serrant les poings. Je saurai la mâter! . . ."

Mais il n'en était pas sûr.

CHAPITRE V

"Encore quelques pas et nous nous trouverons sur le bord du plateau. Vous verrez alors, Blanche, la belle vue qu'on a de ce versant."

— Elle ne peut être plus belle que celle que nous avons de Cervière; différente, seulement.

— C'est vrai. Sous tous ses aspects notre pays est un pays de beauté. Personne ne l'apprécie et ne l'aime plus que moi. Vous y accoutumez-vous, Blanche, ainsi que votre mère?

— A merveille. Notre installation est commode; les paysans sont aimables et accueillants, bien que d'une humeur un peu gouailleuse, qui nous a surprises les premiers temps de notre séjour.

— C'est que nous touchons au Dauphiné, ici; nous le touchons de tellement près que nos races se sont mêlées. A la courtoisie provençale se mêle l'ironie un peu mordante des gens de la montagne. Les Dauphinois ont toujours eu la dent mauvaise.

— Vous leur avez pris leurs qualités et leurs défauts sans doute . . . Moi, je suis plus pure Provençale que vous. Mon père était de Digne, mais ma mère est originaire d'Aix: vous voyez que nous représentons le coeur du pays.

Les jeunes filles causaient ainsi, tout en se frayant un chemin au milieu de longues herbes sèches, qui semblaient vouloir leur barrer le passage.

Les moissons étaient terminées dans le pays et, de ce fait, Sylvie se trouvait avoir quelques loisirs. Elle avait promis depuis longtemps à Blanche Espinasse de lui montrer les plus jolis sites des environs et, bien que la saison fût peu favorable aux excursions, toutes deux profitaient de ce prétexte pour sortir souvent ensemble.

Ce jour-là, elles avaient décidé, une fois la chaleur un peu tombée, de traverser entièrement le plateau de Cervière. Ce plateau assez large, sépare deux vallées: celle de la Durance et celle du Buech, son affluent. La vue est singulièrement différente d'un côté et de l'autre. Sylvie se promettait une joie de faire admirer à son amie un nouvel aspect du pays qu'elle aimait et qu'elle n'avait jamais quitté.

Mais la promenade, sans être longue, était passablement lassante en cette chaude saison. Les chênes qui, sur un versant formaient une véritable forêt, allaient de l'autre côté en s'éclaircissant de plus en plus. Bien que le soleil fût bas déjà sur l'horison, ses rayons venaient caresser avec trop de persistance les épaules des promeneuses, malgré le vain abri de leurs ombrelles.

Sur le sol, plus dénudé, la haute bauche de la montagne avait crû et gênait la marche. Les jeunes filles devaient suivre un étroit sentier que l'on devinait rarement fréquenté. Peu à peu les pins, végétation un peu rabougrie, avaient succédé aux nobles rois de la forêt. Leurs épaisses branches chargées d'aiguilles noires faisaient sur le tapis d'herbes desséchées comme une moucheture foncée. De loin, cette partie du plateau devait faire penser à une peau de panthère.

— J'aime mieux notre versant, dit Blanche en essuyant son front où perlait un peu de sueur.

— Moi aussi. En revanche, la vie de la vallée du Buech est bien plus riante que celle de la Durance. Elle est plus large d'abord et moins limitée par les montagnes; plus verte aussi, plus gaie. Du reste, nous voilà arrivées.

— Cela valait la promenade, déclara Blanche en s'asseyant à l'ombre d'un large pin. En effet, la vue est délicieuse et reposante . . . Comme le Buech est une jolie rivière! Ses eaux ont un reflet vert absolument inattendu.

— En cette saison, il y a peu d'eau. Au printemps, il joue parfois des tours à ses riverains, comme d'ailleurs toutes les rivières qui descendent des Alpes et qui sont directement alimentées par la fonte des neiges . . . Cette large vallée est très fertile; en ce moment elle est un peu roussie, mais au printemps elle ressemble à un tapis de verdure.

— Notre été a été tout particulièrement sec, fit observer Blanche. Nous n'avons pas eu une goutte d'eau de pluie depuis plus de trois mois.

— Il en est souvent ainsi.

— Comme dans la basse Provence?

— Tout à fait. Mais notre printemps est si beau! Vous le verrez, Blanche, l'année prochaine. Cervière, pendant quelques mois, ressemble à une corbeille de fleurs.

— L'été ne me déplaît pas non plus, ici l'air est léger sur votre plateau rocailleux. Il a déjà fait beaucoup de bien à mon frère, qui avait été si cruellement anémié par son dernier séjour en ville. Je voudrais rester toujours ici!

— J'en serait contente, Blanche. La région est un peu dépourvue de jeunes filles de mon âge et parfois je me trouve solitaire. Votre voisinage m'est une douce joie.

— Vous nous avez accueillis si affectueusement! Maman en a été touchée au suprême degré.

Les deux jeunes filles continuèrent à causer paisiblement, tout en se reposant à l'ombre. La chaleur du jour commençait à tomber. Dans ce lieu solitaire, nul bruit ne se faisait entendre. On eût dit qu'elles se trouvaient aux extrémités du monde.

Soudain, Sylvie se leva.

— Il faudrait prendre le chemin du retour, dit-elle. Le soleil est près de se coucher et, quoique les jours soient longs en cette saison, il ne faudrait pas risquer d'inquiéter nos mères, en rentrant à la nuit.

— Partons! Nous étions bien ici cependant, déclara Blanche en soupirant et en s'étirant un peu. Je crois qu'une douce somnolence s'emparait de moi . . . C'est maintenant le meilleur moment de la journée; mais vous avez raison,Sylvie, il est temps de rentrer, d'autant plus que j'ai ce soir une répétition du choeur de chant de la paroisse.

— Ces fillettes ont fait de merveilleux progrès sous votre direction, Blanche. C'est un plaisir pour moi de les accompagner; leurs parties sont bien équilibrées et leur grégorien, impeccable.

— Je n'ai eu qu'à continuer ce que vous faisiez, ma chère Sylvie. J'ai trouvé chez vos chanteuses un excellent esprit et une discipline parfaite. Dans ces conditions, il n'est pas difficile d'obtenir un heureux résultat.

— Oui, ce sont de bonnes enfants! Comme il est difficile de marcher dans ces herbes sèches! ne trouvez-vous pas Blanche? Notre promenade nous a lassées aujourd'hui. Un autre jour, il faudra que nous choisissions une direction moins ardue.

— Où pourrez-vous me mener encore? Nous avons déjà arpenté tous les coins du pays.

— Oh! il ne manque pas de choses à voir . . . Si nous avions une journée tout entière, nous pourrions aller visiter les ruines du château de Mézan. Elles sont curieuses et semblent inexpugnables. Mais pour cela il vaudra mieux attendre que les travaux des champs soient terminés; jusque-là, il ne me sera guère possible de m'absenter aussi longtemps.

— Après les vendanges, vous aurez plus de liberté.

— Assurément, et nous en profiterons; mais jusque-là, je serai fort prise.

— D'autant plus, je crois que votre fermière, Marguerite, n'est pas loin de mettre au monde l'enfant qu'elle espère?

— Avant un mois, je pense. Aussi je ne veux pas qu'elle se fatigue trop.

Les jeunes filles se turent pour un instant. Le sentier qu'elles suivaient se perdait presque dans les herbes; la nécessité de marcher l'une dernière l'autre ne facilitait pas la conversation.

— Que cet endroit est solitaire! ne put cependant s'empêcher de soupirer Blanche. Le silence est presqu'impressionnant!

— C'est qu'on ne vient guère par ici. Ce coin de plateau est absolument inculte. Les moutons même méprisent cette dure bauche.

— De sorte que s'ils nous arrivait quelque chose, nous ne pourrions compter sur aucun secours?

— Aucun . . . Mais, que pourrait-il nous arriver?

— Je ne sais pas . . . Nous pourrions faire une chute . . . nous trouver mal . . . être mordues par un serpent!

— Tout cela est bien improbable!

— Tout de même, hâtons-nous! . . . Cette solitude m'effraye.

— Etes-vous peureuse? . . .

A ce moment, trois geais passèrent en criant au-dessus de la tête des jeunes filles. Leur corps roussâtre, accompagné d'un éclair bleu, coupa le ciel, pour aller disparaître bien vite dans les branches des chênes, que les promeneuses commençaient à apercevoir.

— Voilà un cri d'oiseau, dit Sylvie en riant à sa compagne. Il n'est pas des plus harmonieux, mais il rompt le silence qui vous est pénible . . . Pour moi, ils m'ont fait presque peur; cet appel rauque est désagréable . . . Sans doute, ils cherchent un abri pour la nuit.

— Ils s'y prennent de bonne heure. Le soleil est à peine disparu derrière l'horizon.

(A suivre)

Cours sur les Caisses populaires aux pêcheurs



Le R.P. John P. Sullivan, S.J., directeur du département des coopératives au collège St. George, de Kingston, Jamaïque, président des Caisses populaires de Jamaïque, donne un cours de coopération aux pêcheurs de Kingston. On le voit sur cette photo, vêtu d'un costume blanc.

Les cours à domicile de l'U.C.C.

Vingtième Cours à domicile de l'U.C.C.

L'établissement des jeunes

Vingt-et-unième leçon

Le rôle de la J.A.C.

Par le Comité central de la J.A.C.

Avant d'attaquer le problème de l'établissement, nous donnerons d'abord quelques détails sur le mouvement jaciste.

La J.A.C. compte actuellement 300 sections, tant féminines que masculines, réparties dans une quinzaine de diocèses, dont treize sont officiellement organisés en Fédération et affiliés à la Centrale. Quelques-unes de ces sections ont poussé en dehors du Québec: en Ontario, au Manitoba, en Saskatchewan et, de ce côté comme du côté de l'Est, les plus beaux espoirs nous sont permis. Dans toutes ces sections, nous avons près de 5,000 membres affiliés, et nous influençons pas moins de 15,000 jeunes.

La J.A.C.: ce qu'elle est

Mais qu'est-ce donc que la J.A.C.? demanderont certaines gens qui n'en ont peut-être jamais entendu parler. C'est le mouvement officiel d'action Catholique des jeunes ruraux. Un mouvement qui, comme tous les mouvements d'A.C. spécialisée, est dirigé à tous ses échelons, par des jeunes du milieu, qui en portent vraiment la responsabilité et sont soumis en tout à la hiérarchie. Un mouvement fait par les ruraux et pour eux.

Sa mystique? Elle est issue de notre fierté de membres du Christ, de notre amour pour nos frères, amour qui se traduit par l'amitié, l'entr'aide, la joie de servir, de relever, de consoler; issue aussi de notre attachement au sol, de notre fierté de ruraux, de la fierté de tous les métiers ruraux, qui tous sont beaux, utiles et nécessaires; issue enfin de notre souci des âmes, souci de la conquête, hantise de la conquête pour le Christ, qui nous fait unir toutes nos jeunes forces et notre joie de vivre, nos prières et nos souffrances, nos vies tout entières au service de la conquête.

La J.A.C. et l'établissement des jeunes

On comprendra que si la J.A.C. a comme première préoccupation la vie chrétienne des jeunes de la campagne, elle ne met pas de côté la question brûlante de leur établissement. Dès ses débuts, la J.A.C. a envisagé le problème, elle a cherché non pas à le régler, elle ne le peut toute seule, mais elle s'est efforcée de trouver certaines solutions. Il est pénible de constater que la question n'a pas été traitée plus tôt par les autorités compétentes. Et nous félicitons l'U.C.C. d'avoir pris cette initiative.

Le bonheur des jeunes ruraux réside et dans leur vie morale et dans leur vie de terrien. Le jeune rural, comme les autres, pense à son avenir. Avouons que, pour un grand nombre, cet avenir n'est pas très encourageant.

Quelles sont les causes profondes de cette situation? Elles viennent, d'une part, de la pauvreté de notre législation sociale et, d'autre part, de l'indifférence d'un trop grand nombre de parents et aussi, il faut l'avouer, de la légèreté et du manque de prévoyance d'un trop grand nombre de jeunes de la campagne.

Législation sociale défectueuse

Et d'abord notre législation sociale ne favorise pas suffisamment les jeunes de la campagne. Qu'on remarque bien ceci: nous ne voulons pas nous accrocher aux octrois. Nous voulons des lois sociales qui favorisent l'établissement des jeunes, par exemple le crédit agricole à long terme spécialement destiné aux jeunes ruraux. Actuellement, il y a un crédit agricole pour les adultes. Favorise-t-il suffisamment le jeune qui veut s'établir? Nous ne le croyons pas. La J.A.C. est précisément en train de préparer un projet sur ce point. Ensuite, il y a le partage des terres trop grandes et qui ne produisent pas ce qu'elles devraient produire, si elles étaient cultivées méthodiquement. Qu'on fasse le relevé des terres dans nos paroisses avec leur production et l'on constatera qu'un grand nombre de fermes restent improductives.

Colonisation plus humaine

La colonisation devrait être plus humaine, plus accessible, plus 1946. Aujourd'hui, aucun jeune ou à peu près, n'a la résistance physique et morale d'aller défricher un lot et de rester des années dans cet état d'incertitude au sujet de son établissement définitif. Il faut qu'en arrivant sur son lot, le colon avec sa jeune femme puissent se loger et commencer à vivre un peu de leur propre travail.

Ensuite il faut bien comprendre que bien des jeunes de la campagne n'ont pas le goût ou les dispositions de cultiver. Il faut leur trouver des moyens de vivre et de vivre dans leur paroisse. Il faut détruire cette mentalité qui conduit à tous les désastres. A savoir qu'un jeune qui ne peut s'établir sur une terre, ou qui n'aime pas la terre, doit aller chercher du travail en ville. C'est une erreur monumentale.

Petits métiers ruraux

Il y a une quantité de petits métiers à la campagne qui peuvent faire vivre leur homme: boulanger, horloger, menuisier, travailleur sur fer, petits ouvrages sur bois, etc. Et pour les filles, artisanat. La J.A.C. est en train de préparer une vaste enquête à ce sujet. Elle veut demander qu'on établisse dans nos campagnes des écoles spéciales où les jeunes ruraux iront apprendre ces différents métiers qui les mettront en mesure ensuite, avec l'initiative personnelle, de gagner honorablement leur vie. Encore une fois, la J.A.C. pense à toutes les catégories de jeunes qui vivent à la campagne et, pour tous, elle veut une vie ou règnera une honnête aisance.

Le devoir des parents

Nous avons parlé des parents. Nous croyons bien que les parents pourraient faire davantage dans la question de l'établissement des enfants.

Il y a des jeunes qui travaillent chez eux depuis 5, 6 et 7 ans. Ils ont atteint l'âge de 22, 24 ou 25 ans. Ils sont absolument dans l'impossibilité de se marier ou de s'établir. Ils attendent, ils reçoivent un salaire insignifiant. Comme encouragement ce n'est pas fameux. Pourquoi le père ne confierait-il pas à son garçon une partie de sa terre, certains animaux? Cette conduite des parents encouragerait les jeunes et développerait une certaine initiative. Que les parents comprennent bien qu'un jeune à qui on ne laisse aucune initiative et qui est traité comme un enfant d'école ne peut s'attacher à son travail parce qu'il n'y trouve aucun intérêt. La J.A.C. est à faire la mentalité auprès des parents, lentement, mais avec méthode, afin qu'un jour les jeunes puissent trouver plus d'encouragement de la part de leurs parents. Déjà nous avons de magnifiques résultats dans ce domaine.

Sens de la vie rurale

Enfin, nous arrivons aux jeunes eux-mêmes. Il est évident qu'un bon nombre de ruraux et de rurales ne saisissent pas le vrai sens de leur travail. Ils ne voient pas plus loin que le moment présent alors qu'ils marchent dans le fumier et la glaise. Pourtant, dans la vie du rural il y a autre chose. Pour celui qui sait regarder avec des yeux attentifs, avec un esprit ouvert, il y a la vocation providentielle, il y a la nécessité sociale de notre profession.

S'il a un peu d'idéal, s'il a un peu d'initiative, il regardera sa vie comme quelque chose d'infiniment beau. Pourquoi? Parce qu'il y découvrira un rôle à remplir, celui de chef dans sa paroisse, c'est-à-dire l'initiateur et l'âme de tous les grands mouvements sauveurs qui apporteront à la paroisse la vie et le bonheur, telles les caisses Populaires, les coopératives diverses, etc. Or ce rôle demande une longue préparation. Seule la J.A.C. est en mesure de façonner ces âmes de chefs par ses cercles d'étude, par cette mystique de l'apostolat chrétien, qui est la pratique du grand commandement de la charité. En somme, quel est le rôle de la J.A.C. dans une paroisse, si ce n'est de façonner des âmes de chrétiens rayonnants qui s'en iront ensuite dans la masse communiquer cette richesse de vie divine qui éclatera ensuite en fruits de toutes sortes.

Sous cet angle chrétien seulement, nous pouvons affirmer que la J.A.C. reste le moyen le plus puissant de formation des jeunes de la campagne. Et quand un jeune aura pris à la J.A.C. cette formation intégrale, il y aura un grand pas de fait dans le problème de son établissement.

Un mot aux parents

Avant de terminer, nous faisons un dernier appel aux parents. Le mouvement jaciste a grand besoin d'être compris et approuvé par les parents des jeunes qui s'y dévouent. Par leur approbation intelligente et par les loisirs qu'ils ont procurés à leurs enfants, des parents admirables ont contribué à l'édification de bien des sections de J.A.C., aujourd'hui florissantes grâce à ces parents généreux. Le moins qu'ils puissent faire, croyons-nous, c'est de ne pas décourager les jeunes dans leurs entreprises d'apôtres, par des critiques incessantes ou des moqueries cruelles qui arrêtent pour toujours parfois celui qui s'était lancé avec ardeur sur les routes de l'action.

Rôle de la J.A.C.

Certains parents n'ont peut-être pas saisi encore le pourquoi de la J.A.C. De cela, personne ne peut les blâmer. Et personne ne saurait les blâmer non plus de rester froids devant une oeuvre qu'ils n'ont pas comprise encore. Mais ils devraient se dire que c'est la volonté du Pape, donc de Dieu, que tout le monde fasse de l'Action Catholique. Et laisser à leurs enfants la liberté d'agir. S'ils consentent à poser ce premier geste d'obéissance envers leur Mère, l'Eglise, et qu'en toute sincérité, ils observent et leurs enfants et le milieu influencés par le mouvement, nous les défions, après cela, de ne pas comprendre et de ne pas admirer.

Et c'est ainsi que, appuyés sur nos aînés, encouragés par leur approbation enthousiaste, nous marcherons dans la voie à la conquête du bonheur pour tout le monde rural.

Questionnaire

1.—Quelle différence entre la J.A.C. et l'U.C.C.? Expliquez.

2.—La J.A.C. s'est-elle préoccupée et se préoccupe-t-elle actuellement de l'établissement des jeunes? Comment?

3.—Que penser du crédit à long terme dont parle la J.A.C. et qui consiste pour le gouvernement à prêter à des conditions très avantageuses aux jeunes qui veulent s'établir sur une terre?

4.—Que penser des écoles spéciales d'artisanat rural pour les jeunes qui ne veulent pas ou qui ne peuvent pas cultiver?

5.—Les parents, d'une façon générale, favorisent-ils suffisamment les sections de la J.A.C. dans les paroisses? Pourquoi certains parents sont-ils contre le mouvement?

6.—Est-ce que la J.A.C., d'après vous, a réussi certaines réalisations au sujet de la préparation des jeunes à leur avenir et à leur établissement?

Les grèves profitent-elles vraiment aux ouvriers?

Les Etats-Unis connaissent actuellement une véritable épidémie de grèves qui menacent de paralyser la production à un moment où l'on manque de tant de choses. Nombreux sont les ouvriers qui croient encore que les grèves apportent toujours une amélioration notable à leur sort. M. Alexis Gagnon faisait dans le "Devoir" du mardi 21 mai une étude judicieuse à ce sujet, que nous reproduisons ici.

"Lorsque la grève de la General Motors a pris fin, il y a plusieurs semaines, on a calculé que les grévistes devront travailler cinq ans pour récupérer les pertes dues à la grève, avant que la hausse des salaires puisse leur rapporter le moindre profit. Cela sans compter les pertes énormes subies par le commerce et des milliers d'autres personnes, comme conséquence de la stagnation des affaires.

"Une autre grève qui vient de prendre fin, celle de la Westinghouse Electric, a duré 115 jours. La compagnie affirme qu'elle a perdu cent millions de dollars, et les ouvriers $642,000 par jour ouvrable. Or la seule différence, lors de la déclaration de grève entre les offres de la compagnie et les réclamations de l'union, était de trois sous de l'heure. Ainsi 75,000 ouvriers ont perdu un salaire de $8.56 par jour pendant 115 jours pour obtenir une augmentation quotidienne de de 23.2 sous.

"Ainsi donc, c'est non seulement le public, mais les ouvriers eux-mêmes qui font principalement les frais de cette querelle, comme la chose arrive malheureusement trop souvent.

"Le droit de grève est certainement l'arme la plus efficace que les ouvriers ont en mains, mais il ne faut pas oublier qu'elle est à deux tranchants et peut blesser aussi grièvement celui qui s'en sert mal à propos que ceux contre qui elle est dirigée. Elle ne doit pas être utilisée comme recours habituel à toutes les difficultés, quand il est possible de les surmonter avec quelque bonne volonté de part et d'autre. C'est, si l'on peut employer une autre comparaison, un remède chirurgical qui ne doit pas servir à tous les maux.

"Il conviendrait aussi de se préoccuper de l'intérêt public. C'est un thème que tous les organisateurs, orateurs, politiciens, etc., ont volontiers aux lèvres à propos de tout et n'importe quoi. Mais il semble bien que c'est la dernière chose dont on se préoccupe en fait. On en a la plus éclatante démonstration dans les grèves actuelles de charbonnages américains comme celle des aciéries qui éclate dans la période critique pour l'avenir de l'industrie américaine, au moment où elle peut s'assurer les marchés mondiaux, et où il s'agit de rétablir les conditions économiques de paix, au moment aussi où la disette de combustible en Europe et en Amérique menace d'avoir les plus tragiques conséquences.

"Les intéressés ne doivent pas oublier qu'on ne peut infliger indéfiniment au public les mêmes avanies, et que le meilleur moyen de perdre un droit est d'en abuser au point qu'il en résulte des ennuis et des injustices pour tout le monde. C'est la démonstration qu'on est en train de faire aux Etats-Unis et ailleurs.

L'aspect politique

"D'autre part, ce serait délibérément fermer les yeux que de ne pas voir les conséquences politiques d'un pareil état de choses. Car il achemine plus sûrement la nation vers l'étatisme intégral et la dictature gouvernementale, que n'importe quelle prédication. Lorsque la démocratie devient synonyme de confusion, le sentiment populaire a tôt fait de se tourner vers ce qui peut restaurer l'ordre. On tombe généralement dans de pires embarras, mais le mal est fait.

C'est pourquoi le monde du travail et de l'industrie, avant de suivre aveuglément les appels excessifs, devrait d'abord songer froidement à ses intérêts véritables, en songeant que s'il y a des chefs et dirigeants intelligents et désintéressés, il y a aussi parfois — heureusement ils sont rares — des gens dont le métier paraît être plutôt de pêcher en eau trouble que d'avancer les intérêts généraux de ceux qu'ils représentent.

D'autre part les ouvriers font valoir, avec raison, qu'il importe de trouver un régime qui garantisse les droits du travailleur en tout temps, et que si l'on veut que l'ouvrier s'en tienne à l'arbitrage plus ou moins obligatoire, il doit posséder des avantages égaux, en période de prospérité et de difficultés économiques. Sans quoi ce serait un jeu de dupes où il serait toujours perdant.

Téléphones installés dans les automobiles

NEW-YORK — L'American Telegraph and Telephone Company annonce que le service de radiophonie est devenu une réalité à St-Louis. Un automobiliste peut faire installer un appareil téléphonique dans sa voiture à raison de $15 par mois en plus de $25 pour frais d'installation.

La commission des communications a accordé un premier permis d'installation à la Southwestern Bell Telephone Company.

Petites Annonces

2 sous par mot, plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement, si l'on se sert d'une Boite.

SOUMISSIONS

Le District Scolaire Lorette Centre No 492 recevra des soumissions jusqu'au 29 juin 1946 pour un hangar à bois, dimensions 20x40x10 pieds, et pour environ 10 cordes de bois de chauffage, tremble sec. Le tout peut être examiné en n'importe quel temps sur le terrain à l'arrière de l'école dans le village de Lorette. Les commissaires se réservent le droit de rejeter toutes les soumissions si elles ne sont pas satisfaisantes.

J.-A. DANSEREAU,
secrétaire-trésorier.

A VENDRE—6 tracteurs, 2 moulins à battre, 2 moissonneuses - batteuses. S'adresser à M. X. Paillé, 257, rue Hamel, St-Boniface, Man.

ON DEMANDE—Une jeune fille comme commis dans magasin général. Personne bilingue et expérimentée, de préférence. S'adresser à M. Léon Cailes, fils, Radville, Sask. 583-7C.

A VENDRE—¼ section, chemin gravelé, bâtisses neuves, maison moderne de 5 chambres, citerne, fournaise, écurie, shed, garage, remise à grain, laiterie, puits cimenté. Abondance de foin et bois. Electricité installée prochainement. Prix, $4,800. S'adresser à M. Maurice Velle, Boite 27, St-Claude, Man. 582-7P.

A VENDRE — Magasin général, N.O. Saskatchewan, situé dans le centre de deux paroisses de langue française, établi depuis 22 ans avec bon quota, bonne clientèle bilingue, sur chemin de fer et highway gravelé. Bonne bâtisse bien équipée. $13,200.00 comptant. S'adresser à Boite 580, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 580-9P.

ON DEMANDE IMMEDIATEMENT—Un cordonnier d'expérience et capable de prendre charge du département des réparations. Emploi permanent. S'adresser à Radville Harness Shop, Boite 186, Radville, Sask. 581-6P.

A VENDRE—Piano automatique, marque Ennis. S'adresser à Mme A. Duguay, 374, rue d'Eschambault, St-Boniface, Man. Téléphone 89 849.

URGENT—Couple âgé désire louer 2 chambres (au rez-de-chaussée) ou louer maison. Téléphoner à 206 262, ou écrire à Boite 559, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 559-6P.

GATEAUX DE NOCES faits et décorés sur commande 10 jours à l'avance. S'adresser à Mme Alfred Dufault, 178, Boulevard Dollard, St-Boniface, Man. Téléphone 201 984. 570-6P.

TERRES A VENDRE—A ½ mille du village de Ste-Anne; environ 100 acres. Autre terre de 240 acres, pour culture mixte, à 5 milles de Ste-Anne. S'adresser à M. H. Ricard, Boite 34, Ste-Anne, Man. 6P.

SOUMISSIONS demandées par le soussigné, d'ici le 8 juin, pour la construction d'un soubassement de 40x24 pieds et de 8 pieds de profondeur avec escalier en ciment, à l'école de White Star. Le travail doit être terminé pour le 24 août. Pour renseignements, s'adresser à M. Henri Sarrazin, secrétaire, Boite 294, Prince-Albert, Sask., ou à M. Claude La Haye, White Star, Sask. 569-7C.

L'ONGUENT LLOYD pour cors et durillons procure un soulagement immédiat pour cors et durillons. 50c dans toutes les pharmacies. (12)

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey" Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. A.-J. Bruyère, Boite 329, Transcona, Man. T.F

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi A.-J. Bruyère, Boite 329, Transcona, Man. T.F.

PHOTOS PRISES — à domicile, dans des collèges ou institutions. Photos de bébés, groupes ou mariages. Photographe-artiste, A Greenstone. S'adresser à Modern Photo Co., 1132, rue Main, Winnipeg, Man. Téléphone 53 028. 307-TF

Onzième banquet annuel du Club du Sacré-Coeur

Les activités de notre Club du Sacré-Coeur se terminèrent par le onzième banquet annuel donné le mardi 28 mai au soir, à l'hôtel St-Charles. Environ 80 convives vinrent acclamer les heureux vainqueurs de la saison des sports.

Le banquet fut sous la présidence d'honneur de M. A.-H. Côté qui siégeait à la table d'honneur accompagné de Mme Côté, son épouse, des RR.PP. I. Desautels, O.M.I., curé, R. Carrière, O.M.I., vicaire et chapelain du Club, de M. Léopold Comeau, Président du Club, et son épouse, de M. le docteur et Mme G.-M. La Flèche. Après le régal au poulet, M. le Président d'honneur, dans une allocution enjouée félicita les vainqueurs de la saison sportive, leur fit force compliments et ne leur ménagea pas même ses remarques personnelles. Il remercia les plus anciens du Club d'avoir contribué largement à maintenir la vie du Club durant l'absence de nos jeunes appelés à la guerre. Il suggéra au Club d'organiser quelques soirées pour les jeunes afin de les grouper encore davantage et de leur fournir l'occasion de se mieux connaître.

Il félicita le Club de l'initiative qu'il vient de prendre de tenir ses élections des membres de son exécutif dès le mois de juin au lieu du mois de septembre pour permettre aux nouveaux élus d'élaborer durant l'été le programme d'action de l'automne.

M. A.-H. Côté procéda ensuite à la distribution des trophées.

Trophées

Le trophée Jubinville, gagné par l'équipe Gorman, fut présenté à Mme X. Gorman, de la ligue des dames par le R.P. I. Desautels, O.M.I., curé.

La coupe Giguère, gagnée par l'équipe Courchaine, fut présentée par M. G. Lalonde à M. H. Courchaine, de la ligue des cinq quilles.

La coupe Desjardins, gagnée par l'équipe des Matelots fut présentés à M. Louis Bourbonnais, de la ligue des dix quilles, par M. Léo Durand.

Le trophée Dussault, pour haute moyenne, fut présenté par le R.P. R. Carrière, O.M.I., chapelain, à M. G. Léveillé. (180 points.)

Le trophée LaFlèche gagné par l'équipe Moineau, de la ligue des "Popeyes", fut présenté par M. le dentiste P.-E. LaFlèche à Mlle T. Verrier.

La coupe de la St-Jean-Baptiste fut présentée par M. le Dr G.-M. LaFlèche à M. J. Carignan, gagnant du concours de "snooker".

La coupe Audet, don de M. J.-O. Audet, fut offerte par le donateur, à M. R. Bouchard, pour "snooker."

La coupe Dufault fut présentée par M. A. Rhéaume, à M. G. Léveillé, l'un des vainqueurs dans la joute contre nos amis de St-Boniface.

Les gagnants de haute moyenne furent les suivants: Mme J. Després, Mlles M. Escaravage, T. Verrier, MM. G. Léveillé, J. Carignan, R. Girard.

Programme récréatif

M. Gilles Bouchard, de St-Boniface, nous chanta deux jolies chansonnettes, de sa voix sympathique. Le jeune enfant fut vivement applaudi. Il était accompagné au piano par Mme Poulain, de St-Boniface.

Mlle Solange Trudel nous donna deux déclamations qui excitèrent l'hilarité des convives. Nous remercions nos deux artistes qui furent bien goûtés et longuement applaudis.

Distribution des Prix

Les prix furent ensuite distribués par les capitaines aux membres de leur équipe respective.

Le Président d'honneur demande ensuite au R.P. Curé de dire un mot de clôture.

Le R.P. I. Desautels, O.M.I., remercie les membres plus âgés d'avoir contribué à maintenir le Club du Sacré-Coeur bien vivant durant les années de la guerre. Il souhaite à tous nos jeunes soldats la plus cordiale bienvenue et les félicite du très bel esprit paroissial qui les anime toujours. Il annonce que des démarches ont été faites déjà afin de favoriser des organisations conjointes avec nos amis de St-Boniface pour garder les nôtres dans un milieu plus favorable à nos idées catholiques et françaises.

Il demande aux jeunes de marcher sur les traces des fondateurs de la paroisse, de leurs tenaces devanciers immédiats, dans leur labeur incessant et intelligent pour le maintien de nos traditions et la survie de la foi et de la langue chez les nôtres de Winnipeg. Avec le concours, la sympathie et l'encouragement de vos prêtres vous pouvez continuer toujours l'oeuvre si belle de la paroisse du Sacré-Coeur.

Nous remercions M. A.-H. Côté d'avoir accepté la présidence de ce banquet et le félicitons de s'être acquitté si bien de sa tâche délicate.

Notre reconnaissance s'adresse spécialement aux membres du comité du Club, aux organisateurs de ce banquet, aux artistes qui ont agrémenté ces agapes fraternelles de leurs chants et récitations.

Merci à toutes les personnes qui sont venues applaudir les heureux vainqueurs de joutes sportives.

Soyons toujours fiers de notre Club et aidons-le sans cesse à réaliser son but: le maintien de la foi et de la langue dans la paroisse.

Elections au Club

Le Club annonce son assemblée générale pour le dimanche après-midi, 2 juin. Les élections des membres de l'exécutif se feront à cette assemblée. Nous invitons tous les membres du Club à assister à cette réunion importante.



Oeuvre de secours à la France

Quelques colis nous sont parvenus la semaine dernière de nouveaux centres du Manitoba: deux de Mme Tessier, d'Elm Creek, et un colis postal de Mme E. Allard, d'Eriksdale. Nous remercions sincèrement ces dames, et les vêtements en ordre et raccommodés seront expédiés aussitôt que possible avec l'envoi que nous préparons en ce moment.

De St-Brieux, Sask., un colis est venu s'ajouter à ces dernières contributions. D'ici peu tous ces vêtements s'acheminerent vers la France.

Notre vive reconnaissance à M. N.-S. Roy, de Marius, Man., pour un don personnel de $5.00.

Les dames de St-Norbert continuent leur tricotage et leur couture, et samedi dernier Mme E. Houde nous rémettait deux beaux paquets de vêtements neufs pour fillettes et chaussettes pour garçonnets. Mlle L. Wagatha, du Norwood, s'occupe aussi de confectionner maints tricots et vêtements de bébés et fillettes, et jeudi dernier 21 articles neufs venaient augmenter le nombre de vêtements prêts à expédier. Nous admirons le dévouement de toutes ces personnes charitables qui consacrent leurs loisirs au soulagement de quelque besoin pressant de nos compatriotes.

Un merci spécial à Mlle Odette Masserey qui depuis peu de quinze mois nous fait complaisamment nos listes au clavigraphe.

Ci-dessous un petit paragraphe extrait d'une lettre qu'un religieux du Manitoba a reçu dernièrement de l'hôpital Général du Havre en France; ainsi qu'une lettre de Canada-France.

"Si vous avez occasion de remercier les oeuvres charitables du Canada qui ont envoyé des Secours à la France, je vous serais reconnaissante."

Il est bon de remarquer que les caisses mentionnées ci-dessous sont parties de Winnipeg le 3 mai dernier. Nous n'avons qu'à féliciter le Comité des Relations Canada-France pour l'attention immédiate qu'il apporte dans l'envoi de ces secours tant désirés en France.

La semaine prochaine nous ferons paraître le rapport de l'oeuvre. Pour toute information veuillez communiquer avec Mme Pauline Boutal, présidente de l'Oeuvre de Secours à la France de Winnipeg.

Mme Antoine Griveau,
secrétaire.

Comité de Relations Canada-France.
266 Ouest Rue St. Jacques, Montréal, P.Q.

Mme Antoine Griveau, Secrétaire,
l'Oeuvre deSecours à la France de Winnipeg.
212 rue Horace, Norwood, Man.
Re: 9 caisses de vêtements neufs et usagés, numérotés de 89 à 97 inclusivement, pour expédition en France.

Madame,

Nous avons le plaisir de vous faire savoir que les neuf caisses mentionnées ci-dessus que vous avez bien voulu nous confier pour expédition en France, ont été chargées à bord du S.S. "LaSalle Park" en partance de Montréal, P.Q., le 23 mai, à destination de France Nord.

Nous espérons que ces secours parviendront à destination sans retard, et vous prions d'agréer, madame, l'expression de nos sentiments distingués.

(signée) Marie Hamilton,
pour le Comité des Relations Canada-France.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

L'initiation du 26 dernier a donné un beau succès au Conseil. Les nombreux Frères, venus de tous parts, n'ont eu que des félicitations pour les officiers du Conseil qui ont organisé ces cérémonies et pour les officiers conférants qui ont fait un si habile travail en cette occasion. Les cérémonies, précédées de la messe et communion en corps à l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg, se sont déroulées pendant toute la journée dans la belle et vaste salle de l'Académie Provencher de St-Boniface. Un grand banquet mit fin au travail le soir à l'hôtel Marlborough. On remarquait à la table d'honneur outre le Grand Chevalier, A.-H. Côté, et les officiers du Conseil, M. le magistrat Henri Lacerte, récemment réélu Député d'Etat pour un deuxième terme. Egalement à cette table se trouvaient M. l'abbé M. Pierquin, le docteur Lavoie, le docteur Trudel, le frère Raymond Bernier, député de district, les frères J.-A. DeBondy, P.-A. Talbot et Hector Bergevin. Ces deux derniers, après 25 ans d'activités dans la Chevalerie, furent investis du titre de membres honoraires. M. le docteur Léon Benoît reçut le même titre in absentia. L'ex-Grand Chevalier, M. le docteur Trudel, se chargea de l'invitation publique. Les toasts suivants furent proposés: les dames, M. le Dr Marcel Carbotte; les sous-Conseils, M. l'abbé M. Pierquin; le recrutement, Frère Victor Guilbert; l'Ordre, le Député d'Etat H. Lacerte; les Pèlerins, Frère J.-A. DeBondy; le Bien de l'Ordre, le R.P. Léo Lafrenière, O.M.I., chapelain du Conseil. Outre les 71 candidats, un grand nombre de Frères assistaient à ce banquet avec leur compagne. On ne saurait oublier le zèle contingent de Laurier venu de 200 milles assister à ces belles fêtes. Egalement venus de Grafton, Minn., se trouvaient les Frères Victor Lessard, Ed. Leclerc, Ed. Demers, Antoine French, Ed. et Jos. Campbell, Elzéar et Antoine Collette, Robert, Jos. et Lévi Desautels. Nous tenons à saluer ces Frères d'outre-frontière.

A noter le changement suivant: l'assemblée de bienvenue pour les nouveaux Chevaliers aura lieu le mercredi 5 juin, au lieu du jeudi tel qu'annoncé la semaine dernière.

Une idée géniale de notre Grand Organisateur, Victor Guilbert, groupait au banquet les Frères par paroisses. C'est une innovation qui a beaucoup de bon.

Mon voisin, un vieux Chevalier, me demandait qui était ce Bistouri. Je l'ai référé au bon abbé Pierquin.

Frère Perras saluait de Montréal, lundi dernier, le poste CKSB ainsi que les bien petits joueurs de bridge de l'endroit.

Les assemblées régulières du Conseil auront lieu les 10 et 24 du mois. A la première de ces assemblées, il s'agira de choisir les officiers du Conseil pour le terme suivant. Nous espérons que vous avez donné mûre réflexion à cet important devoir et que vous viendrez nombreux le 10 prochain. La nature humaine étant ce qu'elle est, c'est-à-dire bien faible par moments, il faut s'en défier. En circonstance de ce genre que tout Chevalier mette de côté tout projet d'avancement personnel. Qu'il sache oublier toute antipathie qu'il pourrait avoir envers un candidat quelconque. Mettons en premier plan le plus grand bien du Conseil et de l'Ordre, et que votre choix s'arrête sur des hommes dévoués, assidus et compétents.

Félicitations et succès à CKCB.

BISTOURI.

VATICAN — Le Pape Pie XII a conféré l'insigne cardinalice aux cardinaux Jose Carlo Rodriguez, du Chili, et Jules-Géraud Saliège, de France.

Au Cercle Molière

Le cercle Molière tenait son avant-dernière réunion de l'année le samedi soir, 18 mai, en la salle du Sacré-Coeur. Un rapport financier de la dernière pièce fut présenté aux membres par le trésorier, M. Joseph Boux.

L'assemblée délégua ensuite Mme C. Minvielle, M. Thomas, M. H. Lane, M. L. Deniset et Mme E. Pelletier comme membres du Comité de nomination. Les élections de l'exécutif auront lieu à la prochaine et dernière séance du Cercle.

Mme R. Déprés nous présenta un heureux choix d'artistes au programme musical. La plupart de ces derniers ne sont pas inconnus au Cercle, mais ils n'en furent pas moins appréciés.

Le trio: Jacqueline Gagnon, Joseph et Jean Boux interpréta habilement deux mouvements de la symphonie militaire de Haydn et "Love Song" de Flégier.

Mlle Jeanne d'Arc Jeanson, au piano, fit valoir son réel talent dans Malaguena de Lecisona et la valse en la bemol majeur de Chopin.

Mme Marie Coyle, accompagnée au piano par Maurice Prud'homme chanta "L'obstination" de Fontenailles et "Ouvre tes yeux bleus" de Massenet.

Mlle Yvette de Montigny nous exécuta trois morceaux de piano dont l'un, "Claire de lune" de Debussy, nous charma tout spécialement par sa délicatesse.

La séance se termina par quelques improvisations.



Séance de lutte à l'Auditorium le 5 juin

Le promoteur Alex. Turk, de Winnipeg, présentera un programme de lutte, à l'Auditorium de Winnipeg, le mercredi 5 juin, qui ne pourra manquer d'intéresser les spectateurs. Un ancien champion du monde, Nagurski, qui a fait si belle figure lors de la dernière séance de lutte à Winnipeg, rencontrera un autre gentleman de l'arène, Bill Kuusisto. Tous deux sont des fameux joueurs de football des Etats-Unis. Dans la semi-finale, le vilain Bartush fera face à un adversaire de son calibre, Otto Kuss, qui n'hésite pas, lui aussi, quand il est mal pris, à se servir de tactiques rudes et même brutales.

Le populaire Kozak, idole des amateurs de lutte de Winnipeg, rencontrera de nouveau le grand Myslajik, de Minneapolis, dans un match spécial dans lequel toutes les prises seront permises. Kozak accepte ainsi le défi que Myslajik lui a lancé après que ce dernier eût été disqualifié par l'arbitre lors de leur dernière rencontre à Winnipeg.

Deux nouveaux venus dans l'arène locale compléteront cet attrayant programme, ce sont: Strongberg, de Philadelphie, et Raines, de Dallas, qui pèsent chacun plus de 240 livres.

Les sportifs ne regretteront certainement pas de s'être rendus à l'Auditorium le 5 juin, pour assister à cette présentation du promoteur Turk.

LE GOUVERNEMENT CESSE DE PAYER LA PRIME POUR LE LAIT

Le lait se vend à présent deux sous de plus la pinte parce que le gouvernement cesse de payer la prime comme il le faisait depuis 1942, ce qui oblige les consommateurs à payer cette différence.

En ceci, les fermiers et les laitiers ne peuvent tirer aucun profit car pour eux les revenus sont absolument les mêmes, étant donné que la différence payée par les consommateurs est égale à la prime qui est discontinuée.

L'indemnité pour la perte du "Normandie"

WASHINGTON — Des personnages officiels ont déclaré récemment que la France serait peut-être bientôt indemnisée de la perte du paquebot "Normandie", de 83,000 tonnes. Ce navire était le plus beau et le plus gros de la Compagnie Générale Transatlantique. Fin 1941, le département américain de la marine commença à l'aménager en transport de troupes. En 1942, un incendie dont la cause est restée un mystère le ravagea, en cours de réparation dans le port de New-York. Des personnages officiels disent que ceux qui ont perdu la vie ... leur". Il était estimé $50 millions, si le peut que le crédit d'indemnité accordé à la France atteigne la moitié de cette somme.

"Ce n'est pas de nature à nous réjouir"

REGINA. — Le gouvernement de la Saskatchewan a fait plus d'argent que jamais avec les liqueurs alcooliques, au cours de la dernière année fiscale, a dit M. C.-M. Fines, trésorier provincial, mais ce n'est pas ce qui doit nous réjouir le plus.

M. Fines a souligné le fait que le gouvernement de la Saskatchewan n'est pas dans le commerce de la boisson pour faire des profits, mais pour contrôler ce commerce. Le résultat des opérations de la dernière année fiscale, dit-il, n'est pas de nature à nous réjouir, mais plutôt à nous faire prendre davantage le sens de nos responsabilités en face de l'augmentation des achats de boisson.